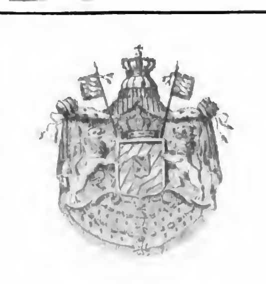

8°



<36626510840019

m̄

ALPHABET MANTCHOU,

RÉDIGÉ

D'après le Syllabaire et le Dictionnaire universel de cette langue;

PAR L. LANGLÈS,

Membre de l'Institut, Conservateur des manuscrits Orientaux de la Bibliothèque impériale, Professeur de Persan à l'École spéciale des Langues Orientales vivantes, de l'Académie Italienne, &c.

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE D'UNE NOTICE SUR L'ORIGINE, L'HISTOIRE ET LES TRAVAUX LITTÉRAIRES DES MANTCHOUX ACTUELLEMENT MAÎTRES DE LA CHINE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

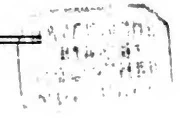
1807.

m

ALPHABET
MANTCHOU.

Se trouve A PARIS,

Chez { GALLAND, Libraire, rue Saint-Thomas du-Louvre, n.° 32, vis-à-vis les Écuries de l'Empereur et Roi.
RENOUARD, rue Saint-André-des-Arcs, n.° 55. }



PRÉFACE.

Mon Alphabet Mantchou, composé de vingt-huit lettres simples, qui ont chacune deux ou trois formes différentes, selon qu'elles sont placées au commencement, au milieu, à la fin d'un mot, ou isolées, paroît aujourd'hui tel que je le présentai, en 1787, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Je le publiai alors sous les auspices de cette illustre et savante compagnie, comme le résultat de l'analyse à laquelle j'avois soumis non-seulement les quatorze cents groupes du syllabaire que les Mantchoux enseignent à leurs enfans, mais encore tous les mots du Dictionnaire universel de la langue Mantchoue (1); il est incomparablement plus

(1) *Voyez* la notice et un extrait de la préface de ce grand et volumineux ouvrage, ci-après, *pages 62, 74 et suiv.*

Ce Dictionnaire universel de la langue Mantchoue a été composé et imprimé dans le palais impérial de Pékin; et il est peut-être digne de remarque, qu'un siècle après, l'alphabet de cette langue ait été composé à la Bibliothèque et imprimé à l'Imprimerie impériales de France.

simple et plus complet que l'énorme syllabaire dans lequel les Mantchoux se sont vainement efforcés de réunir toutes les combinaisons et les formes de leurs lettres, puisqu'il contient plusieurs formes fréquemment usitées, qui ne se rencontrent pas dans les quatorze cents groupes de ce syllabaire (1). Il est inutile d'ajouter que parmi ces groupes plus ou moins compliqués, et dans tout le Dictionnaire universel, conséquemment dans tous les livres Mantchoux, il n'est pas un seul mot qu'on ne puisse *composer* et représenter de la manière la plus fidèle avec les figures de mon *Alphabet*. Puisse cette simplification, qui a obtenu l'approbation des missionnaires de Pékin, et que quelques-uns de nos savans ont bien voulu regarder comme une découverte utile pour les Mantchoux eux-mêmes, qui n'ont aucune idée d'un alphabet simple, contribuer à répandre parmi nous l'étude d'une langue savante, et cependant inconnue en Europe jusqu'au moment où j'ai osé en aborder les difficultés! On verra, dans le cours de mon ouvrage, toutes celles que j'ai eues

(1) *Voyez*, ci-après, *pages 96 et 97*.

à surmonter pour analyser le système syllabique de l'écriture Mantchoue, obtenir des formes susceptibles, malgré leur sévère exactitude, d'être soumises à nos procédés typographiques (1), étudier, rédiger et publier le *Dictionnaire Mantchou-François* qui a déjà paru, et les *grammaires* qui ne tarderont pas à le suivre (2). Mais j'avois aussi, je l'avoue, plus d'un motif d'encouragement dans cette pénible entreprise; le plus puissant, sans doute, étoit le desir de savoir le premier en France, et peut-être en Europe (3),

---

(1) Les Mantchoux ont aussi une espèce de typographie, ou plutôt de stéréotypie, à la manière des Chinois; ils gravent leurs livres sur des planches de bois : ce procédé, bien imparfait en comparaison du nôtre, facilite bien plus que la chirographie la multiplication des livres, et a forcé ces Tatars à donner à leurs lettres des formes régulières et arrêtées.

(2) *Voyez* la note placée à la fin de cette Préface.

(3) J'ai entendu dire, cependant, qu'un Russe nommé *M. Leontieff*, qui, après un séjour de dix années à Pékin, est revenu à Saint-Pétersbourg, où il a publié différentes traductions de livres Chinois, a travaillé d'après les versions Mantchoues. M. Coxe lui attribue (*page 266* des Nouvelles Découvertes des Russes) la traduction d'une partie de l'Histoire de la Chine, du Code des lois Chinoises, d'un extrait de Traité de géographie. On m'a dit aussi que la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg possède une

et de faire connoître une langue incomparablement moins difficile que celle des Chinois, et qui contient tous les trésors de leur littérature, puisque, suivant le P. Amyot, « il n'existe pas » un seul bon livre Chinois qui ne soit traduit » en mantchou (1). »

Je ne pourrois, sans manquer aux devoirs sacrés que m'impose la reconnoissance, disconvenir que mon desir n'eût jamais été satisfait,

---

collection d'ouvrages Mantchoux. S'il en est ainsi, c'est la seule bibliothèque de l'Europe qui partage cet inestimable avantage avec notre Bibliothèque impériale de France. J'espère pouvoir bientôt publier le catalogue de ceux qui se trouvent dans celle-ci, et qui font partie de la division confiée à ma garde.

(1) *Voyez*, ci-après, *pages 1 et suiv.*

Tout en vantant la facilité du mantchou et les moyens qu'il nous donne de fouiller dans les trésors de la littérature Chinoise, je suis loin de m'élever en détracteur du chinois, et de décourager les personnes qui voudroient l'étudier ; je ne puis, au contraire, dissimuler la vivacité de mes regrets en voyant abandonner le projet que le Gouvernement avoit formé, il y a quelques années, de faire publier un Dictionnaire Chinois-François ou Latin : malheureusement cet utile et louable projet fut confié à un étranger que l'on peut accuser de la plus impardonnable négligence, puisque, d'après le très-laconique rapport des commissaires

que je n'eusse peut-être pas même osé le former, si je n'avois été soutenu par l'accueil bienveillant et la protection spéciale de deux ministres également amis des sciences et des lettres, et protecteurs zélés des savans et des littérateurs. M. de Breteuil, alors ministre de la maison du Roi, à qui l'on doit l'établissement du comité des *Notices et Extraits des*

chargés d'examiner le résultat de son travail pendant plus de quatre années, il fut remercié, et l'entreprise abandonnée: mais doit-on y renoncer entièrement, lorsque l'on possède une nombreuse collection de matériaux (dont j'ai donné le catalogue circonstancié dans le Magasin encyclopédique, année 1801, *t. III, pages 420-461*); plus de 120,000 caractères Chinois, que j'ai fait transporter de la Bibliothèque impériale où ils étoient déposés, à l'Imprimerie impériale; enfin un François, l'unique savant en Europe capable d'exécuter convenablement cet important ouvrage! M. de Guignes, fils du célèbre académicien de ce nom, a résidé dix ans à la Chine, et fait le voyage de Pékin avec l'ambassade Hollandoise; il lit et parle parfaitement bien le chinois, d'après le témoignage de plusieurs de ses compagnons de voyage; il possède un excellent dictionnaire de cette langue, expliqué en latin, qui pourroit servir de supplément à ceux que nous possédons. Seroit-il possible que l'on ne profitât point de tant d'avantages réunis, pour publier un ouvrage annoncé, promis formellement aux savans de l'Europe, et attendu par eux avec la plus vive impatience!

manuscrits de notre Bibliothèque, me fit ouvrir les portes de cette même bibliothèque; il me procura tous les moyens de consulter les immenses trésors qu'elle renfermoit déjà, et qui prennent chaque jour d'incalculables accroissemens. M. Bertin, qui avoit établi et qui entretenoit exactement une correspondance littéraire avec les missionnaires de la Chine, laquelle nous a valu une collection de quinze volumes *in-4.°* sur l'histoire, les sciences et les arts des Chinois, me donna un libre accès dans son curieux et magnifique cabinet, mit à ma disposition tous les livres élémentaires de la langue Mantchoue que le P. Amyot lui avoit envoyés, et me pria de diriger la gravure des types de cette langue, qui furent exécutés par M. Firmin Didot. Cette communauté de travail avec un artiste qui s'essayoit alors dans une carrière où maintenant il laisse loin derrière lui tous ses concurrens, m'a familiarisé avec les procédés et les ressources de l'art typographique : il étoit difficile d'étudier sous un meilleur maître cet art vraiment admirable et qui n'est pas assez généralement connu. Une autre acquisition non moins précieuse, dont je suis redevable à cet

honorable travail, est celle d'un ami aussi estimable par ses qualités morales que par ses rares talens typographiques et littéraires. Il m'est bien doux, à la suite d'une liaison intime et non interrompue de vingt années, de me réunir avec le même artiste pour la gravure d'un autre caractère de la même langue, beaucoup plus petit que le premier, et qu'on verra dans les notes de cet ouvrage. Nous n'avons rien négligé tous deux pour seconder les louables intentions de M. le Directeur général de l'Imprimerie impériale. M. Marcel, qui cultive lui-même la littérature Orientale avec autant de zèle que de succès, a voulu donner à cette nouvelle édition de mon Alphabet toute la perfection dont elle lui paroissoit susceptible, en y ajoutant ce petit caractère de notes, qui complète en même temps la typographie Mantchoue. Il est à-la-fois plus élégant et plus correct que notre gros Mantchou : mais il faut se rappeler que celui-ci étoit notre coup-d'essai, et qu'il est même le premier caractère Mantchou mobile taillé sur acier; j'avois donc à vaincre les difficultés typographiques et les difficultés littéraires, et cependant l'exactitude de ses formes me paroît

suffisamment prouvée par le témoignage flatteur des missionnaires, et sur-tout par la facilité avec laquelle les personnes qui n'ont étudié que mon Alphabet imprimé en caractères mobiles, lisent les livres Mantchoux écrits à la main, ou imprimés sur planches de bois à la Chine.

Mais je n'insisterai pas plus long-temps sur un fait qu'il est aisé de vérifier sans se donner même la peine d'apprendre à lire le mantchou, et je n'ajouterai ici qu'une seule observation relative à cette troisième édition (1). Des motifs d'économie m'avoient obligé, dans les deux éditions précédentes, de me borner à donner les détails indispensablement nécessaires pour l'intelligence des caractères Mantchoux, et pour l'explication de l'analyse que j'en avois faite. Cette partie de mon ouvrage est, comme je l'ai déjà observé, littéralement telle que je la publiai pour la première fois en 1787; et, depuis cette

(1) La première édition de cet Alphabet, formant vingt-trois pages *in-4.°*, parut, comme je l'ai dit, en 1787, chez Didot l'aîné. La seconde, augmentée de quelques détails relatifs à la rédaction du Dictionnaire et à la manière de s'en servir, a été placée à la tête du *I.er volume* du Dictionnaire.

époque, l'examen de presque tous les livres Mantchoux que possède la Bibliothèque impériale, ne m'a pas procuré l'*addition d'un seul caractère :* mais j'ai profité de la latitude qui m'étoit accordée par M. le Directeur général de l'Imprimerie impériale, pour me livrer à des recherches sur l'origine et l'histoire des Mantchoux, suivre les progrès de leur civilisation, et décrire, autant qu'il m'a été possible, leurs travaux littéraires. On y trouvera aussi imprimés en caractères originaux, trois extraits des ouvrages de deux souverains de cette nation (1), non moins recommandables par leur amour pour les lettres que par leurs grands talens politiques et militaires.

Bibliothèque impériale, Octobre 1807.

Nota. L'éloge que je fais du mantchou, est une espèce d'engagement tacite que je contracte d'en faciliter l'étude, et conséquemment d'en propager la connoissance. J'ose croire avoir déjà rempli une partie de cet engagement, en surveillant l'impression de la Grammaire Mantchoue du

(1) Kan-hi et Kien-long. Voyez *pag. 62, 74 et suiv.*

P. Amyot, insérée dans le XIII.[e] volume des Mémoires concernant l'histoire, &c. des Chinois, en rédigeant et publiant le Dictionnaire Mantchou-François, *3 vol. in-4.°;* enfin en donnant, dans le VI.[e] volume des Notices et Extraits des manuscrits, une notice fort étendue d'un Dictionnaire Latin-Mantchou-Chinois, en *3 vol. in-folio,* que nous possédons parmi les manuscrits de la Bibliothèque impériale.

J'espère pouvoir maintenant publier trois Grammaires Mantchoues, avec des dialogues accompagnés d'une analyse grammaticale.

1.° Les *Elementa linguæ Tartaricæ,* du P. Gerbillon, dont la *Grammaire* de M. Amyot n'est que la traduction : j'y intercalerai tous les caractères originaux des mots Mantchoux omis dans la première édition, publiée par Melchisédech Thévenot dans sa Collection de Voyages, *tome IV.*

2.° Je placerai à la suite de cette Grammaire, l'*Essai de méthode pour apprendre le tartare,* suivi d'excellens dialogues avec des notes grammaticales, par le P. Domenge. Ces *dialogues* seront imprimés sur deux colonnes : l'une contiendra le texte Mantchou, que j'ai rétabli en caractères originaux, d'après la prononciation, à laquelle l'auteur s'étoit borné ; cette même prononciation, accompagnée d'une traduction Françoise, remplira l'autre colonne. Quant aux notes grammaticales, qui sont assez nombreuses, on les trouvera au bas des pages.

3.° La troisième Grammaire, ou plutôt la première partie de la troisième Grammaire, m'a été envoyée de la Chine par M. Raux, missionnaire. Elle est intitulée ᠮᠠᠨᠵᡠ ᡥᡝᡵᡤᡝᠨ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᠪᡝ ᠰᡠᠸᠠᠯᡳᠶᠠᠮᡝ ᡨᠠᠴᡳᡵᡝ ᡴᠣᠣᠯᡳ *Mantchou kherguen kisoun-pé soualiame tatsire caoli* [Mantchou characteres sermonemque complectendo didiscendi regulæ], ou

MÉTHODE pour apprendre les caractères et la langue des Tartares-Mantchoux, extraite de la Grammaire Sinico-Tartaro-Mantchoue, intitulée en chinois, T'sing-ouen-ki-mong. Je ne possède, comme je l'ai déjà dit, que la première partie de cet important ouvrage, qui contient les douze classes de l'ALPHABET (ou syllabaire), avec des explications et des dialogues Mantchoux-Latins. La seconde partie se trouvoit dans un envoi qui a été enlevé dans la traversée, et transporté, je crois, au *British Museum.*

Ces différentes grammaires formeront un volume particulier. Je réserve pour le III.e volume du Dictionnaire, qui est moins considérable que les deux autres, un supplément très-étendu de mots Mantchoux, et de nouvelles significations que j'ai recueillies dans le cours de mes travaux; plus, une table générale de tous les mots François, laquelle formera une espèce de Dictionnaire François-Mantchou, dont les avantages n'égaleront point, je le sais, ceux qu'on pourroit tirer de notre Dictionnaire *Latin-Mantchou-Chinois:* mais la publication de ce dernier ouvrage (en supprimant même la partie Chinoise, dont les caractères ne sont pas accompagnés de la prononciation) exigeroit une dépense considérable, qui excède d'autant plus nos foibles moyens, qu'elle ne seroit certainement pas compensée par le produit de la vente.

TABLE
DES CHAPITRES.

Alphabet

ALPHABET MANTCHOU.

CHAPITRE PREMIER.

§. I.er

Utilité du Mantchou.

Les missionnaires les plus recommandables par leurs travaux et par leur érudition Chinoise, tels que les PP. Gerbillon (1), Bouvet (2), Domenge (3), Parennin (4), Moyriac de Mailla (5), Souciet (6),

(1) *Elementa linguæ Tartaricæ*, dans *le III.e volume* de la Collection de Voyages de Melchisédech Thévenot.

(2) Portrait de l'empereur de la Chine, *p. 126-130.*

(3) Fragmens de Grammaire Mantchoue; manuscrit que je possède, et dont j'ai parlé ci-dessus dans ma préface, *page xiv.*

(4) Dans le *IV.e volume* de la Description générale de l'empire de la Chine, par le P. du Halde, *p. 77-87* de l'édition *in-4.o* de Hollande. J'ai réimprimé la note du P. Parennin, à la fin de cet ouvrage, *pages 176-195.*

(5) Préface de sa traduction Françoise de l'Histoire générale de la Chine, *tome I.er, p. xlvij.* Je ne dois pas non plus passer sous silence le témoignage du savant et estimable éditeur (M. l'abbé Grosier), dans son discours préliminaire, *page xxv.*

(6) Observations d'astronomie, de physique, &c. *t. I.er, p. 223.*

Amyot (1), &c. vantoient depuis long-temps l'utilité et la facilité de la langue des Tatars-Mantchoux, aujourd'hui maîtres de la Chine ; ils en recommandoient l'étude aux savans Européens, curieux de consulter les archives de l'Asie orientale : car ils ont souvent répété, et nous savons maintenant par nous-mêmes, que, sans parler des ouvrages originaux composés par les Mantchoux depuis deux siècles, les meilleurs, disons même tous les bons livres Chinois, ont été traduits dans cette langue. « Ces traductions, dit le P. Amyot, ont » été faites par de savantes académies, par ordre » et sous les auspices des souverains, depuis » Chun-tché (2) jusqu'à Kien-long, actuellement » sur le trône (3); elles ont été revues et corrigées

(1) *Voyez* les citations précédentes et ci-après, *pages 176 et 177.*

(2) C'est le premier empereur Mantchou qui ait régné à la Chine : il mourut en 1661 à Pékin, où il avoit transféré le siége de son empire, établi précédemment à Moukden, capitale du Léao-toung. Le P. Amyot auroit dû indiquer Taï-tsoung au lieu de Chun-tché. *Voyez* ci-après, *p. 58 et suiv.*

(3) Après un règne de soixante années, Kien-long, âgé de quatre-vingt-cinq ans, abdiqua, au mois de février 1796, en faveur de son quinzième fils, Kia-king : il mourut en février 1799, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, emportant avec lui les regrets et la vénération des deux peuples qu'il avoit si bien gouvernés ; le respect des soldats, qu'il avoit toujours prudemment dirigés, contenus avec fermeté et payés largement ; enfin l'estime et l'amour des savans et des littérateurs, qui avoient constamment trouvé en lui un ami sincère, un digne émule et un généreux protecteur.

» par d'autres académies non moins instruites, dont » les membres savoient parfaitement et la langue » Chinoise et la langue Mantchoue. Quelle diffé- » rence entre de pareilles traductions et les traduc- » tions faites par des étrangers ! (1) &c. » Ajoutons que ces travaux ont été dirigés et exécutés avec autant de discernement que d'activité; et le même savant, à qui l'on ne refusera certainement pas le droit de faire autorité dans tout ce qui concerne la littérature Chinoise et Mantchoue, affirme « qu'il » n'existe maintenant aucun bon livre Chinois qui » n'ait été traduit en mantchou : de manière que » cette dernière langue ouvriroit, dit-il ailleurs, une » entrée facile pour pénétrer, sans aucun autre se- » cours, dans le labyrinthe de la littérature Chinoise » de tous les siècles, où se trouvent les plus anciens » monumens littéraires qui soient dans l'uni- » vers (2). »

Les mêmes missionnaires dont nous venons d'invoquer le témoignage en faveur de la langue Mantchoue, n'ont jamais parlé qu'avec effroi des décourageantes difficultés que présentent l'étude de

(1) Éloge de la ville de Moukden, préf. du traducteur, *p. vj.*

(2) Grammaire Tartare-Mantchoue du P. Amyot, insérée dans le *XIII.e volume* des Mémoires concernant l'histoire, les sciences et les arts des Chinois, *page 73.* Je compte la faire réimprimer, en y ajoutant tous les mots Mantchoux en caractères originaux.

la langue Chinoise et la connoissance des quatre-vingt-six mille caractères hiéroglyphiques qui composent son écriture ; tous se félicitent, au contraire, de l'extrême facilité avec laquelle ils ont appris le mantchou. Le P. Bouvet se trouva, au bout de huit mois d'étude, capable de traduire plusieurs traités scientifiques du françois en mantchou (1). Le P. de Mailla avoue que la version Mantchoue du *Tong-kien-kang-mou* lui a été d'une grande utilité pour traduire en françois cette grande histoire (2). En faisant le même aveu relativement à plusieurs ouvrages qu'il avoit entrepris, le P. Amyot ajoute : « La langue Mantchoue est dans le goût de nos » langues d'Europe ; elle a sa méthode et ses règles ; » en un mot, on y voit clair . . . . cinq ou six » années d'étude suffiroient à un homme appliqué » pour se mettre en état de lire avec profit tous les » livres écrits en mantchou (3). »

§. II.

Secours pour étudier le Mantchou.

Tous ces éloges n'auroient servi qu'à nous causer les plus pénibles regrets, si le laborieux Amyot n'eût travaillé à nous procurer les secours nécessaires

(1) Portrait de l'empereur de la Chine, *pag. 126, 128 et 144.*
(2) Hist. gén. de la Chine, &c. *t. I*, préf. du traduct. *p. xlvij.*
(3) Éloge de la ville de Moukden, préf. du traducteur, *p. vj.*

pour apprendre cette langue. Il eut la patience d'ajouter la prononciation à un exemplaire des quatorze cents groupes qui composent l'ALPHABET ou plutôt le SYLLABAIRE Mantchou, et traduisit en françois les explications Chinoises d'un dictionnaire Mantchou-Chinois rédigé par ordre alphabétique, la douzième année du règne de Kien-long (1). Enfin il composa aussi en françois, ou plutôt traduisit du latin du P. Gerbillon, une grammaire Mantchoue (2), et envoya ces précieux matériaux à un ministre qui n'étoit pas moins estimé pour son austère probité que pour son amour pour les lettres, et qui, dans son honorable retraite, continuoit d'être chargé de la correspondance du Gouvernement avec les missionnaires de Pékin. Le bon et respectable M. Bertin me pressa vivement (3) de parcourir les manuscrits qu'il avoit reçus du P. Amyot; il m'offrit, avec son obligeance ordinaire, de les mettre à ma disposition, si je croyois pouvoir en tirer un parti avantageux pour les lettres. Une curiosité fort excusable sans doute, et le desir

(1) En 1747. *Voyez* le Dictionnaire Mantchou-François, *t. I.er*, préface du P. Amyot, *p. vj.*

(2) Elle est insérée dans la Collection de voyages de Thévenot.

(3) Ces manuscrits me furent remis en 1785; la première édition de mon Alphabet Mantchou parut en 1787, avec les premiers caractères mobiles de cette langue, gravés sous ma direction. *Voyez* p. 94.

d'acquérir et de propager la connoissance d'une langue savante ignorée en Europe jusqu'à la fin du XVIII.e siècle, me lancèrent dans une entreprise qui ne pouvoit être excusée qu'en faveur d'un plein et entier succès : car

..................Pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.

Je vais donc essayer de faire connoître l'écriture des Mantchoux, en donnant une idée de l'analyse à laquelle j'ai soumis les quatorze cents groupes de leur syllabaire, pour en former un ALPHABET composé de vingt-huit lettres simples, avec lesquelles je reconstruis ce syllabaire (opération qui a obtenu l'approbation des missionnaires de Pékin, et que les orientalistes d'Europe ont regardée comme une découverte qui pourroit être très-utile aux Mantchoux eux-mêmes). Mais commençons par présenter quelques recherches sur l'origine de cette nation, traçons une esquisse très-rapide des vicissitudes qu'elle a éprouvées, et suivons ses progrès dans la civilisation.

CHAPITRE II.

Recherches sur l'origine des Mantchoux.

QUOIQU'IL ne soit plus permis de douter que l'immense nation désignée par les anciens sous le nom de *Scythes* ne soit la même que les Tatars

modernes (1), nous n'essaierons pas de discuter jusqu'à quel point est fondée l'assertion de M. Uphagen de Dantzig, touchant l'origine des Mantchoux. Ce savant croit que ces Tatars descendent des Massagètes (2), peuple fameux par sa bravoure, qui, dit-on, abandonna l'extrémité orientale de l'Asie, pour s'établir dans une plaine immense située à l'est de la mer Caspienne, bornée au sud par le pays des Issédons, à l'ouest par l'Oby, et au nord par l'Océan.

Le nom de cet ancien peuple pourroit bien signifier, suivant M. Larcher, *Gètes orientaux* (3). Cette conjecture n'est appuyée sur aucun lexique, et elle ne me paroît pas aussi satisfaisante que celle qui est indiquée par mon estimable ami, M. Alexandre Hamilton : ce savant académicien de Calcutta pense (4) que le mot *Massagète* pourroit bien être la corruption des deux mots Indiens *Mahâ Saougatâ* মহা সৌগতা [grand Bouddhiste] : or *Sougata,* সুগত, est un des noms de Bouddha cités dans le fameux dictionnaire Samskrit intitulé *Amara Kôcha* [Trésor d'Amara].

(1) Fischer, *Quæstiones Petropolitanæ, de Orig. Tatarorum*, p. 45.

(2) *Mandsjurei Massagetum proles.* Parerga histor. *p. 272, 274.*

(3) Hist. d'Hérodote, table géogr. *tome VIII, p. 323*, 2.e édit.

(4) Dans un Mémoire extrêmement curieux, communiqué à l'Institut, et intitulé, *Recherches sur l'histoire des Mèdes, et sur une troisième époque chronologique de l'histoire Indienne, antérieure aux époques déjà connues.*

Aujourd'hui encore les Indiens donnent aux Boudhistes le nom de *Saougatâ*, সৌগতা. Ce nom, comme je viens de le remarquer, dérive d'un de ceux du fondateur de cette secte; et il pourroit bien être l'origine du mot grec Σκῦθαι, dont nous avons fait *Scythes*. Hérodote, Strabon (1), &c. affirment que « les Massagètes ne reconnoissoient que le » soleil pour leur unique divinité, et qu'ils lui » sacrifioient un cheval », « parce qu'ils croyoient, » disent Hérodote (2) et Ovide (3), devoir sacrifier » au plus vîte des dieux le plus vîte des animaux. » Cette cérémonie est encore une des plus importantes du culte chamanique, commun aux nations Tatares, telles que les Toungouses, les Bouraïtes,

---

(1) *Θεὸν δὲ ἥλιον μόνον ἡγοῦνται· τούτῳ δὲ ἱπποθυτοῦσι.* Strabonis *Geogr.* lib. XI, pag. 780 D (513), *ex edit. Almeloveen.*

(2) *Τῶν θεῶν τῷ ταχίστῳ πάντων τῶν θνητῶν τὸ τάχιστον δατέονται.* Herodoti *Histor.* Clio, seu lib. I, pag. 102, lin. 7 et 8, *ex edit. Wesseling.* M. Larcher observe « que la coutume d'immoler des che» vaux étoit très-ancienne : elle se pratiquoit chez les Perses dès le » siècle de Cyrus, et peut-être même avant. Du temps de la guerre de » Troie, les Troyens immoloient des chevaux à Neptune et aux » dieux des fleuves, en les précipitant dans la mer ou dans les fleuves. » Traduction d'Hérodote, *tome I.er, p. 539, note 517.* Mon respectable confrère auroit pu trouver un supplément à sa savante note dans le 10.e chapitre du *Hierozoïcon* de Bochart, intitulé *De equis soli consecratis.* Nous y renvoyons les lecteurs curieux d'approfondir cette question, qui nous écarteroit de celle que nous traitons.

(3) *Ne detur celeri victima tarda deo.*

Ovid. *Fastor.* I, 386.

les Yakoutes, et particulièrement les Mantchoux (1); elle a lieu à leur grande fête d'automne (2). C'étoit aussi autrefois un des trois grands sacrifices des Indiens, qui le nommoient *âswamêdha*, অশ্বমেধ (3).

---

(1) Ce sacrifice est décrit dans l'ouvrage Mantchou intitulé, [illegible] [Recueil des usages établis pour les offrandes et les sacrifices des Mantchoux, par ordre de l'empereur], et dont j'ai donné un extrait dans le *VII.e volume* des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale, *pages 241-308*. Ce Rituel contient quatre chapitres sur les sacrifices *que l'on fait pour les chevaux*, et dans lesquels on immole plusieurs de ces animaux.

(2) *Voyez* une dissertation fort curieuse sur le chamanisme, dans un ouvrage Anglois intitulé, *Russia, or a compleat Account of all the nations which compose that empire*, tome III, pag. 276-278. C'est une traduction Angloise, faite par M. Tooke, d'un ouvrage *in-4.°* composé en russe, en allemand et en françois, et imprimé à Saint-Pétersbourg, en 1776, avec un grand nombre de costumes coloriés.

(3) Comparaison des dieux de la Grèce, de l'Italie et de l'Inde, par M. Jones, *tome I.er, page 204*, des Recherches Asiatiques, ou Mémoires de la Société de Calcutta, traduction Françoise.

M. Jones s'est borné à indiquer ce sacrifice comme un des trois (celui d'un taureau, d'un homme et d'un cheval) qui ne sont plus maintenant en usage, sans donner aucun détail. Je vais transcrire ici ceux qui se trouvent dans l'*Ayîn Akbéry* ايين اكبرى, *folio 331 verso* du manuscrit autographe que je possède, et *t. III, p. 228*, de l'extrait donné en anglois par M. Gladwin, édit. de Calcutta: اشو ميده جكن بفتح همزه وسكون شين منقوط وفتح واو وكسر مجهول ميم وسكون ياى تحتانى وفتح دال وهاى خفى آنرا فرمان روايان بلند اقبال بجاى آرند وچون تاكزير او فراهم ايد اسپ سفيد فام كه كوش راست سياه بود افسونها بر خوانده فراييش دارند وبعالم كيرى چالش رود « *Achwa mydah djeguen*, ou le sacrifice

L'étymologie du nom des Massagètes proposée par M. Alexandre Hamilton, est conforme aux règles de l'analogie grammaticale, et fondée sur les notions historiques que nous avons de ce peuple : elle a beaucoup de ressemblance avec celle que propose Strahlenberg, qui regarde ce mot comme l'abréviation de *Ma-schytæ* (1). Mais, en supposant, comme je suis très-disposé à le croire, que les Scythes, les Massagètes et les anciens habitans du nord et de l'orient de l'Asie professoient le bouddhisme avec des cérémonies que nous retrouvons

---

» d'Achwa-mydah, est fait par les plus grands potentats. Quand » on a rassemblé tout ce qui est nécessaire, ils se font amener un » cheval blanc, ayant l'oreille droite noire, et sur lequel on récite plu- » sieurs prières; on combat ensuite pour la conquête du monde, &c. » Quoique Aboùl-fazel ne décrive pas les autres cérémonies du sacrifice, il est aisé de voir que le cheval étoit immolé. Il est assez remarquable que les sacrifices d'animaux, et même les sacrifices humains, étoient en usage dans l'Inde avant l'apparition de Bouddha, qui défendit très-expressément les uns et les autres. Les Tatars les ont conservés. Cette circonstance et plusieurs autres qu'on peut voir dans les Recherches Asiatiques, et dans mes *notes* sur ces Recherches, semblent indiquer que Bouddha n'a été que le réformateur d'une très-ancienne religion, commune autrefois aux Persans, aux Tatars et aux Indiens. L'existence de Bouddha seroit donc postérieure à celle de Brahmâ, et ne remonteroit pas à une antiquité aussi reculée que celle que je lui ai plusieurs fois assignée dans mes autres ouvrages.

(1) Nord- und östliche Theil von Europa und Asia, ꝛc. Seite 38 und 39. Strahlenberg ne paroît pas à beaucoup près aussi heureux dans les rapprochemens qu'il indique entre les mots Arabe

encore chez leurs descendans, quels moyens avons-nous de suivre la filiation de ces peuples? et comment M. Uphagen a-t-il pu se déterminer à chercher sur la côte orientale de la mer Caspienne, habitée autrefois par ces Massagètes (1), dont il ne reste aucune trace, les ancêtres d'une nation qui place elle-même son berceau à l'autre extrémité de l'Asie, près de la mer de Corée? Ignoroit-il la distinction bien prononcée qui existe entre les Tatars orientaux et les Tatars occidentaux? Ils diffèrent entre eux autant pour la langue que

---

ma-giugi, Tatar *ma-tschudi*, Persan *magors* (lisez *mâghogh*), &c., et sur-tout dans l'explication qu'il donne du monosyllabe *ma* : c'est, selon lui, l'équivalent des adverbes *cis*, *citrà*, *intrà*. Ce savant auroit dû indiquer d'après quelle autorité il déterminoit la signification de ce monosyllabe, auquel M. Hamilton en donne une fort différente d'après le samskrit et le persan, langues qui me paroissent dérivées de celle qu'on parloit autrefois dans le nord de l'Asie.

(1) Si l'on persistoit à chercher quels peuvent être actuellement les descendans de ces fameux Massagètes, j'adopterois volontiers l'opinion de M. Strahlenberg, qui indique les Mongols et les Kalmouks : ce sont, comme on sait, deux hordes de Tatars occidentaux, qui diffèrent en beaucoup de points des Mantchoux ou Tatars orientaux. Le même savant croit que ces derniers étoient anciennement désignés sous le nom de *Scythes Obyens* ou *Scythes habitant le bord des eaux*, et demeuroient dans la Scythie au-delà de l'Imaüs *[Scythia extra Imaum]*; cette idée est, selon moi, d'autant plus heureuse, que les Mantchoux, comme on le verra bientôt, se sont confondus avec les Tatars *You-pi*. Voyez ci-après, *page 24*, et Strahlenbergs Nord- und östliche Theil von Europa und Asia, ꝛc. Seite 52.

pour le physique et pour les manières . . . Mais, sans donner ici de plus amples détails sur cette distinction, il me suffit d'affirmer que, quelque dénomination qu'ils aient portée, et même de tout temps, les Mantchoux actuels ont été classés parmi les Tatars orientaux. Cette opinion me paroît suffisamment établie par le témoignage de leur précédent empereur, et par la description qu'il fait lui-même du pays du fondateur de la nation Mantchoue. « Pour » remonter, dit Kien-long, à la source primitive » de l'auguste race qui a fondé notre empire des » *Taï-tsing*, il faut se transporter sur la *Montagne* » *Blanche et Longue*. Le lac Tamoun occupe une » partie de son sommet; les fleuves Yalou, Khoun- » toung et Aïkhou sortent de son sein pour porter » la fécondité dans les campagnes qu'ils vont par- » courir; et les douces vapeurs qui s'exhalent sans » cesse de ce lieu charmant, sont, sans contredit, » celles de la véritable gloire et du solide bon- » heur. C'est là, c'est sur cette montagne for- » tunée, qu'une vierge céleste, sœur cadette du » Ciel, ayant goûté d'un fruit que la plus éclatante » des couleurs faisoit remarquer entre tous les » autres, conçut après l'avoir avalé, et devint mère » d'un fils céleste comme elle : le Ciel lui-même » lui donna le nom de *Kioro*, auquel il ajouta, » par distinction, celui du métal précieux, et

» voulut qu'il fût appelé *Aïsin* (prononcez *Aïgen*)
» *Kioro* [c'est-à-dire, *Kioro d'or*], &c. »

lis. (1)

Je ne m'épuiserai point en conjectures pour

(1) Poëme de l'empereur Kien-long, intitulé *Khan-ni arakha Moukden-ni foutchouroun pitkhé* Ode sur Moukden, écrite par l'empereur, et traduite en françois par le P. Amyot, sous le titre d'Éloge de Moukden, *fol. 14 verso et 15* du texte original, et *pages 12-14* de la traduction Françoise publiée par M. de Guignes.

deviner quel peut être ce *Kioro* (1) que la dynastie Mantchoue, actuellement régnante à la Chine, regarde non-seulement comme son premier ancêtre, mais encore comme le fondateur de la nation. M. Uphagen (2) croit le retrouver chez Myrkhond, sous le nom de *Khorès*, sage qui vivoit sous Ardjaspe. « Le *Boundehech*, dit-il, en fait mention, et le » nomme *Khoreh*, lumière du pays de Tchyn. » Il fixe même à l'an 1043 avant Jésus-Christ l'époque de son existence. Je me garderai bien de combattre et sur-tout de soutenir de pareilles assertions; je

(1) « La famille de Kioro, qui est la mienne », [illegible] dit l'empereur Kien-long dans l'ordre écrit de sa main et placé à la tête du Rituel des Mantchoux, composé aussi par lui et intitulé [illegible] [Recueil des usages établis pour les offrandes et les sacrifices des Mantchoux, par ordre de l'empereur]. J'en ai donné un extrait dans le *tome VII, pag. 241-308*, des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale. La famille Mantchoue actuellement régnante à la Chine prend encore les surnoms de *Poulkouri* [illegible] et d'*Yongchon* [illegible] qu'avoit adoptés leur ancêtre Kioro. Le P. Amyot n'a pu découvrir ni l'origine ni le sens de ces trois mots, qu'il soupçonne venir d'une langue étrangère au mantchou.

Suivant le P. du Halde et M. de Guignes, *Kioro* est le nom d'un village de la Tatarie orientale, célèbre par la naissance d'un officier Mantchou; mais ces savans ne fixent pas l'époque de la naissance de cet officier ou chef de horde. *Voyez* Description générale de la Chine, *tome IV, pag. 5 et suiv.;* Histoire des Huns, *tome I.er, page 210.*

(2) *Parerga histor.* pag. 272-274; et *Zend-avesta*, t. II, p. 416.

ne prétends pas non plus déterminer l'époque où vivoit *Kioro :* mais je crois que M. Fischer a eu tort de le placer dans le XVIIe siècle (1). L'origine merveilleuse que les Mantchoux lui attribuent, est une preuve de son antiquité : cependant le lieu de sa naissance, et conséquemment le berceau de la horde des Mantchoux, est indiqué avec bien plus de précision par leur empereur; car on connoît très-bien la position de la Montagne Longue et Blanche, ou *Kolmin changuin alin* ᡤᠣᠯᠮᡳᠨ ᡧᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ ᠠᠯᡳᠨ, *Tchang-pé-chan* en chinois (2): c'est une chaîne de montagnes qui gît vers le 42.e degré de latitude et le 46.e de longitude de Pékin, à cent quatre-vingts lieues de cette ville, à trente

---

(1) Das Haupt des Stammes Manshu, mit dem Geschlechts-namen Aischin-Gjoro ließ sich mit dem Anfang des 17ten Jahr-hunderts die Lust ankommen, alle benachbarte Stämme und Völker unters Joch zu bringen..... Fischers sibirische Geschichte von der Entdekkung Sibiriens bis auf die Eroberung dieses Landes durch die russischen Waffen, &c. Theil I.^{erst}, Seite 466.

(2) Dictionnaire Mantchou-François, *tome Ier, page 447,* au mot ᡤᠣᠯᠮᡳᠨ ᡧᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ ᠠᠯᡳᠨ « C'est sur cette montagne, disent les Mantchoux, que nos ancêtres ont puisé tout » leur bonheur. » Elle a plus de deux cents *ly* de haut et plus de mille de circuit, se nomme en chinois *Tchang-pé-chan*, et porte encore différens noms, tels que *Pou-hien-chan, Taï-pé-chan, Tou-taï-chan:* à soixante *ly* sud de cette montagne étoit l'ancienne ville Houi-ning. Notes sur l'Éloge de la ville de Moukden, *p. 219 et 220.*

lieues nord de la capitale du Léao-toung, province située au-delà de la grande muraille. Les géographes Chinois placent sur la Montagne Longue et Blanche, et l'empereur Kien-long n'oublie pas de mentionner, un lac très-remarquable, d'où sortent trois grands fleuves, qui, après avoir côtoyé les limites de la Corée, confondent leurs eaux pour entrer dans la mer qui porte le nom de ce royaume (1). L'assertion des géographes Chinois et celle de l'empereur touchant la commune origine de ces trois grands fleuves, sont sujettes à quelques modifications, sur lesquelles cependant nous insisterons d'autant moins, qu'on peut facilement les établir en jetant un coup-d'œil sur les cartes de la Tatarie de d'Anville; il nous suffit d'avoir indiqué avec précision et certitude le pays natal des Mantchoux, lequel est, comme je l'ai déjà remarqué, très-éloigné de celui où les anciens placent les Massagètes.

---

(1) Les missionnaires qui ont dressé la carte de la Tatarie, nomment ces trois fleuves *Toumen oula*, *Yalou oula*, et *Ci-hou* (lisez *Aïhou*) *oula*, en chinois *Hoen-toung*, qui est, je crois, le même que le *Songari*, qui se réunit avec le *Saghalien oula* [l'Amour]. Il seroit facile, je crois, d'établir une synonymie exacte entre ces noms et ceux que cite l'empereur, ci-dessus, *page 12*. Voyez la Description de la Chine par le P. du Halde, *tome IV, page 17*, édition *in-4.°*, et le Supplément à la Bibliothèque Orientale, *tome IV, page 218*, édition *in-4.°*

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Précis chronologique sur les Mantchoux.

Différens écrivains Chinois (1) très-dignes de foi, mais dont M. Uphagen, à la vérité, ne partage point l'opinion (2), nous représentent les Mantchoux comme les descendans d'une horde fameuse à la Chine, sous les noms de *Mo-ko, Oue-kie* ou bien *Ou-ki, Sou-tchin, Y-léou, Kin, Nieutchin, Nieutché* et *Niotchere.* Ajoutons qu'elle fut aussi nommée *Khour-tcheh, Dioutski,* par les Mongols, *Mantchou* par un de leurs princes naturels, *Bogdoï, Bogdotsen* et *Diou-tchari* par les Russes, &c. Cette horde, qui habitoit entre la mer de Corée et le fleuve Amour, dans un

---

(1) Cités par le P. Visdelou dans son Histoire de la Tartarie, *tome IV, page 218,* de la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, édition *in-4.°*

(2) Après avoir fixé à l'an 1122 avant J. C. l'établissement d'une colonie Égyptienne à la Chine, il affirme, comme un fait historique et incontestable, que les Chinois doivent leur civilisation aux Égyptiens. *Hinc liquet errare,* dit-il, *illos Sinensium scriptores qui isto tempore Mandsjurorum majores* Su-schin *dictos Sinarumque tributarios fuisse volunt. Quodcumque concedere possum hoc ferè est, inter varias minores nationes barbaras quæ Sinicum pòst solum primis hujus imperii seculis opplebant, et aliquam generis* Meschech, Su-schin *tunc vocatam, fuisse, Sinisque postea accessisse.* Parerga historica, *pag. 263 et 264.*

canton nommé aujourd'hui *Ningouta* (1), et qui a porté successivement les différens noms que nous venons de citer, présenta, en l'an 1122 avant Jésus-Christ, à l'empereur Vou-vang, une espèce de tribut qui consistoit en flèches d'une immense dimension et armées d'une pierre affilée qui perçoit le fer; je crois même que les chiens d'une taille gigantesque envoyés à la même époque à la Chine, et dont parle le *Tong-kien-kang-mou* (2), faisoient partie du même tribut. Cette nation portoit alors le nom de *Sou-chin*, qu'elle conserva, ou du moins qu'elle paroît avoir conservé jusque vers le IIIe siècle de l'ère vulgaire; elle prit alors le nom d'*Y-léou*. Dans le VIe siècle, la dynastie Tatare des *Oueï* régnoit sur la partie septentrionale de la Chine; ils obligèrent les *Y-léou*

---

(1) « Le pays de Ningouta s'appeloit, dit le P. Amyot, du » temps des *Han* (dans les IIe et IIIe siècles avant l'ère vulgaire), » royaume de *Sou-chen*; du temps des *Tsin* (IIIe-Ve siècles de » l'ère vulg.), royaume d'*Y-léou*; sous les *Oueï* postérieurs jusqu'a- » près les cinq petites dynasties (VIe siècle), royaume d'*Ou-ki*; » sous les *Soui* (VIIe siècle), royaume de *Mo-kie* ou de *Mo-kho*; » sous la dynastie des *Léao* (Xe siècle), royaume des *Nieutché*, » et ensuite des *Kin*. C'est par-là que les Mantchoux prétendent » descendre des *Kin*. » Notes sur l'Éloge de la ville de Moukden, *p. 321 et 322*. Voyez aussi l'Histoire de la Tartarie, du P. Visdelou, *t. IV, page 219*, du Supplém. de la Bibl. Orient.; et l'Hist. des Huns, *tome Ier, p. 208*, et ci-après *p. 35*. Cette note peut servir à rectifier les erreurs que Witsen a commises sur ce point d'histoire dans son *Noord en oost Tartarye, I.^{ste} deele, blad. 1.*

(2) Histoire générale de la Chine, *tome Ier, p. 274 et 275*.

de changer leur nom en celui de *Ou-ki* (quelques auteurs écrivent *Ve-kii*), et les divisèrent en sept hordes : la première se nommoit *Sou-mo*, la seconde *Pé-thou*, la troisième *An-tche-kou*, la quatrième *Fou-ne*, la cinquième *Hao-che*, la sixième *He-choui*, la septième *Pé-chan*.

Les princes Chinois de la dynastie des *Soui*, qui réunit toute la Chine sous son autorité pendant les dernières années du VI.ᵉ siècle et pendant les premières du VII.ᵉ, rassemblèrent les sept hordes dont nous venons de faire l'énumération, en un seul corps de nation, qui prit alors le nom de *Mo-hho* ou de *Mo-kho*, corruption Chinoise du mot *Mogol*, et plus correctement *Mongol* car c'est ainsi que, suivant M. Pallas, ce peuple écrit et prononce son propre nom (1). J'ai déjà dit (2) et j'aurai occasion de prouver ailleurs que les Mongols proprement dits, ou Tatars occidentaux, ne doivent pas être confondus avec les Tatars dont nous parlons, et que plusieurs écrivains nomment *Mongales* ou *Mongols* de l'est (3), pour les distinguer

(1) « Das Volk nennt sich selbst : Mongol. » Sammlungen historischer Nachrichten über die mongolischen Völkerschaften, Theil I, Seite 1 und 2, Not.

(2) Ci-dessus, *pag. 11 et 12.*

(3) Histoire généalogique des Tatars, par Abulgâzi-Baiadur-chan, *tome I.ᵉʳ, pages 172 et 173.*

de ceux de l'ouest, dont ils diffèrent beaucoup, en effet, pour la figure, la langue, &c..... Mais ne laissons pas échapper le léger fil historique que nous avons eu tant de peine à saisir.

En 598, les *Mo-hho*, qui habitoient les cantons situés entre les frontières septentrionales de la Corée et la mer, vers le nord-est, fournirent dix ou douze mille hommes au souverain de ce royaume, qui vouloit secouer le joug de l'empereur de la Chine, son suzerain, et devenir indépendant; mais les Coréens et les *Mo-hho* furent battus et contraints de retourner dans leurs pays respectifs (1). Sousla dynastie des *Tang* (de 618 à 917), nos sept hordes furent réduites à deux: la première se nommoit *Mo-hho* du *He-choui*, ou du Fleuve Noir, dont les Mantchoux ont traduit le nom par ᠰᠠᡥᠠᠯᡳᠶᠠᠨ ᡠᠯᠠ *Sakhalien oula* (c'est *l'Amour* des Européens); l'autre, *Mo-hho* du *Pé-chan*, ou du Mont Blanc. On se rappelle que c'est sur le *Pé-chan*, ou ᡤᠣᠯᠮᡳᠨ ᡧᠠᠩᡤᡳᠶᠠᠨ ᠠᠯᡳᠨ *Kolmin changuin alin* dans la langue des Mantchoux, que ces Tatars placent le berceau de leur nation. Parmi les cinq autres hordes qui avoient disparu, on cite encore quelques

(1) Histoire générale de la Chine, &c. *tome V, page 492;* dynastie des *Soui.* Supplément à la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, *tome IV, p. 217 et suiv.*

vestiges de celle de *Sou-mo*, dont le chef, décoré du titre Chinois de *Ta*, qui signifie *Grand*, s'étoit soumis volontairement aux Coréens : elle reçut d'eux les élémens de la civilisation ; elle devint même assez puissante pour former, après que la Corée eut été envahie par les Chinois, la dynastie de *Po-haï*, qui, sous dix règnes, posséda les montagnes de *Toung-méou* dans le voisinage de la Corée. Ce royaume étoit composé de cinq villes impériales, quinze grandes provinces, soixante-cinq moins considérables : la horde du Fleuve Noir se rendit volontairement tributaire de cette dynastie Tatare, avec laquelle elle avoit une origine commune. Les *Po-haï* étoient assez civilisés ; ils avoient des lettres, une forme de gouvernement régulière, et pratiquoient les devoirs envers les ancêtres et les supérieurs : mais leur dynastie ne fut pas de longue durée ; les Khitans ou *Léao*, dont nous allons bientôt parler, les détruisirent et s'emparèrent de leur capitale, en 925 ou 926 (1). Leur destruction paroît

(1) Histoire générale de la Chine, *tome VII, page 256*. Le royaume de Po-haï paroît avoir encore subsisté quelques années plus tard, puisqu'en 981 l'empereur de la Chine invita le roi de Po-haï à se joindre à lui contre les Khitans : mais la terreur que ces Tatars inspiroient, empêcha le prince de Po-haï d'adhérer à la proposition du monarque Chinois ; il ne crut pas l'occasion favorable pour recouvrer les villes que les Khitans lui avoient prises. *Voyez* Histoire générale de la Chine, *tome VIII, p. 83*.

avoir entraîné celle de la horde de *Sou-mo;* car il n'en est plus fait mention dans l'histoire de la Chine, ni dans celle des Tatars.

Immédiatement après cette grande catastrophe, la horde du Fleuve Noir sembla acquérir une nouvelle existence, et se divisa en deux branches, qui prirent toutes deux le nom de *Nieutchin.* Celle qui avoit reconnu l'autorité des *Po-haï*, passa avec eux sous la domination des Khitans; et ce changement lui procura une consistance à laquelle elle ne prétendoit pas : elle occupoit l'ancien territoire de la branche des *Sou-tchin*, ses ancêtres, et n'avoit d'autres limites que la mer du côté de l'est, et la Corée du côté du sud, le long des bords méridionaux du Fleuve Noir. Les Khitans appelèrent cette branche, *Nieutchin policés*, pour la distinguer de celle qu'ils nommoient *Nieutchin sauvages :* ceux-ci avoient passé sur le bord septentrional du même fleuve; ils refusoient tout tribut aux Khitans, et vouloient garder leur indépendance; ils aimèrent mieux réclamer la protection de la Chine. C'est pour cela qu'en 961, suivant le *Tong-kien-kang-mou*, ou en l'an 960, suivant l'Histoire des *Song*, ils envoyèrent une ambassade avec des présens à l'empereur de la Chine (1). Ces présens consistoient

(1) Histoire génér. de la Chine, *t. VIII, p. 17 et 83, note (1);*

principalement en chevaux de leur pays; on y remarquoit un oiseau de proie, très-estimé pour son adresse à la chasse et pour la beauté de son plumage: dans l'Histoire Chinoise des *Song* et dans la Géographie de Moukden (1), on le nomme *chonkon;* c'est le même que le *soung-eul* des lexicographes Chinois et Mantchoux, corruption du mot original *chonqâr* شنقار ou *chongqoùr* شنكقور, *chonkcar* en oïgour. Cet oiseau se trouve uniquement dans la Sibirie et sur les bords du Fleuve Noir [l'Amour].

Les envoyés des *Nieutchin* sauvages éprouvèrent le meilleur accueil de la part de sa majesté Chinoise: on leur accorda l'île de Chamen, nommée *Cha-mo-tao* par d'Anville, qui la place sous le 37° 58′ de latitude et le 4° 20′ de longitude de Pékin, vers la pointe maritime de Teng-tchéou (2); on ne leur imposa d'autre tâche que de construire le nombre de barques nécessaire pour le transport des chevaux qu'ils devoient livrer chaque année en

---

Histoire de la Tartarie par le P. Visdelou, *t. IV, p. 219,* de la Bibliothèque Orientale; Notes sur l'Éloge de Moukden, *page 265.*

(1) *Voyez* les Ambassades réciproques d'un roi des Indes, de la Perse, &c. et d'un empereur de la Chine, que j'ai traduites du مطلع سعدين وجمع بحرين *methl'a sa'dêin où djém'a bahharéin* d'A'bdoûl-rizâq, et publiées en 1788, *pages 49 et 50, note (a).*

(2) *Voyez* la carte de la province de Chan-tong, n.° 14 de l'Atlas de la Chine par d'Anville.

tribut. Les *Nieutchin* du Fleuve Noir étoient, pour la plupart, de véritables Troglodytes: ils se creusoient des trous au pied des montagnes, sur le bord des fleuves, et n'avoient point d'autres habitations; le produit de leur chasse, de leur pêche, la toison et la chair de leurs troupeaux, suffisoient à leur vêtement et à leur nourriture, et leur fournissoient même les moyens d'acheter de leurs voisins des cuirasses, des casques, des épées, et tous les instrumens en fer dont ils pouvoient avoir besoin: plusieurs étoient couverts d'armures d'écailles; ce qui leur valut des Chinois le nom d'*You-pi* [semblables à des poissons] (1).

Vers la fin du XI.[e] siècle de l'ère vulgaire, un chef de horde essaya de les tirer de cette profonde barbarie; il employa alternativement l'adresse et la force, et parvint à former des *Nieutchin* civilisés

(1) Martini, *Novus Atlas Sinicus*, p. 18. Description générale de la Chine par le P. du Halde, *t. IV, p. 13 et 15*, édition *in-4.°* Le missionnaire dont celui-ci nous a conservé la relation, nomme les Mantchoux *Yu-pi ta-tsée*, c'est-à-dire, Tatars semblables aux poissons, et les distingue d'une autre horde nommée *Ke-tcheng ta-tsée*. Je n'ignore pas que le P. Martini (*Atlantis Sinici præfatio*, p. 3, col. 2.°), semble établir une distinction légère, ou plutôt une nuance, entre les *Nieutché* et les *Yu-pi ta-tsée*. Au reste, ces deux hordes de Tatars sont tellement voisines et entremêlées, qu'on peut, sans danger, les confondre et les désigner sous un nom commun. *Voyez* aussi l'Histoire générale de la Chine, traduite du *Tong-kien-kang-mou*, &c. *tome XI, page 315*.

et sauvages un corps de nation assez considérable pour causer de vives inquiétudes aux *Léao* ou Khitans, leurs voisins et à certains égards leurs maîtres. Ces derniers possédoient alors la Chine septentrionale, où ils avoient fondé dès 925 *(voyez page 21)* une dynastie assez puissante et qui portoit leur nom : ils livrèrent plusieurs attaques aux *Nieutchin;* mais tous leurs efforts n'eurent d'autre effet que de les contraindre à changer la terminaison de leur nom national de *Nieutchin* en celui de *Nieutché,* parce que l'empereur des *Léao* régnant alors se nommoit *Tsoung-tchin* (1) : or, suivant un usage immémorial et sacré chez les Chinois, que les *Léao* avoient imités en beaucoup de points tout en devenant leurs maîtres, il n'est permis à qui que ce soit de prononcer le nom du monarque régnant. Les *Nieutchin* consentirent donc à s'appeler *Nieutché,* et conservèrent cette dénomination jusqu'à ce qu'un de leurs princes, sur lequel nous aurons occasion de donner quelques détails, y substitua celle de *Mantchou.* Certains auteurs prétendent que les *Nieutché* tirèrent leur nom d'une montagne située dans le pays qu'ils habitoient, et qui est indiquée sur

(1) *Ching-tçung Hoang-ti,* ou *Ye-liu Lung-siu,* suivant M. de Guignes, qui lui assigne un règne de quarante-neuf ans, de 982 à 1031 de l'ère vulgaire *(voyez* les tables chronol. de l'Hist. des Huns, *t. I.er, p. 203);* de 1032 à 1056, suivant les tables Chinoises.

plusieurs cartes géographiques (1). Un géographe Chinois (2), mal instruit je crois, attribue ces différens noms à un bourg qui ne prit celui de *Nieutché* que sous la dynastie des *Ming.*

J'avouerai franchement que j'ignore quelle a été l'influence réelle de la circonstance à laquelle on attribue la mutation du mot *Nieutchin* en celui de *Nieutché;* mais je sais que ces deux mots se trouvent également employés par des écrivains dignes de faire autorité : outre les écrivains Chinois consultés par le P. Visdelou, qui m'a fourni l'anecdote qu'on vient de lire, je citerai A'bdâllah âl-Beydhaoùy, qui dit positivement que « la nation » sauvage que les Khitans (3) » (c'est-à-dire, les Tatars maîtres alors de la Chine septentrionale) « nomment *Nioùtchy,* est appelée *Khoùrtchéh* par

(1) André Muller, dans sa *Disquisitio geographica et historica de Chataja,* p. 96; *ejusdem de Sinarum magnæque Tatariæ rebus Commentatio alphabetica,* p. 43. Cette montagne se trouve sur la *Nieuwe Lant-Kaarte der Tartars van Niuche* de Witsen.

(2) Cité par le P. Martini dans son *Novus Atlas Sinicus,* p. 18.

(3) Et non pas les Catayens ou Chinois; car jusqu'à présent on a rendu les mots خطا *Khithâ* ou قتاى *Qatây* par *Chine.* Les anciens écrivains Européens écrivoient simplement *Catay;* et l'on n'a pas toujours été d'accord sur l'acception de ce mot, qui désigne incontestablement les six provinces septentrionales de la Chine, et peut-être quelques cantons de la Tatarie voisins de ces provinces. On conçoit alors comment les *Léao,* qui s'étoient rendus maîtres de tout ce territoire, en prirent le nom de *Khitans.*

» les Moghols et autres peuples : il en sortit un » homme appelé *Oùân-yên* (1) *Agoùdâï*, et surnommé *Dâï-kim* (2); il enleva le Khitây aux » souverains du Qarâ-khitây ; les Moghols le » nomment *Aqoùdah ;* et l'altoùn-khân qui régnoit » du temps de Djenguyz-khâ'n, et fut détrôné du » temps d'Oqtâï son fils, étoit ce même Dâï-kyn. »

وقوم دیکر صحرا نیشنان متّصل این قوم اند که
ایشانرا نوجي میکویند ومغولان ودیکر اقوام ایشانرا
خورجه خوانند، ازایشان شخصي خروج کرده
وَانْ یَانْ اَکُودَائي نام دَائي کِیْمْ لقب وملك
ختاي از پادشاهان قراء ختاي بستده ومغولان
اورا اَقُوده کویند، والتون خان که در عهد جنکیز
خان بود درزمان اوقتاي قاان برافتاد این داي
کین بود (3)

---

(1) *Ouan-yen* étoit le nom de la horde Nieutché, dans laquelle le libérateur de cette nation vit le jour, ou par laquelle il fut adopté: les écrivains Chinois ne s'accordent pas sur ce dernier point.

(2) Pour *Taï-djyn*, grand homme : c'est un titre honorifique parmi les Chinois. On lit plus bas *Dâï-kyn* داى كين.

(3) Abdallæ Beidavæi *Historia Sinensis persicè, è gemino manuscripto edita et latinè quoque reddita ab* Andrea Mullero, pag. 10 et 11 textûs Persici, 15 versionis Latinæ.

Suivant le P. Avril (1), les mêmes Tatars sont nommés *Nioutchi* ou *Nutchi* par les Monghols ou Tatars occidentaux, qui se servent encore plus souvent du nom de *Bogdoï* (2) : ils appellent l'empereur de la Chine *Bogdoï-khân*. Il ajoute que « dans » le Bogdoï il y a une province particulière que » les Moscovites appellent *Dioutchari*, et les Mon- » gols *Diourski*, située entre les fleuves Chingola » et Yamour [l'Amour, ou Fleuve Noir] : le peuple » qui l'habitoit, n'étoit pas autrefois très-connu ; » il ne commença à acquérir quelque considération » que quand il fut entré dans la Chine et qu'il eut » conquis six provinces de ce royaume. Il s'en seroit » entièrement rendu maître, si les Tartares de » Youzbecs (3) ne fussent venus au secours des » Chinois pour chasser les *Bogdoï* et se mettre à » leur place...... En 1644 les mêmes *Dioutchari* » sont entrés à la Chine, qu'ils ont, à la fin, entiè- » rement conquise, &c. » L'auteur de cette relation emploie indifféremment les mots *Bogdoï* et *Dioutchari*

---

(1) Voyage en divers États d'Europe et d'Asie, entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine, &c. avec une description de la grande Tartarie et des différens peuples qui l'habitent; Paris, 1692, in-4.°; *pag. 175 et 176.*

(2) Fischers sibirische Geschichte &c., Theil II, Seite 812, Not. (41). Les Russes nomment le pays même *Bogdoiskaya* ou *Bogdoitzoff*, selon Witsen, *Noord en oost Tartarye, I.ste deele, blad. 2.*

(3) Les Mongols de Djenguyz-khân. *Voyez* ci-après, *page 34*.

pour désigner les Tatars dont les différens noms sont en ce moment l'objet de nos recherches.

Quoique les *Nieutché* eussent consenti à faire un léger changement dans la terminaison de leur nom, ou plutôt à le laisser faire aux *Léao*, il s'en falloit beaucoup qu'ils souffrissent d'être dominés par ces puissans voisins. Une des hordes qui composoient cette nation, et qui devint bientôt fameuse sous le nom d'*Ouan-yuen*, produisit ou adopta un homme d'un génie supérieur. *Akhouta* (1), ou le *frère aîné*, c'est ainsi qu'il s'appeloit, sut profiter des dissensions qui subsistoient sans cesse entre les Chinois et les Khitans ; il se conduisit avec une valeur et une prudence telles, qu'en moins de trois années l'empire des *Léao* ou Khitans, qui subsistoit dans la Chine septentrionale depuis 189 ans (de 926 à 1115), fut renversé par les *Nieutché;* et « le premier jour de la première lune » (de l'an 1115) (2), les officiers présentèrent à

---

(1) Syncope des deux mots Mantchoux *akhoun*, frère, et *ta*, grand.

(2) Suivant un historien Chinois, traduit littéralement par le P. Visdelou, Bibliothèque Orient. de d'Herbelot, *tome IV, pag. 219-280.* Voyez aussi la Table chronologique de tous les empereurs qui ont régné en Chine depuis la 61.e année du règne de Hoang-ti, 2637 ans avant J. C., jusqu'à la 35.e de celui de Kien-long, en 1770, ouvrage Chinois, accompagné d'une traduction Françoise manuscrite du P. Amyot. Le P. Gaubil indique la même date pour

» Akhouta le titre honorable de *Taï-tsou* (1), » et, ce jour-là même, Akhouta l'accepta et fut » proclamé *hoang-ti* [empereur]. » Incontinent à la suite de cette cérémonie, que M. de Guignes (2), d'après l'opinion généralement adoptée par les Chinois, fixe à l'an 1118 (mais c'étoit alors une seconde inauguration, simplement d'apparat), le nouvel empereur tint ce discours à ceux qui l'avoient proclamé: « Les Khitans ont donné à leur dynastie le nom de » *Léao* (espèce d'acier d'une dureté extraordinaire), » afin d'indiquer la stabilité de leur empire. Ce mé- » tal finit pourtant par s'altérer, et la rouille le dé- » truit; l'or seul est inaltérable et indestructible. La » couleur de ce métal est blanche; la horde des » *Ouan-yuen*, d'où je tire mon origine, avoit pris le » blanc pour couleur caractéristique : ces motifs me » paroissent suffisans pour donner à notre dynastie » le nom du premier des métaux, *kin* (3). » Quelques écrivains voudroient attribuer la dénomination adoptée pour la dynastie des *Nieutché*, aux mines

---

la première année de l'empire d'Aghouta ou Ogota, dans son Histoire de Gentchiscan et de la dynastie des Mongoux, *p. 87, note (1)*.

(1) *Ta* ou *Taï* est un mot Chinois qui signifie *grand, premier;* et *tsou* veut dire *principe, origine :* c'est le titre que les Chinois donnent au fondateur d'une dynastie.

(2) Histoire des Huns, *tome I.er, page 209*.

(3) *Or,* en chinois. Histoire de la Tartarie, *t. IV, p. 236* du Supplément à la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot.

d'or renfermées, dit-on, dans les montagnes dont leur pays natal étoit hérissé (1); mais je m'en rapporte au discours que le fondateur de ce nouvel empire prononça le jour de son inauguration.

Les souverains *Kin* (ou *Nieutché*) furent nommés *Altoùn-khân* par les Mongols et par la plupart des autres Tatars, dans les idiomes desquels l'or se nomme *altoùn*. Cette dénomination fut aussi adoptée par les écrivains Arabes, qui s'en servoient pour qualifier le souverain du *Khitây* ختاي, nommé aussi *Tchyn* چين, c'est-à-dire, de la Chine septentrionale. Ils appeloient *Faghfoùr* فغفور (2) celui du *Mâtchyn* ماچين ou *Mâtchen* ماچن, ou de la Chine méridionale. Aussitôt que l'altoùn-khân, vainqueur des *Léao*, les eut entièrement chassés de la Chine (en 1115), il s'installa dans la partie septentrionale; et l'empereur naturel, qui étoit de la dynastie des

---

(1) Parmi ces écrivains, je me contenterai de citer Witsen, qui a eu tort aussi d'affirmer que le nom de *Kin* avoit été donné aux *Nieutché* par l'empereur Vou-ti, 117 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Voyez *Noord en oost Tartarye, I.ste deele, blad. 2.*

(2) André Muller, *Commentatio alphab.* p. 19, et *Disquisitio de Chataja*, p. 8 et 70, observe avec raison que ce mot pourroit être la corruption de *Van-fou*, qui, suivant le P. Trigault (*De christiana expeditione apud Sinas*, p. 552), signifie *regii homines*, des hommes de la famille impériale, qui avoient reçu ce titre de la suzeraineté des villes capitales. Le même savant regarde comme une erreur l'opinion généralement adoptée, touchant le nom de

Song, fut obligé de se confiner dans la partie méridionale (1). Les premiers possédoient les provinces de Chan-tong, Ho-nan, Pe-tche-li et Chen-si, et quelques villes du Kiang-nan, au nord du Kiang, les territoires de Cong-tchang-fou, Liu-tao, Fong-tsiang, Sin-gan-fou, Ping-léang, Kin-yang, Yen-gan, dans le Chen-si, le Léao-toung entier, et les vastes contrées situées au nord et au nord-est de cette province, ainsi que tout le voisinage de la grande muraille, depuis le Léao-toung jusqu'au nord du pays d'Ortous et aux rivières de Kerlon, Sakhalien, Toula et Orgoun. A quelles tristes réflexions n'est-on pas tenté de se livrer, quand on songe que cet immense territoire, dont une partie étoit habitée par le plus anciennement civilisé des peuples, se trouvoit alors envahi par des espèces de sauvages! car c'est le nom qu'on peut donner aux *Kin* (ou *Nieutché*) au moment de leur installation dans la Chine. Ils n'avoient qu'une langue barbare et non écrite; ce fut seulement en 1119, quatre ans après leur conquête, qu'ils adoptèrent un caractère modelé sur celui des *Léao*, leurs anciens maîtres, supplantés par eux.

Faghfoùr donné à l'empereur de la Chine, et pour laquelle il y a cependant un grand nombre d'autorités, telles que celles d'Aboùl-faradje, d'A'bdâllah âl-Beydhaoùy, d'A'bdoûl-rizâq, &c.

(1) Histoire de Gentchiscan et de toute la dynastie Mongole, &c. *page 87, note (1).*

Nous

Nous n'avons aucun renseignement sur les lettres des *Nieutché*, ni sur celles des *Léao*, qui leur servirent de modèle, et qui ne datent que de l'an 926 : on les attribuoit à un savant Chinois que ces Tatars avoient appelé chez eux quand ils voulurent travailler à leur propre civilisation, ou plutôt, je crois, acquérir quelque connoissance sur la Chine, dont ils méditoient dès-lors la conquête (1).

Les souverains *Nieutché* ou *Kin* se piquèrent de rivaliser avec les monarques Chinois pour la culture des sciences et de la littérature : ils établirent un tribunal d'astronomie, un autre d'histoire; ces tribunaux publièrent des ouvrages très-utiles. Tandis qu'ils se livroient à ces travaux et qu'ils jouissoient avec sécurité du fruit de leurs victoires, du sein d'une horde barbare et obscure qui leur étoit soumise, sortit tout-à-coup un de ces hommes extraordinaires à la destinée desquels semble être liée celle des empires, et, pour ainsi dire, celle de l'espèce humaine entière. Djenguyz-khân, d'abord simple chef de cette horde, irrité des manières hautaines de leur empereur, qui étoit son suzerain, jura la perte de cette dynastie. Elle succomba, en effet, sous les attaques réitérées de cet invincible conquérant et de ses enfans. La dynastie des *Kin* périt dans la personne de

---

(1) Voyez *pages 21 et 25*.

Ghaï-tsoung, qui fut obligé de se donner la mort, après un règne de neuf jours, en 1234 (1). Elle subsistoit depuis l'an 1115, époque de la première inauguration de l'empereur Akhouta; ce qui donne un espace de cent vingt ans, que les Chinois réduisent à cent dix-huit, parce qu'ils ne veulent dater que de la seconde inauguration du même Akhouta, laquelle eut lieu en 1118. Cette dynastie, qui n'avoit régné que sur le nord de la Chine, fit place à celle des *Yuen* (les Mongols), qui s'emparèrent aussi de la partie méridionale de cet empire (en 1279), et se laissèrent chasser, en 1368, par les Chinois, dont ils avoient contracté la mollesse et la pusillanimité. Ce peuple, qui emploie à approfondir et à tracer les principes du gouvernement, le temps, le

(1) En 1234, Oqtâï-khân, fils de Djenguyz, détrôna l'*âltoùn-khân*, souverain du Khatây ou Chine boréale; et en 1279, Qoblâï-khân, neveu d'Oqtâï, défit et détrôna le *faghfoùr* ou souverain du Mâtchyn, la Chine méridionale, nommé *Ty-ping*, de la dynastie des *Soung*, et fonda la dynastie Mongole nommée *Yuen* par les Chinois. L'âltoùn-khân étoit un prince Kin ou Nieutché, qui résidoit à Pékin; le faghfoùr, originaire Chinois, avoit été obligé de se retirer à Nankin. Le dernier âltoùn-khân se nommoit *Chéousu* en monghol, et *Ghaï-ty* ou *Ghaï-tçoung* en chinois : en 1234, ce monarque, battu par les Mongols, fut réduit à se poignarder pour ne pas tomber entre leurs mains. *Voyez* du Halde, Visdelou, Gaubil, de Guignes, la Table chronologique traduite par le P. Amyot, *page 29*, et Muller, *ad Abdallam Commentatio alphabetica*, pages 3 et 4. Les dates indiquées par ce dernier sont généralement inexactes.

talent et le courage qu'il devroit consacrer à se gouverner lui-même et à maintenir son indépendance, ne conserva pas long-temps l'avantage de n'obéir qu'à ses souverains naturels. La dynastie Chinoise des *Ming* ne subsista que deux cent soixante-dix-sept ans: fondée en 1368, elle fut exterminée en 1644, et remplacée par les descendans de ces *Kin* qui avoient régné sur le même pays quatre cent dix ans auparavant. Les Mantchoux, dont les Chinois eux-mêmes implorèrent le secours au commencement du XVII.ᵉ siècle, et qui possèdent aujourd'hui toute la Chine, descendoient en effet des *Kin* ou *Nieutché*. Le témoignage formel de l'empereur mantchou Kan-hi (1), que nous pourrions invoquer à l'appui de cette assertion, seroit peut-être suspect, si nous n'y joignions des preuves historiques et positives, d'une authenticité non équivoque.

Tout en observant que les historiens particuliers ne parlent que d'une manière fort obscure des Tatars-Mantchoux, les auteurs de la grande histoire Chinoise intitulée, *Tong-kien-kang-mou* (2), dont nous possédons à la Bibliothèque impériale une

---

(1) « Le feu empereur Kan-hi disoit que sa famille venoit de » la famille impériale des *Kin.* » Gaubil, Histoire de Gentchiscan et de toute la dynastie des Mongoux, *page 87, note (8).* Voyez ci-dessus, *page 18, note (1).*

(2) Traduite en françois par le P. de Mailla, publiée par

traduction tatare ([illegible]), conviennent qu'il est certain que ces Tatars sont de la race des *Nou-tché* de Nan-koan, et que la famille qui occupe le trône de la Chine descend de Ouang-taï, chef de ces Tatars.

Le P. Couplet (1), qui a composé sa Table chronologique de la monarchie Chinoise immédiatement d'après les historiens originaux, affirme que les Tatars qui firent d'abord la guerre aux Chinois, qui furent ensuite appelés par eux pour les délivrer des brigands répandus dans les provinces méridionales, et qui profitèrent de cette circonstance pour s'emparer du royaume au commencement du XVII.e siècle, étoient *Nieutché*. La même assertion se trouve répétée par les PP. Visdelou, du Halde, et par M. de Guignes. Ces savans ont, comme le précédent, consulté les textes originaux (2). Le P. Visdelou ajoute, à l'appui de son assertion, un vocabulaire de trente-quatre mots *Nieutché* et *Mantchoux*, entre lesquels on remarque une

---

M. l'abbé Grosier et M. Deshautesrayes, sous le titre d'Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet empire, &c. *t. X, p. 406.*

(1) *Monarchiæ Sinensis Tabula chronologica*, pag. 89, ad calcem *Scientiæ Sinensis seu Confucii Sinarum philosophi.*

(2) Le P. Amyot, *page 61* de sa Table chronologique manuscrite, se borne à dire que « les Mantchoux d'aujourd'hui s'annoncent pour » les descendans des *Kin.* »

ressemblance évidente (1) ; « ce qui fait voir claire-
» ment, dit-il, que les *Mantchoux* sont la même
» nation qui, cinq cents ans auparavant, avoit sub-
» jugué la Chine, chassé les *Léao* (ou Khitans),
» et fondé la dynastie des *Kin.* »

Pour que le lecteur puisse juger par lui-même de la justesse de ces rapprochemens, je vais transcrire ici le vocabulaire Nieutché, Mantchou et François, avec la prononciation Chinoise, rédigé par le P. Visdelou. Ce savant n'ayant pu en surveiller lui-même l'impression, qui n'a eu lieu que plusieurs années après sa mort, et hors de la France, j'ai eu recours, pour rectifier la prononciation Chinoise des mots *Nieutché,* à la complaisance de M. de Guignes fils, qui a résidé dix-sept ans à la Chine; il soutient dignement la haute réputation que son illustre père s'est acquise dans la littérature Chinoise. J'ai non-seulement corrigé les mots Mantchoux, mais j'y ai même ajouté les caractères originaux. Quant aux mots *Nieutché* qui ne me sont pas connus, je me suis borné à les conférer sur les deux éditions du Supplément de la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, publiées, l'une *in-fol.* à Maestricht, en 1776, et l'autre, *in-4.°*, à la Haie, en 1777.

(1) Histoire de la Tartarie, dans le Supplément à la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, *tome IV, page 288,* édition *in-4.°*

VOCABULAIRE

NIEUTCHÉ.	PRONONCIATION CHINOISE.	MANTCHOU.	
Amban.	Ghan-pan.	Amban.	Grand officier.
Ahoutie.	A-hou-tie.	Akhouta.	Frère aîné.
Pouyamven.	Pou-yam-ven.	Pouyaa.	Petit (Enfant).
Ydou.	Y-tou.	Ydou.	Rang.
Saata.	Ssa-ta.	Sakda.	Vieillard.
Ssahhanien.	Ssa-hha-nien.	Sakhalien.	Noir, Verdâtre.
Ouchou.	Ou-chou.	Outchou.	Tête, Chef.
Houtou.	Hou-tou.	Khoutouri.	Félicité.
Atchouhou.	Gho-tchou-hou.	Antchoun.	Large.
Outhai.	Ou-thai.	Khouda.	Prix.
Alin.	O-lin.	Alin.	Montagne.
Antchouhou.	Ghan-tchou-hou.	Aïgin.	Or.
Ynchoukha.	Yn-chou-kho.	Thana.	Perle.
Alihou.	O-li-hou.	Alikou.	Bassin.
Holahou.	Ho-la-hou.	Foulakhoun.	Rougeâtre.
Holihan.	Ho-li-han.	Khonin.	Mouton, Agneau.

Siekha	Sie-kho	Seke	[Manchu script]	Zibeline.
Ouole	Ouo-le	Ouekhe	[Manchu script]	Pierre.
Nimankou	Ni-mang-kou	Nimakha	[Manchu script]	Poisson.
Atien	O-tien	Aktchan	[Manchu script]	Tonnerre.
Ouenthoun	Ouen-thoun	Ouentoukhoun	[Manchu script]	Vide.
Pousan	Pou-san	Poutchan	[Manchu script]	Forêt.
Ylai	Y-lai	Ylan	[Manchu script]	Trois.
Ahha	O-hha	Akha	[Manchu script]	Esclave.
Ouye	Ou-ye	Ouyoun	[Manchu script]	Neuf (nombre).
Nienhan	Nien-han	Niaman	[Manchu script]	Le Cœur.
Andahhai	Ghan-ta-hai	Andakha	[Manchu script]	Hôte, Étranger.
Omouhhan	Ouo-mou-hhan	Oumakha	[Manchu script]	Œuf.
Thelin	The-lin	Mederi	[Manchu script]	Mer.
Pougha	Pou-ho	Oulkhouma	[Manchu script]	Faisan.
Montoukha	Mang-tou-kho	Mentoukhoun	[Manchu script]	Hébété.
Menghan	Meng-ghan	Mingan	[Manchu script]	Mille.
Moukhe	Mou-ke	Tankou	[Manchu script]	Cent.
Ouordo	Ouo-li to	Ordo	[Manchu script]	Salle ronde d'un palais. Tribunal.

Les mêmes missionnaires citent, en outre, des monumens, tels que des vestiges de vastes palais construits dans la Tatarie orientale. « Ces édifices » ne peuvent être, disent-ils, l'ouvrage des Man- » tchoux d'aujourd'hui (1) ». Ils les attribuent aux Mantchoux du XII.e siècle, qui, sous le nom de *Kin-tchao*, étoient les maîtres du nord de la Chine, et avoient élevé, dans divers endroits de leur pays, des palais et autres édifices qu'ils abandonnèrent, parce qu'à l'époque de leur expulsion de la Chine, ils furent poursuivis par les Chinois réunis aux Mongols, avec un tel acharnement, que la plus grande partie périt sous le fer du vainqueur : le très-petit nombre d'entre eux qui parvinrent à s'échapper, se réfugièrent dans la partie occidentale de leur ancienne patrie, vers un canton habité aujourd'hui par les Tatars nommés *Ssolon* (2). Ces Tatars se prétendent d'origine Mantchoue (3), et leur

---

(1) Description générale de l'empire de la Chine, *tome IV*, *page 12*, édition *in-4.°*

(2) « *Ssolon* ou *protection* : c'est le nom que les Mongols donnent » aux Tongouses de Daourie. Les Chinois paroissent avoir aussi » adopté cette dénomination », dit M. Pallas, Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften, Theil I, Seite 2, Not. *(a)*. *Tongous* [illegible] signifie *un pourceau* en mongol; on a donné ce nom à ces Tatars, à cause de leur saleté.

(3) Description générale de l'empire de la Chine et de la Tartarie, &c. *tome I.er*, *page 459*, et *tome IV*, *page 16*.

prétention est soutenue par le témoignage d'un savant qui a fait de profondes recherches sur l'origine et sur l'histoire des hordes errantes dans le nord de l'Asie. M. Fischer affirme que les *Ssolon*, qui vivent habituellement sous des tentes, font partie de la nation Mantchoue, aussi-bien que les Tongouses (1), quoique M. Uphagen ait combattu cette dernière opinion, qui me paroît, au reste, avoir été établie d'une manière positive et incontestable par MM. Strahlenberg (2),

---

(1) Die Solons hingegen wohnen unter Gezelten, und gehören eigentlich zur Manshurischen Nation........ Fischers sibirische Geschichte von der Entdeckung Sibiriens, bis auf die Eroberung dieses Landes durch die russische Waffen, Theil I, Seite 465, (Not. 16). Plus haut, le même auteur compare les noms de nombre des différens dialectes Tongouses avec ceux des Mantchoux, pour prouver l'identité des deux langues.

(2) Nord und östliche Theil von Europa und Asia, Seite 59, n.° XXXIII de l'Einleitung, et 424 du texte; et *tome II, page 177*, de l'extrait publié en françois, 2 vol. *in-12*, sous le titre de *Description de l'empire de Russie.* M. Strahlenberg, *page 52* de l'édition allemande, regarde les Tongouses comme les vrais Tatars. On les nomme aussi *Sou-mongol* [Mongols des bords de l'eau]. Cette dénomination correspond parfaitement à celle d'ἄβιοι Σκῦθαι, indiquée par Ptolémée, *Geograph.* cap. XVI, pag. 163, édition de 1605. Le mot ἄβιοι, qui ne présente point de sens convenable en grec, est certainement dérivé d'*âb* آب ou *âv* آو, qui, en persan ancien et moderne, désigne de l'eau, *apem* en zend, *ap* ou *appa* en samskrit. Il est superflu, sans doute, d'indiquer la conformité qui paroît exister entre ces mots et l'*aqua* des Latins, le Wasser des Allemands, &c. Ce n'est pas, à beaucoup près, la seule qu'on remarque

Pallas (1), Potocki (2), Georgi (3), de Murr (4), &c. Cependant n'oublions pas que notre objet principal

---

entre les anciennes langues Scythique, Persane, Indienne, Latine et Septentrionales de l'Europe. J'aurai peut-être occasion de traiter spécialement ce sujet, sur lequel j'ai déjà présenté quelques idées et plusieurs rapprochemens dans mes notes sur la traduction Françoise des deux premiers volumes des Recherches Asiatiques.

(1) Sammlungen historischer &c. Theil I, Seite 2, Not. *(a)*.

(2) « Les Mantchoux sont les Tartares qui règnent aujourd'hui » à la Chine : leurs princes prétendent être de la race Gingiskha- » nienne ; mais la nation est Tonguse. » *Page 20* de l'Histoire primitive des peuples de la Russie, avec une Exposition complète de toutes les notions locales, nationales et traditionnelles, nécessaires à l'intelligence du IV.[e] livre d'Hérodote, par M. le comte Jean de Potocki; Saint-Pétersbourg, 1802. L'auteur de cet important ouvrage n'est pas moins recommandable par son amour passionné pour les sciences que par sa profonde érudition. Après avoir parcouru l'Europe, la Grèce, l'Égypte, à-peu-près tout l'empire Ottoman, il vouloit faire le voyage de la Chine avec l'ambassade Russe qui n'a pas franchi les limites de la Russie. Ses Mémoires sur les Scythes, en 3 vol. *in-4.°*, et l'ouvrage que je viens de citer, sont composés de matériaux aussi curieux qu'authentiques, et dont la connoissance semble exclusivement réservée à M. de Potocki, car il en a recueilli un grand nombre en visitant ses belles et vastes possessions situées dans le Caucase.

(3) Die Mandſurischen oder Manſurischen Nationen bestehen aus den eigentlichen Mandshuren und den Tungusen . . . Beschreibung aller Nationen der russischen Reichs &c. Seite 302; et *t. III, p. 61*, de la traduction Angloise de M. Tooke, intitulée *Russia, &c.* Cet ouvrage a été aussi publié en françois à Saint-Pétersbourg ; mais je n'ai pas cette édition sous les yeux. Voyez *p. 53, note (1)*.

(4) *Mantschu impropriè* Tatari *adpellari solent ; sunt enim è populo Tungusorum Russis* Bogdoïtzi *dictorum, &c.* Litteræ patentes imperatoris Kan-hi, *sinicè et latinè, &c. edidit de Murr*, p. 12.

est de suivre la descendance de la nation Tatare, qui domine aujourd'hui sur toute la Chine. Nous croyons avoir présenté des autorités historiques assez fortes pour qu'il n'y ait pas même lieu de douter que ce ne soit la même que les *Kin* ou *Nieutché*, qui s'étoient déjà emparés de ce royaume en 1115 (1). Gardons-nous seulement d'anticiper sur l'ordre des événemens.

Vers la fin du XVI.ᵉ siècle (1586), les *Nieutché*, ensevelis dans leurs déserts depuis leur expulsion de la Chine, commencèrent à acquérir une espèce de consistance politique, et sur-tout commerciale. Ils étoient alors composés de trois hordes; savoir, les *Nieutché* orientaux ou sauvages, qui habitoient à l'est du *Léao-toung* et à l'ouest de la mer de Corée; les *Nieutché* de *Pé-koan*, dispersés dans les gorges de la montagne de ce nom, situées vers le nord; enfin les *Nieutché* de *Nan-koan*, qui tenoient des espèces de foires près du canton de *Nan-koan*. Ils y apportoient une immense quantité de peaux de zibelines, et sur-tout de ginseng (2),

(1) *Voyez* ci-dessus, *p. 35*, et ci-après, *p. 47 et 48*, comment cette nation Tatare prit successivement les noms de *Nieutchin*, de *Nieutché*, de *Kin* et de *Mantchou*.

(2) *Panax quinque-folium Linn.* Voyez une description fort étendue de cette plante, avec un dessin et l'énumération des vertus qu'on lui attribue, dans une Lettre du P. Jartoux, Jésuite, touchant

plante indigène dans les cantons des différentes hordes *Nieutché*, qui la nomment *orkhota* [reine des plantes], et que les Chinois recherchent avec avidité; ils la payent au poids de l'or, à cause des qualités salutaires et sur-tout des vertus aphrodisiaques qu'ils lui attribuent. Le concours de ces acquéreurs fit promptement monter le prix des articles, et procura aux Tatars une aisance qui leur étoit inconnue, avec tous les malheurs qui en sont inséparables, l'ambition, l'avidité, et la perte irréparable de leur indépendance et de leur liberté. D'abord ils se subdivisèrent en sept hordes, dont chacune obéissoit à un chef particulier. Elles occupoient alors tout le pays situé au nord de Léao-toung, entre le 41.e et le 53.e degré de latitude



la plante de ginseng, *tome IV, pag. 348-365*, de la collection des Voyages au Nord. *Voyez* aussi *Noord en oost Tartaryen behelzende eene beschryving van verscheidene tartersche en nabuurige gewesten in de noord en oostelykste deelen van Azien en Europa, &c.* par Nicolas Witsen, *pag. vj et vij* de l'*inleiding*, ou introduction à l'ouvrage, ajoutée à la seconde édition ou plutôt seconde publication de 1785; car on ne fit alors que changer le titre et ajouter quelques pièces préliminaires en supprimant quelques passages à l'unique édition de 1705. L'auteur de cet intéressant Mémoire (M. Boddaert) paroît avoir consulté tous les naturalistes qui ont écrit sur le ginseng; il a cependant négligé la collection des Mémoires concernant l'histoire, les sciences et les arts des Chinois, dont les dix premiers volumes avoient paru à l'époque où il écrivoit, et qui renferment plusieurs détails curieux sur la plante dont il s'agit.

nord, et depuis le 104.[e] degré de longitude jusqu'à la mer Glaciale; elles fréquentoient sur-tout les bords de l'Amour (1). En 1586, quelques-unes de ces hordes obtinrent des Chinois la permission de s'établir dans le voisinage du Léao-toung, au-delà de la grande muraille. Six ans après, un mandarin aussi imprudent que capricieux, ne pouvant oublier que les Mongols, à l'époque de leur expulsion de la Chine (2), avoient été accueillis par les *Nieutché*, voulut chasser ceux-ci du territoire que l'empereur leur avoit nouvellement concédé. La résistance qu'ils opposèrent, irrita son amour propre; et cette querelle, à certains égards personnelle, dégénéra en une guerre générale et d'extermination, qui étoit parvenue à son plus grand période dès 1601. A cette époque, effrayés des préparatifs militaires des Chinois, les *Nieutché* n'espérèrent plus désabuser l'empereur Chinois, qui, dans cette circonstance, n'étoit que l'instrument des passions de ses mandarins. Plutôt que de retourner dans leur désert en cédant à l'orage, ils résolurent de se donner un généralissime qui réunît sous son obéissance les sept hordes de la nation. Il fut choisi parmi sept frères qui

(1) *Voyez* les différens noms que ce canton a successivement portés, ci-dessus, *p. 18 et suivantes*.

(2) Description générale de la Chine, par le P. du Halde, *tome IV, p. 42 et suiv.*

commandoient chacun à une de ces hordes. Ils se rassemblèrent dans le chef-lieu de la nation même, dont il portoit le nom (1) : ce nom fut changé alors en celui de *Ningouta*, abréviation de *Ninkgoun ta* [les sept chefs] (2), afin de perpétuer le souvenir de l'événement mémorable dont ce lieu étoit le théâtre. Un de ces chefs, nommé *Taché* , fameux autant par sa sagesse que par son intrépidité, réunit tous les suffrages. Il étoit natif de *Kioro* (3), village de la Tatarie, célèbre dans les annales des *Nieutché ;* ce qui

(1) Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares-Mantchoux, &c. par M. Vojeu de Brunem, *tome I.er, p. 7 et suiv.* Cette histoire est extraite du *Tong-kien-kang-mou*, publié depuis par MM. Grosier et Deshautesrayes, sous le titre d'*Histoire générale de la Chine, &c.* traduite du chinois par le P. de Mailla, *en 12 vol. in-4.°*

(2) Notes du P. Amyot sur l'Éloge de Moukden, *p. 321-323 ;* Description générale de la Chine, du P. du Halde, *tome IV, page 7 ;* Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares-Mantchoux, *tome I.er, p. 11 et suiv. ;* Histoire générale des Huns, *tome I.er, pag. 210 et 211 ;* Histoire générale de la Chine, traduite du *Tong-kien-kang-mou, tome X, p. 406 et suiv.*

(3) *Voyez* la Description de la Chine, du P. du Halde, *tome IV, p. 5 ;* l'Histoire générale des Huns, *tome I.er, p. 210.* Le P. Amyot, qui, dans ses notes sur l'Éloge de Moukden, avoue ne pas connoître l'étymologie de ce nom, ignoroit-il donc l'existence de ce village ! car il n'en parle pas. A la vérité, il restera encore à décider s'il a reçu son nom du principal ancêtre des Mantchoux, dont nous avons parlé ci-dessus, *page 14*, ou si ce personnage, plus mythologique que réel, étoit né dans ce village.

détermina *Taché* à joindre à son nom celui de *Kioro*, auquel se rattachoient des traditions nationales. Le nouveau généralissime crut qu'il étoit de l'intérêt de sa nation même qu'elle le revêtît d'un pouvoir et sur-tout d'un titre supérieurs à ceux qui lui avoient été d'abord déférés ; les sept hordes, qui s'étoient souvent fait la guerre, se réunirent, dans l'année 1601, pour lui donner le titre d'empereur des *Nieutché* (1), ou plutôt des *Mantchoux* : car j'ai tout lieu de croire que ce fut dès cette première inauguration (nous aurons bientôt occasion de parler de la seconde) que ce nouvel empereur changea le nom de sa nation ; c'est au moins ce que l'on peut conclure du texte formel du *Taï-tsou-khan ni yarguyen kaoli pitkhé* [Livre des véritables usages de l'empereur Taï-tsou] (2) : « A l'est de la montagne de » Tchang-pé-chan (3), se trouve le désert d'Omo- » khoi ; dans le désert d'Omokhoi est située la » fameuse ville d'Otoli, où il (l'empereur) siégea

(1) *Nieu-tche seu Tartari orientales, jam formidabiles, è septem dynastiis seu hordis quibus constabant, post varia inter se bella, tandem ab uno capite in regnum evadunt.* Monarchiæ Sinicæ Tabula chronologica, *p. 89.*

(2) Cité par le P. Amyot, Éloge de Moukden, *p. 21, note (a).*

(3) C'est cette fameuse Montagne Blanche et Longue que les Mantchoux regardent comme le berceau de leur nation. *Voyez* ci-dessus, *pages 12 et 15.*

» sur son trône pour la première fois, et appela son » royaume du nom de *Mantchou*. C'est véritablement » dans ce lieu qu'est l'origine de notre empire. »

Cette fameuse ville d'Otoli, si chère aux Mantchoux, n'étoit alors qu'un simple hameau, situé dans le canton de Nieutché nommé, depuis cette époque, *Ningouta*, à trente lieues sud de la capitale même, vers le 43.[e] degré de latitude nord et le 11.[e] degré 45 minutes de longitude de Pékin, suivant la seconde feuille de la Tartarie Chinoise de d'Anville. Les Mantchoux ne tardèrent pas à entourer de murailles ce modeste hameau, et à le décorer du beau titre de *khoton* [ville]. Ce mot a quelque ressemblance avec le *town* Anglois et le *zun* Saxon, qui ont la même signification.

Après avoir déterminé, d'une manière qui nous a paru satisfaisante, l'année 1601 pour être celle dans laquelle la nation Nieutché changea ce nom en celui de *Mantchou* (1), qu'elle conserve aujourd'hui, il nous est véritablement pénible de ne

---

(1) Quelques écrivains Allemands et Russes ajoutent une *r* à la fin de ce mot, et écrivent *Mandshur*, *Manshur*, *&c.* (prononcez *Mandchour*, *Manchour*) : mais cette orthographe est vicieuse ; car une nation doit faire autorité pour son propre nom, et tous les écrivains de celle-ci s'accordent parfaitement sur l'orthographe du mot *Mantchou*, à la fin duquel ils n'ajoutent jamais une *r*, quoique cette lettre existe dans leur langue. Au reste, voyez ci-après, *p. 51 et 52.*

pouvoir

pouvoir indiquer avec certitude ni l'étymologie ni la signification de ce mot : le P. Adam Schall (1) affirme que c'est le nom d'une vallée ; le P. Martini (2), celui d'une ville située dans la patrie de ces nomades et célèbre parmi eux. Selon les annotateurs de l'Histoire généalogique des Tatars (3), le bisaïeul de Kan-hi portoit ce nom : non-seulement ils ne citent aucune autorité à l'appui de cette assertion, mais ils paroissent ignorer que le prince dont ils veulent parler, et qui est évidemment le même que Taché, appelé ensuite *Taï-tsou-kao-hoang-ti*, ne porta jamais le nom de *Mantchou*, mais le donna à sa horde. M. Uphagen, que nous avons déjà réfuté *(page 7)*, voudroit le faire dériver de *Mechekh* مشخ, qui, parmi les Orientaux, désignoit, dit-il, le même peuple nomade que les Massagètes. Cette étymologie ne me paroît pas plus heureuse que l'origine Massagétique que le même savant donne aux Mantchoux. Je ne puis pas non plus adopter l'opinion du docte Strahlenberg (4), qui voudroit faire

(1) *Historica Narratio de initio et progressu mission. S. J.* p. 102.

(2) *Atlantis Sinici* præfat. p. 19.

(3) Histoire généalogique des Tatars, traduite du manuscrit d'Abulgazi-Baiadur-chan, &c. *tome II, page 458.*

(4) « Or ils (les Tongouses ou Mongols aquatiques) n'ont fait » anciennement qu'un seul peuple avec les *Djoudjoudi* ou *Daour-* » *choï, Bogdoï* ou *Nieutché*, et *Tatars-Youpi*, lesquels se nomment

dériver ce nom de celui de *Mandjin*, souvent employé par Marc Paul (1) pour désigner la partie méridionale de la Chine. Pour moi, je proposerois pour racines les mots *mahâ Tchoud* [grands *Tchoud*]. Il ne nous reste malheureusement aucun monument historique des *Tchoud* : mais l'existence et la demeure de cet ancien peuple sont assez connues ; il habitoit la Sibirie et le nord-est de l'Asie, c'est-à-dire, le pays d'où les Mantchoux sont originaires. Les nombreux outils de cuivre que l'on trouve chaque jour dans les mines de ces contrées, attestent encore aujourd'hui les immenses travaux métallurgiques des *Tchoud* (2),

---

» aussi *Mantichéou* ou *Mandji-djin*, aujourd'hui maîtres de » l'empire de la Chine, nommés également *Tatars orientaux.* » Denn diese haben ja mit denen Dsudsudischen oder Daur-schoischen, Bogdoischen oder Niuchaischen und Rupischen Tartarn, die auch sonst Mantischeu oder Manddschi Dchin heissen, und die jetzigen Beherrscher des Chinesischen Reichs sind, die auch zugleich orientalische Tartarn genennet werden, ein Volk vor Zeiten ausgemacht. » Strahlenbergs Nord und östlicher Theil von Europa und Asia, rc. Seite 52.

(1) Voyez l'*Index primus historicus* qu'André Muller a ajouté à son excellente édition du Voyage de Marc Paul, publiée en 1671.

(2) M. le comte Jean de Potocki pense que les *Tchoud* étoient la même nation que les Scythes, dont le nom grec Σχῦται n'est qu'une altération du nom primitif, &c. *Voyez* l'Histoire primitive des peuples de la Russie, &c. *pages 68, 92 et 93.* Une remarque de M. Fischer semble venir à l'appui de l'opinion de M. de Potocki. « Le mot *Tchoud* désigne communément chez les » Russes, dit-il, et d'une manière indéterminée, un étranger, un » homme dont la patrie est inconnue. Les mots *Scythe* et *Barbare*

si soigneusement observés et décrits par le savant et illustre M. Pallas (1). Le nom de *Djoudjoudi* que Strahlenberg donne encore à nos Tatars orientaux (2), semble ajouter un nouveau degré de vraisemblance à ma conjecture, contre laquelle je ne connois qu'une objection assez spécieuse : je veux parler ici de la lettre *r* que les Oïgours, et d'après eux, sans doute, plusieurs nations du nord de l'Europe, ajoutent à la fin du nom dont il s'agit, et qu'ils écrivent ainsi, [Uyghur script] *Tchourtchor;* car, en langue Oïgoure (3), ce mot désigne le pays et

» étoient employés dans la même acception par les anciens, et » le mot *Tatar* l'est de même par les modernes. » Sibirische Geschichte von der Entdeckung Sibiriens, Theil I.ster, Seite 129, Note 60.

(1) *Voy.* la traduction Françoise, *t. V et VI passim* de l'éd. *in-8.°* que j'ai publiée concurremment avec l'un des premiers botanistes de l'Europe, mon estimable confrère M. Lamarck, membre de l'Institut.

(2) *Voyez* ci-dessus, *page 49*, la *note 4*, qui contient un passage extrait textuellement de l'ouvrage de M. Strahlenberg.

(3) *Voyez* un Vocabulaire Oïgour, Chinois et Latin, faisant partie d'une Collection de vocabulaires de différentes nations Orientales, envoyée par le P. Amyot à la Bibliothèque impériale. La plupart des noms de ces nations sont défigurés par les Chinois, au point d'être rendus méconnoissables ; les Oïgours, par exemple, sont appelés *Kao-tchang.* La civilisation de ce peuple remonte à deux ou trois siècles avant l'ère Chrétienne. L'examen de ce vocabulaire m'a prouvé que ces lettres ont servi de modèle à celles des Mongols, et conséquemment à celles des Mantchoux; qu'elles offrent de nombreuses conformités avec les alphabets Sabéen, Syriaque et Arabe, anciens et modernes, et que la langue est

la nation des Mantchoux. C'est sans doute d'après ce mot que les Russes, et ensuite les Allemands, ont fait *Mandshures, Mantjeoures, Mantchewr*, &c. *Voyez* Pallas, Strahlenberg, Witsen, &c. J'ai déjà dit *(p. 48, note 1)* que, quand il s'agit de l'orthographe du nom d'un peuple, l'autorité des étrangers ne doit pas l'emporter sur celle de ce peuple même; mais celui-ci est très-postérieur aux Oïgours, qui peuvent avoir connu mieux que lui l'ancien et véritable nom de son pays natal. En outre, la suppression de l'*r* finale ne devroit-elle pas être attribuée à leurs intimes liaisons avec les Chinois, dont l'organe et la langue n'admettent point cette lettre? Dans cette incertitude, contentons-nous de l'étymologie que la géographie nous a procurée *(voyez page 49)*, et ne poussons pas nos recherches au-delà des limites que prescrit une sage critique.

L'époque à laquelle nos Tatars changèrent leur nom de *Nieutché* en celui de *Mantchou*, fut aussi celle d'une scission mémorable dans la nation

---

absolument la même que celle des Turks. Cependant cette langue et cet alphabet passent parmi les Européens, et même parmi les Tatars, pour être perdus depuis très-long-temps. C'est donc un service très-important que M. Marcel rend aux lettres en faisant graver ces caractères sous ma direction; et ils ne seront pas un des objets les moins curieux du magnifique musée typographique qui, sous son administration, prend chaque jour de nouveaux accroissemens.

même. Nous laisserons dans les déserts de la Sibirie orientale et de la Mongolie septentrionale la portion de cette nation qui préféra à l'éclat des conquêtes et au plaisir de la domination l'honorable indépendance et l'obscurité paisible dont elle jouissoit alors, et que quelques-uns de ses descendans conservent encore, malgré les Russes leurs voisins, et malgré leurs propres compatriotes, aujourd'hui maîtres de la Chine (1). Il n'entre pas non plus dans mon plan de suivre le cours des brillans exploits de Taché; il me suffira de dire qu'ils furent si rapides, que, se voyant maître de tout le nord de la Chine, il se fit proclamer empereur de ce royaume dans la capitale du Léao-toung, en 1616 (2),

(1) *Voyez* un ouvrage extrêmement intéressant de M. Georgi, publié à Saint-Pétersbourg, en allemand et en françois, sous le titre de *Description de toutes les nations qui dépendent de l'empire de Russie*, 1 vol. *in-4.°*, orné d'une prodigieuse quantité de costumes enluminés. Le texte de ce curieux ouvrage a été traduit en anglois par M. Tooke, sous le titre de *Russia, or a compleat historical Account of all the nations which compose that empire;* London, 1780, 4 vol. *in-8.°*

(2) *Anno cycli 53* (qui correspond à l'an 1616 de l'ère vulgaire). .... *Hic (in urbe* Leao-yang) *se imperatorem Sinarum vocari voluit Tartarus* Tien-mim *dictus : hoc est cœli decretum, seu voluntas, &c.* Monarchiæ Sinicæ Tabula chronologica, *pag. 89 et 90.* « Suivant la Table chronologique nouvellement imprimée, la » première année du règne de la Providence du ciel répond à » l'an 1616 de l'ère Chrétienne. » Éloge de la ville de Moukden,

et donna à son règne le nom Chinois de *Tien-ming* [Providence du ciel]. Après sa mort, il reçut pour nom d'apothéose celui de *Taï-tsou-kao-hoang-ti.*

Origine et Formation des Caractères Mantchoux.

Les Mantchoux n'avoient pas alors d'écriture qui leur fût particulière: ceux d'entre eux qui vouloient acquérir quelques connoissances littéraires, étudioient le chinois, le tibétain ou le mongol, pour lire les ouvrages écrits dans ces langues, mais non pour en composer; car le nombre de ceux qui savoient seulement écrire leur nom, étoit extrêmement circonscrit. L'Histoire particulière des grands hommes de la dynastie des *Taï-tsing,* actuellement régnante à la Chine (1), cite pourtant un prodige: c'étoit un Mantchou de la bannière

page 63, note (a), et *page 204.* Le P. du Halde fixe de même à l'an 53 du cycle Chinois, c'est-à-dire, à l'an 1616, le grand événement dont il s'agit. Description de la Chine, &c. *tome I.er, page 460.* C'est aussi l'époque indiquée par le P. Visdelou, Histoire de la Tartarie, *t. IV, p. 280,* de la Bibliothèque Orientale. Je n'ai accumulé ces citations que pour être autorisé à ne pas admettre l'opinion des auteurs du *Tong-kien-kang-mou,* qui disent, *tome X, page 405,* que « les princes Tartares de la famille » régnante reportent le commencement de leur dynastie, comme » empereurs de la Chine, à l'an 1618, 46.e d'Ouan-li, &c. » Histoire générale de la Chine, *tome X, page 405.* Il y a incontestablement dans cette Histoire une erreur de deux années.

(1) Notes sur l'Éloge de la ville de Moukden, *p. 300 et 301.*

bleue unie (1), qui, dès l'âge de neuf ans, avoit lu les ouvrages Chinois et Mongols les plus importans. Ce Mantchou, nommé *Takhaï*, fut d'abord employé par Taï-tsou pour la rédaction et la copie des décrets et des ordres qu'il expédioit à la Chine, à la Corée, au pays des Mongols, &c. Le même monarque le chargea aussi de présider une commission composée de plusieurs savans, dont quelques-uns étoient des Tibétains, comme on le voit par les noms de deux de ces savans, savoir, *Erteni* et *Paksi.* Ils eurent ordre de donner aux Mantchoux un alphabet composé d'après celui des Mongols. Ceux-ci avoient emprunté leurs lettres des Oïgours, comme on le verra plus amplement dans les différens

(1) « Avant leur établissement à la Chine, les troupes des » Mantchoux, nommés alors *Nieutché*, étoient distribuées sous » quatre bannières, savoir, la bannière jaune, la rouge, la bleue et » la blanche. Vers la dixième année du règne de Taï-tsou-kao- » hoang-ti, leur premier empereur, c'est-à-dire, peu de temps » avant sa mort, arrivée en 1626, la nation ayant pris des accrois- » semens considérables, il subdivisa les quatre bannières en huit. » Les quatre qu'il créa se nommèrent la *bannière jaune bordée*, la » *bannière rouge bordée*, la *bannière bleue bordée*, et la *bannière* » *blanche bordée.* L'empereur ne se réserva que l'inspection immé- » diate des trois bannières jaune simple, jaune bordée, et blanche » simple; les autres furent confiées à des princes et à des grands, » chargés de les gouverner et de les discipliner. » Éloge de la ville de Moukden, *p. 63, 64 et 65.*

alphabets Oïgour, Mongol et Sabéen, que je compte publier, d'après l'invitation de M. Marcel, et avec les secours que l'on trouve dans l'immense établissement commis à ses soins. On confia à Takhaï la rédaction du travail de cette commission, qui devoit avoir une si grande influence sur la civilisation de la nation Mantchoue : nous ignorons quelle part ses collaborateurs eurent à cet important travail ; mais le savant P. Amyot (1) ne craint point d'affirmer que « ce grand homme donna » aux lettres des Mantchoux un degré de perfection » dont on n'avoit pas cru qu'elles fussent susceptibles. » Son opération sur les lettres Mongoles annonce, en effet, des idées simples et justes, et une tête bien organisée. Elle consiste à donner à ces lettres des formes plus régulières et plus arrêtées, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant ensemble l'alphabet Mongol et l'alphabet Mantchou. Il ajouta aussi quelques traits à certaines lettres Mongoles, pour en multiplier le nombre et rendre quelques articulations particulières aux Mantchoux : ainsi, par le moyen d'un léger appendice, le *sa* se prononça *cha*. Il imagina d'ajouter un point aux lettres aspirées, pour les rendre douces : ainsi, *te* aspiré devint *te* doux ; *ta* aspiré,

(1) Notes sur l'Éloge de la ville de Moukden, *p. 300 et 301*.

ta doux [Manchu script]; *ka* aspiré [Manchu script], *ka* doux [Manchu script], &c. : un trait en spirale annexé à d'autres lettres leur donna un son guttural ; *ka* aspiré [Manchu script] devint *kha* guttural [Manchu script]. J'ai nommé cette figure [Manchu script] *trait guttural.* Voyez, ci-après, l'ALPHABET MANTCHOU. Il paroît que ces différentes additions et perfections, qui sont l'ouvrage de la même commission, ou plutôt du même savant, s'effectuèrent successivement et à différentes époques ; car sous le règne suivant, en 1641, nous voyons encore Takhaï occupé d'ajouter des points aux lettres Mantchoues. Alors un autre savant, digne émule de celui que nous venons de citer, le seconda fortement dans ses travaux ; c'étoit le docteur Khifé [Manchu script], de la famille des *Kecheri* [Manchu script], sous la bannière jaune unie. Il vint de [Manchu script] *Khata* pour se soumettre à Taï-tsou-kao-hoang-ti, la quatrième année de son règne, en 1619. Il possédoit parfaitement les langues Mantchoue, Mongole et Chinoise, et en connoissoit à fond la littérature. Il vécut sous trois empereurs successifs, fut chargé de missions diplomatiques d'une haute importance, et s'en acquitta d'une manière brillante. Enfin l'empereur Chun-tché, dont il sera bientôt question, lui ordonna de traduire en mantchou, concurremment avec Fang-ouen-cheng et quelques autres savans Chinois, l'Histoire Chinoise des

Taï-Léao (1), celle des *Kin* et de la dynastie Mongole qui a régné à la Chine sous le nom d'*Yuen* (2).

Taï-tsoung (3), qui, de son vivant, se nommoit *Tsoung-tsé*, marcha sur les traces de son père *Taï-tsou*, à qui il succéda sur le trône des Mantchoux et de la Chine septentrionale en 1626. Ce fut par ses ordres exprès que des savans entreprirent de traduire en mantchou les principaux livres Chinois. Ces traductions, continuées avec la plus grande activité sous les auspices de ses successeurs, forment maintenant une collection très-nombreuse. Nous aurons occasion d'en parler plus amplement. Cette entreprise, à jamais mémorable dans les annales de la littérature, fut commencée la huitième année du règne de Taï-tsoung, c'est-à-dire, en 1634. Takhaï n'avoit pas encore terminé son travail sur les lettres Mantchoues, comme nous l'avons déjà dit; il ne « leur » donna toute la perfection dont elles paroissent susceptibles » qu'en 1641 (4). Ce fut encore en 1634, à

(1) La dynastie des *Taï-Léao* est la même que celle des Khitans, qui fut supplantée par les *Nieutché* ou *Kin*, lesquels à leur tour firent place aux Mongols, comme on l'a vu ci-dessus, *p. 33 et suiv.* Nous possédons à la Bibliothèque impériale un exemplaire de l'Histoire de la dynastie des *Kin* en mantchou.

(2) Fondée par Qoblaï-khân, en 1279. *Voyez* ci-dessus, *p. 34*.

(3) *Tsoung* est un mot Chinois qui signifie *honorable*.

(4) Éloge de Moukden, notes du traducteur, *p. 298 et suiv.* Nous joignons ici une planche représentant les caractères Man-

la cinquième lune, que l'empereur ouvrit des examens à la manière des Chinois. Parmi les candidats Mantchoux qui les soutinrent, seize furent faits bacheliers du premier ordre, trente-un du second, et cent quatre-vingt-un du troisième. Il fonda des écoles pour l'enseignement des langues Mantchoue, Mongole et Chinoise; il assigna des récompenses destinées à ceux qui se distingueroient dans cette étude (1). Ce prince, vraiment cher aux lettres, et sur-tout à la nation qu'il gouvernoit, ne voulant négliger aucune occasion de la civiliser, fit composer un code de lois communes aux Mantchoux et aux différentes hordes qui leur étoient soumises : ce code, écrit en mantchou, est intitulé:

Taï-tsing kouroun-ni fafoun-ni pitkhé [Livre des lois du royaume des *Taï-tsing*]. Il en existe à la Bibliothèque impériale un exemplaire en douze *teptélin* ou volumes, en y comprenant un supplément, consacré au tribunal des crimes.

Nous avons lieu de croire que l'activité du

---

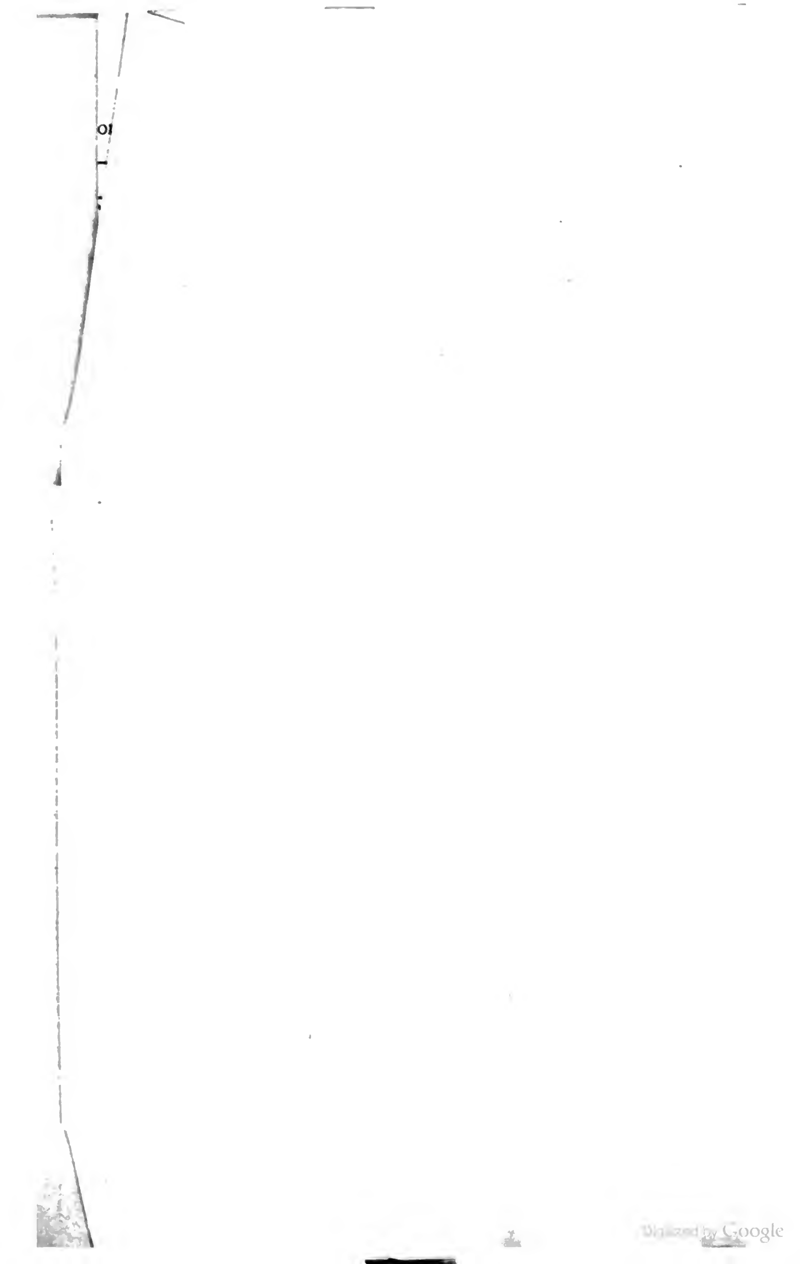
tchoux anciens, comparés aux modernes : c'est la copie fidèle de la première page d'un ouvrage relatif à cette comparaison, intitulé *Tongki fouka akou kherguen-ni pitkhé* [Livre des lettres qui n'ont ni point ni accent], en trois vol. petit *in-folio.*

(1) Histoire générale de la Chine, *tome X, pag. 462 et 463.*

tribunal des traducteurs se ralentit sous le règne de Chun-tché, nommé après sa mort *Chi-tsou*, petit-fils de Taï-tsou, neveu de Taï-tsoung. Nous n'avons pu découvrir le titre d'un seul ouvrage Mantchou publié par cette réunion de savans pendant les vingt-cinq années que dura le règne de Chi-tsou. Ce monarque Mantchou, le premier de la dynastie Taï-tsing qui s'assit réellement sur le trône de la Chine après avoir exterminé la famille impériale Chinoise des *Ming*, qui avoit eu l'imprudence d'appeler les Mantchoux pour repousser quelques brigands, s'empara de Pékin en 1644. Il dut, en effet, s'occuper beaucoup plus d'affermir son empire naissant que de perfectionner et d'enrichir la langue et la littérature de sa nation (1).

A la Chine, comme chez toutes les nations policées, les grandes commotions politiques, les guerres longues et sanglantes, semblent exalter les

(1) Son règne commença en 1636, et il mourut en 1661 : c'est dans cet intervalle que s'opéra la mémorable révolution dans laquelle les Mantchoux supplantèrent les Chinois, s'établirent en souverains dans le pays conquis, et imposèrent aux vaincus un joug que ceux-ci ne secoueront pas de long-temps. Cette nouvelle dynastie prit le nom de *Taï-tsing*, c'est-à-dire, *la très-pure*. Ce nom Chinois est formé des mots *ta*, ou *taï* en construction, grand, et *tsing*, pur, net, sans tache. Je me permettrai de n'être point ici de l'avis du P. Amyot touchant la signification de ce nom Chinois, qu'il dit pouvoir se traduire par ces mots François,



esprits et inspirer à-la-fois le goût de la littérature et le talent nécessaire pour la cultiver. C'est ainsi que les proscriptions et les guerres du triumvirat préparèrent le beau siècle d'Auguste ; la conquête de l'Hindoustân par le Mogol Bâbour, et les malheurs qui accompagnèrent cette grande révolution, ont précédé le règne d'Akbar, cet illustre protecteur des lettres et des arts ; les guerres civiles et religieuses qui désolèrent notre patrie sous le meilleur et le plus brave de nos rois et sous son fils, nous valurent le beau siècle de Louis-le-Grand, siècle à jamais mémorable dans les annales de la France et dans celles de la république des lettres : enfin les guerres sanglantes que les Chinois eurent à soutenir contre les Mantchoux et différens rebelles depuis la fin du XVI.e jusqu'au milieu du XVII.e siècle, la révolution qui fit passer la nation la plus anciennement civilisée que l'on connoisse aujourd'hui, sous le joug d'une horde de barbares; ces grands

---

grande balayeuse : « et c'est, je pense, ajoute-t-il, le véritable sens ; » car les Mantchoux ont voulu donner à leur dynastie un nom qui » exprimât ce qu'elle avoit fait : elle a balayé les deux empires, et les » a délivrés de tous les brigands et malfaiteurs qui les infestoient, &c. » Il termine cette note (*page 62* de l'Éloge de Moukden) par l'explication littérale des deux mots *taï-tsing*, laquelle est absolument identique avec celle que nous donnons au commencement de cette note, et que le même savant indique *page 12, note 6*, de l'ouvrage cité.

événemens semblent avoir préparé le beau règne de Kan-hi, contemporain de Louis XIV, et digne émule de ce grand monarque, non-seulement dans les expéditions militaires, dans les négociations politiques, mais sur-tout dans l'amour des lettres et dans les encouragemens accordés aux littérateurs et aux savans. Nous nous bornerons à donner ici un aperçu des travaux que ce monarque fit exécuter sur le mantchou, sa langue maternelle, et auxquels il prit souvent lui-même une part active. Son premier soin fut de réorganiser les travaux du tribunal des traducteurs, et d'augmenter le nombre des savans Chinois et Mantchoux qui le composoient. Ils reçurent bientôt l'ordre de s'occuper d'un Dictionnaire universel de la langue Mantchoue. Aucune recherche, aucun soin, ne furent épargnés pour porter cet important ouvrage au plus haut degré de perfection.

Ce Dictionnaire, intitulé ᡥᠠᠨ ᡳ ᠠᡵᠠᡥᠠ ᠮᠠᠨᠵᡠ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᡳ ᠪᡠᠯᡝᡴᡠ ᠪᡳᡨᡥᡝ, *Khan-ni arakha Mantchou kisoun-ni poulékou pitkhé* [Livre-miroir de la langue Mantchoue, composé par l'empereur], contient tous les mots de la langue alors existans, rédigés par ordre de matières. Il forme huit ᡩᡝᠪᡨᡝᠯᡳᠨ *teptélin* ou cahiers. La meilleure manière de le faire connoître est de donner un extrait de la préface, composée par l'empereur lui-même.

Cette préface est intitulée *siu*, mot Chinois qui a disparu dans l'édition de la même préface réimprimée à la tête du grand Dictionnaire Mantchou de Kien-long, qui lui a substitué *Choutoutchin*, mot nouvellement créé, et qui signifie *préface, addition, croissance;* il ne se trouve pas dans le Dictionnaire Mantchou-François que j'ai publié.

[illegible]

[illegible]

E

[illegible]

« Je pense, dit-il, que l'antique et divin person- » nage qui changea les nœuds que l'on faisoit avec » des cordes, et qui composa et leur substitua des » livres et des caractères, lesquels contiennent par » écrit les devoirs et toute la science de ceux qui » sont sous le ciel, et qui décrivit l'art des lettres » dans le livre des six chapitres, a complété le » Traité des six chapitres, sans lesquels il n'y a » réellement ni science ni doctrine. Mais, si l'on » ne s'applique pas à les expliquer, à les étudier, et » même à les corriger, il ne restera absolument que » des figures, des sons, des points et des lignes; » conséquemment, il arrivera que tout le sens dis- » paroîtra (et cessera d'être intelligible).

» Le sublime empereur Taï-tsou, notre fonda- » teur, témoigna les plus grands égards pour la » science; sa haute bienveillance (envers les sa- » vans) le rendit l'égal du ciel et de la terre. Il est le » premier qui ait fait composer des ouvrages Man- » tchoux, et il acquit, par ses grands talens, un » éclat semblable à celui de la lune et du soleil.

» L'empereur Taï-tsoung, doué de talens bril- » lans, et qui avoit reçu de la nature beaucoup d'es- » prit, commença par agrandir les saisons du ciel » (c'est-à-dire, ordonna des travaux astronomiques), » fit des proclamations (pour engager ses sujets) à » combiner leurs idées, pour répandre l'amour de

» la vertu et pour étendre l'empire de la science.

» Le brillant empereur Ché-tsou parut avec un » éclat extraordinaire et merveilleux. Doué par le » ciel de talens supérieurs, ayant reçu de la nature » une pénétration qui saisit et écarte (tous les » obstacles), il étoit observateur (scrupuleux des » règles) de la politesse et du respect; il donnoit » la plus grande extension à l'amour de ses sem- » blables, et il se livra à tous ses travaux avec au- » tant d'application que d'ardeur. Moi, personnage » d'un bien foible mérite, et bien inférieur en talens » à mes illustres ancêtres, mais qui, depuis longues » années, suis assis sur le trône, je n'ai pas laissé » reposer un seul moment l'idée d'imiter mes an- » cêtres : c'est pourquoi, plein de défiance, je me » surveille moi-même; je ne cherche le repos ni » le soir ni le matin. Après avoir mis ordre à dix » mille affaires, pendant le loisir (qui me reste) je » m'applique à la lecture de différens ouvrages et » à l'étude des sciences; en outre, après avoir tra- » duit en entier les cinq Kings et les quatre livres » classiques (1), j'ai ajouté un commentaire aux deux

---

(1) Dans la première édition du Dictionnaire, on lit [illegible] [illegible] · [illegible] [illegible] au lieu de [illegible] [illegible] · [illegible] [illegible] qu'on a substitué dans la seconde édition de ce Dictionnaire, augmentée et imprimée par ordre de Kien-long : c'est la traduction

» grands ouvrages de morale et de politique (1); » j'ai fondu en un seul corps les autres Traités de » politique, et (j'ai mis la dernière main à) des ou- » vrages qui n'avoient pas encore été expliqués.

» Les vieillards qui existent maintenant, ainsi » que les anciens savans, étant sur le point de » terminer (leur carrière), la finesse de certaines » expressions et leur sens (un peu) obscur devien- » dront insensiblement inintelligibles (pour nous), » et nous commettrons de graves erreurs ; nous » prendrons une fausse route; nous ne chercherons » plus à professer la (bonne) doctrine; et soit en » rejetant des mots et des lettres, soit en adoptant (de » nouveaux) tons, c'est (risquer de) tomber dans » l'erreur. Le 22 du sixième mois de la quarante- » septième année (2) (du règne) de la tranquillité et » du repos » (surnom de Kan-hi pendant sa vie: on le nomma, après sa mort, *Cheng-tsou-kojen-hoang-ti*).

Kan-hi (3) connoissoit à fond la littérature Chinoise, savoit une grande partie des livres de

---

Mantchoue des mots Chinois dont on n'avoit donné d'abord que la transcription.

(1) Dans la première édition on lit [illegible] au lieu de [illegible] qu'on a substitué dans la seconde.

(2) L'an 1708 de l'ère vulgaire.

(3) Portrait historique de l'empereur de la Chine, *p. 108 et suiv.*

Confucius; et, pour mieux les entendre, il les fit commenter en chinois et en mantchou. Ce commentaire fut intitulé *Chou-King-ga-Kiang* (1). Quelques docteurs consacrèrent dix et douze années à la traduction des textes originaux et à la composition des commentaires qui devoient les accompagner. L'empereur, après avoir lu et médité ces différens ouvrages, se faisoit expliquer par les auteurs les passages qui lui paroissoient obscurs; et les obligeoit de les retoucher. Il composoit lui-même les préfaces qui devoient être placées à la tête de ces traductions, et faisoit imprimer ces ouvrages à ses frais et dans son palais (2).

Un ouvrage non moins important, mais bien plus volumineux que tous ceux dont nous venons de parler, et dont l'empereur Kan-hi voulut enrichir la littérature de sa nation, c'est l'Histoire générale de la Chine, composée par le tribunal même de l'histoire, et publiée à la Chine sous le titre de *Tong-kien-kang-mou* (3). L'empereur Kan-hi en fit faire deux traductions successives. La première ne lui

(1) Histoire générale de la Chine, préface, *tome I.er, p. 68.*

(2) Les missionnaires nous ont envoyé une assez grande collection de ces traductions.

(3) Nous en possédons un très-bel exemplaire à la Bibliothèque impériale.

ayant point paru ni assez complète ni assez fidèle, il fit recommencer le travail en entier. Cette seconde traduction fut beaucoup plus ample ; on y ajouta des notes pour éclaircir les passages qui présentoient quelque obscurité : mais on ne se permit point de faire la plus légère addition dans le texte, qui est une fidèle représentation du chinois, suivant le témoignage formel du P. de Mailla. Ce docte missionnaire avoue lui-même s'être autant servi de la version Mantchoue que du texte Chinois (1) pour faire la traduction Françoise de cette même histoire, publiée, il y a quelques années, par MM. Grosier et Deshautesrayes. Non content de mettre à contribution la littérature Chinoise pour enrichir celle des Mantchoux, le même empereur eut aussi recours aux missionnaires qui étoient alors à Pékin. Il les combla de bienfaits et d'honneurs pour les engager à entrer dans ses vues : il les chargea de composer en chinois et en mantchou des traités de musique et de sciences, d'après les principes des Européens. Les PP. Gerbillon et Bouvet, qui, en sept ou huit mois d'étude, étoient devenus assez habiles dans le mantchou, furent employés à traduire les élémens d'Euclide dans cette langue, « qui est beaucoup plus facile et beaucoup

(1) Préface de l'Hist. gén. de la Chine, *t. I.er, p. 48. Voy.* aussi le Portrait historique de l'empereur de la Chine, &c. *p. 109 et 110.*

» plus nette que le chinois, dit le P. Bouvet (1). » Ils ajoutèrent à ces élémens toutes les propositions qu'ils jugèrent nécessaires à l'instruction du monarque. Après s'être bien pénétré des élémens de la géométrie, il leur ordonna de composer en mantchou un corps complet de géométrie pratique, avec toute la théorie. Il voulut aussi se livrer à la philosophie scolastique, et desira que les mêmes missionnaires composassent pour lui un Traité de cette science en mantchou, d'après les mêmes principes qu'ils avoient adoptés pour leurs Traités de géométrie (2) : ils traduisirent en mantchou la Philosophie ancienne et moderne de Duhamel. Ils composèrent aussi, dans la même langue, une vingtaine de petits Traités de médecine et d'anatomie. Ces derniers attirèrent d'autant plus l'attention de Kan-hi, que les Tatars et les Chinois sont aussi profondément ignorans que les autres Orientaux dans tout ce qui concerne l'économie animale.

Quoique nous ne connoissions pas le titre des ouvrages traduits et publiés dans la suite par le tribunal des savans chargés de ce travail, nous savons, d'après le témoignage même des missionnaires,

---

(1) Portrait historique de l'empereur de la Chine, &c. *pag. 126, 127 et 130.*

(2) Portrait historique de l'empereur de la Chine, &c. *page 148.* Kan-hi mourut en 1722.

que son activité ne s'est pas ralentie sous le règne d'Young-tching, fils et successeur de Kan-hi en 1722, nommé *Ché-tsou-hien-hoang-ti* après sa mort arrivée en 1731, et sous celui de Kien-long, également fils et successeur d'Young-tching. Ce dernier est justement célèbre, même en Europe, par son amour pour les lettres et par son talent pour la poésie : tout le monde a entendu parler au moins de son Éloge de la ville de Moukden, capitale de la patrie des Mantchoux; on connoît aussi son poëme sur le thé. Ces deux ouvrages, traduits en françois par le P. Amyot, et publiés à Paris par M. de Guignes, valurent à leur auguste auteur, de la part de Voltaire, une épître fort connue, qui commence ainsi:

Reçois mes complimens, charmant roi de la Chine;
Ton trône est donc assis sur la double colline !

Outre vingt-quatre *tao* ou cahiers (1) de poésies, l'empereur Kien-long a composé plusieurs ouvrages en prose, ou du moins en a conçu l'idée, dirigé l'exécution, et les a soigneusement revus et ornés d'une préface tracée avec son propre pinceau. Nous citerons l'Histoire de la dynastie Chinoise des *Ming*, qui fut supplantée par les Mantchoux; la

(1) *Voyez* la préface que M. de Guignes a mise à la tête de l'Éloge de la ville de Moukden.

Description des maisons de plaisance et des jardins appartenant à sa Majesté Tataro-Chinoise, avec un grand nombre de vues pittoresques gravées sur bois; un Rituel des Tatars-Mantchoux, renfermant les prières, les cérémonies de la religion lamique que professent ces Tatars. J'ai donné, dans le *VIIe volume* des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale, une notice de cet ouvrage, avec dix planches qui représentent les principaux ustensiles employés dans les cérémonies religieuses des Chamans. Enfin les Mantchoux doivent à ce monarque une nouvelle édition, considérablement augmentée, du Dictionnaire universel de leur langue, composé sous le règne et par les soins de Kan-hi. Cette nouvelle édition, exécutée avec le plus grand soin dans le palais même de l'empereur, parut en 1772, sous le titre de ᡥᠠᠨ ᡳ ᠠᡵᠠᡥᠠ ᠨᠣᠩᡤᡳᠮᡝ ᡨᠣᡴᡨᠣᠪᡠᡥᠠ ᠮᠠᠨᠵᡠ ᡤᡳᠰᡠᠨ ᡳ ᠪᡠᠯᡝᡴᡠ ᠪᡳᡨᡥᡝ *Khan-ni arakha nonguimé toctoboukha Mantchou kisoun-ni poulékou pitkhé* [Livre-miroir de la langue Mantchoue, écrit, augmenté et décrété par l'empereur], en quarante-six ᡩᡝᠪᡨᡝᠯᡳᠨ *teptélin* ou cahiers, reliés ordinairement deux à deux, y compris les additions et les tables alphabétiques. En se conformant au plan adopté par son aïeul, dont il a même réimprimé la préface avec quelques corrections qui

prouvent les progrès du mantchou (*voyez* ci-dessus *p. 68*), Kien-long l'a prodigieusement agrandi. Il ne s'est pas contenté d'ajouter tous les mots nouvellement inventés pour désigner une infinité d'objets inconnus aux anciens Mantchoux, il a fait une addition également utile aux Chinois et aux Mantchoux: les mots qu'il s'agit de définir, sont placés au commencement de l'article, en gros caractères Mantchoux; auprès de ce mot, à la gauche du lecteur, se trouve sa prononciation en caractères Chinois, autant que peuvent le permettre les caractères compliqués et les sons incomplets de cette langue: de l'autre côté, c'est-à-dire, à la droite du lecteur, en prenant toujours le gros mot Mantchou pour point central, on voit la signification de ce mot en chinois; et auprès de cette traduction Chinoise, la manière d'en prononcer les caractères exprimée en lettres Mantchoues. De cette manière, il résulte qu'un Chinois qui ne sait pas le mantchou, peut prononcer les mots Mantchoux correspondans à ceux de sa propre langue; et un Mantchou, également ignorant dans le chinois, peut nommer, d'après la transcription Mantchoue, les caractères Chinois employés à rendre le sens du principal mot Mantchou, dont il voit ensuite une explication plus ou moins étendue, et toujours satisfaisante, en langue et en petits caractères Mantchoux

seulement. Mais laissons l'empereur lui-même exposer le plan de ce grand ouvrage.

« Si l'on réfléchit sur la manière dont on a » anciennement enseigné l'art de lire, de parler et » d'écrire, en considérant les lieux, en suivant les » temps, (on verra) qu'une génération ne peut pas » succéder à une génération sans faire des change- » mens. Pour ce qui concerne les lettres, il semble » qu'elles ont suivi la même ligne. Mais le ton, » la prononciation, et les règles (grammaticales), » forment encore deux articles essentiels. S'il s'agit » de traduire, on ne connoît plus le ton (la valeur) » des mots; (conséquemment) on tombe dans des » erreurs, particulièrement en cherchant à fixer les » principes du style ou de l'écriture: pour prévenir » cela, je discute un ouvrage soigneusement écrit, » fidèle MIROIR (Dictionnaire universel Mantchou), » parce que nos ancêtres ont commis de graves » erreurs en traduisant différentes histoires authen- » tiques. J'ai rendu un décret impérial pour que » l'on recherchât avec précision la valeur des mots » employés sous la dynastie d'*Aïsin* [d'or] (les *Nieut-* » *ché*) et sous celle des *Yuen* (des Mongols), en » composant une préface pour l'abrégé historique » et autres ouvrages de ces deux nations occi- » dentales qui emploient le même caractère; j'ai » voulu conserver chaque étymologie en particulier.

» Maintenant, après avoir composé un Diction-
» naire intitulé *Miroir de la langue Mantchoue, aug-*
» *menté et fixé irrévocablement*, je le publie avec tous
» les éclaircissemens nécessaires pour l'intelligence
» du sens (des mots) qu'il renferme; je le consacre
» à (l'utilité des) races futures.

» On ne saisit pas toujours la signification des
» mots; (en voici la preuve). A cause de la ressem-
» blance, les Chinois écrivent *meng-an* le mot Man-
» tchou *mingan* [mille], et *mou-ke* le mot Mantchou
» *moukoun* [horde, village]: il n'y a certainement
» pas de conformité entre ces mots (Mantchoux et
» Chinois). Disons plus; ils (les Chinois) ont
» l'avantage de créer des mots qui expriment à-la-
» fois la louange et le blâme. Par exemple, dans
» l'Histoire de la dynastie d'*Aïsin* [d'or], le mot Man-
» tchou *outchou* [tête] est écrit *ou-tchou; peïle, pe ki*
» *liei*, qu'il ne faut pas confondre avec *pé-kin*. Par la
» raison que nous avons dite ci-dessus, le nom d'un
» Mongou, *Loptsang*, tant qu'il a été mandarin,
» étoit écrit en chinois avec le caractère *tsang*, qui
» signifie *bon;* mais, quand il a été reconnu criminel,
» *loptsang* a été écrit avec le caractère Chinois *taoche-*
» *tsang*, qui signifie *vexation, tyrannie*. Suivre ainsi
» un homme, le devancer même (dans les événe-
» mens de sa vie), dira-t-on que ce n'est pas changer
» légèrement et s'exprimer avec inconséquence?

» Cherchons encore un autre exemple de l'alté-
» ration du sens dans la transcription des mots.
» Dans la langue Mongoue, le mot *obo* signifie pro-
» prement *accumuler, amonceler;* les Chinois ont eu
» la maladresse de traduire *o* (1) (caractère) qui
» signifie *élevé, supérieur, placé au-dessus, qui domine,*
» et *po* (autre caractère) qui signifie *arranger, nettoyer,*
» *balayer* le (lieu du) sacrifice. Ce mot est cité dans
» l'édition des Kings. Cependant, qu'on en cherche
» le sens, on ne pourra pas le saisir; au contraire,
» on se trouve induit en erreur, même sur sa pronon-
» ciation. Dira-t-on que ce n'est pas là de la con-
» fusion ? Par exemple, le *tien* des Chinois [le
» ciel] se rend en mantchou par *apka,* en mongou
» par *tenkery,* en tangout par *namke,* en hoëï (2)
» par *asman.* Si l'on veut rendre ce caractère Chi-
» nois, l'exprimer exactement, il n'y a aucun moyen
» d'y parvenir (d'une manière satisfaisante); mais,

(1) Lisez *ngo;* car c'est ainsi que doit se prononcer le caractère employé par les Chinois, et qui se trouve ici dans le texte de la même langue. Si les Mantchoux étoient moins esclaves des règles purement fantastiques qui leur défendent la réunion de certaines lettres, ils auroient pu exprimer fidèlement le caractère Chinois de cette manière [illegible]

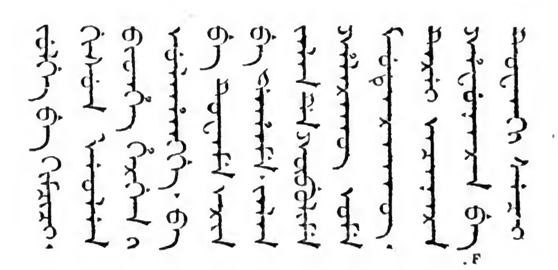
(2) *Hoëï* (prononcez *khoëï*) est le nom sous lequel les Chinois et les Mantchoux désignent les Musulmans, et particulièrement ceux qui habitent la Perse, comme le prouve le mot *asman* ᠠᠰᠮᠠᠨ en persan آسمان *le ciel,* que cite ici l'empereur Kien-long.

» si l'on veut écrire convenablement avec des lettres » Mantchoues le mot Chinois, il faut, direz-vous, » écrire *ty-yen :* quel est le sens de ces mots ? comment trouver un sens aux caractères *ty-yen !* ne » pourroit-on pas très-bien rendre *ty* par *degrés* » *d'un escalier*, et *yen* par *nuage blanc*. De mau- » vais commentateurs prétendent à tort que *chan-* » *guyien* signifie la marche ascendante du ciel ; mais » n'est-ce pas une explication bien hasardée? . . . .

» L'empereur mon aïeul, de respectable mémoire, » Cheng-tsou-kojen-hoang-ti [Kan-hi], que le » ciel avoit doué d'un esprit supérieur, ayant fixé » les proportions (des lettres) et les ayant corrigées, » traça dans un ouvrage immense, élégant et soigné, » l'origine récondite du royaume de (nos) ancêtres, » et se livra aux plus profondes recherches. Ce » prince résolut de composer un Dictionnaire com- » plet (intitulé) *Miroir de la langue Mantchoue*, en » prenant pour modèle de rédaction (celui du) » royaume du milieu [la Chine], et d'après un plan » très-étendu. Les grands et les mandarins employés » alors à la composition (de cet ouvrage), en s'occu- » pant de la langue Mantchoue, se bornèrent à » établir les divisions qui leur avoient été prescrites, » et ne firent pas entrer les trois points essentiels » des caractères Chinois, qu'ils eurent la maladresse » de confondre, malgré l'avantage (que présente

» cette méthode) d'expliquer d'une manière détaillée
» et de rectifier quelquefois des mots d'après l'édi-
» tion authentique des Kings: on parviendra dès
» aujourd'hui et dans la suite à altérer la doctrine
» qu'on a cherchée avec tant d'ardeur. Pour moi,
» dont le cœur est entièrement occupé (de l'idée)
» de suivre fidèlement l'exemple de mes ancêtres,
» j'ai chargé les mandarins de l'intérieur du palais qui
» travaillent à la traduction des livres (Chinois), de
» donner la plus scrupuleuse attention (à la com-
» position du Dictionnaire), d'écrire à la tête de
» chaque article le mot Mantchou, de mettre au-
» près les mots Chinois correspondans, soit qu'il
» fallût une lettre ou bien deux et trois groupes
» qui rendent imparfaitement le sens et le ton d'un
» mot, et qui se lient dans la lecture. De cette ma-
» nière, il n'y a point lieu de commettre la plus petite
» erreur; malgré le désordre, il est presque impos-
» sible de ne pas saisir le sens (des mots). Quant à
» la création des mots, j'ai pris pour base ceux qui
» étoient d'un usage journalier et habituel, et que
» chacun connoît; et d'après la même manière d'o-
» pérer, mais dans un sens contraire, les anciens
» mots employés dans les livres ont été rassem-
» blés: j'ai fait une autre division de tous les mots
» inutiles, vides de sens ou hors d'usage; j'ai
» proscrit tous ces mots, après avoir fait tous mes
efforts

» efforts pour en découvrir l'orthographe; mais elle » n'est presque plus connue. Pour me résumer, j'ai » enrichi (la langue) de plus de cinq mille mots » Mantchoux nouvellement créés d'une manière » régulière; j'ai placé à la fin de l'ouvrage les titres » des anciens mandarins, les noms des vêtemens, » des coiffures, des ustensiles dont on se sert jour- » nellement, ceux des quadrupèdes, des oiseaux, » des fleurs, des fruits, et autres objets d'une utilité » reconnue ; j'en ai formé un supplément qui se » trouve à la fin de l'ouvrage. J'ai fait publier cet » ouvrage pour mes enfans, mes petits-enfans, les » magistrats et le peuple, afin qu'ils n'eussent qu'une » seule langue. Il aura cours parmi les générations » futures; et s'il passe à la postérité, je serai suffi- » samment récompensé. Ainsi je termine ici ma » préface, le 24 de la 12.e lune de la trente-sixième » année (du règne) du Protégé du ciel (Kien-long) » [24 janvier 1772]. »



[illegible]

[illegible]

On voit, par cette préface, toute la sollicitude de l'empereur pour le perfectionnement de sa langue maternelle; et il n'y a point de doute que, depuis leur installation sur le trône de la Chine, les souverains Tatars, inviolablement attachés aux préjugés des Orientaux en faveur de leur propre langue, n'aient employé tous les moyens imaginables pour

en conserver l'usage parmi ceux de leurs compatriotes qui les avoient suivis à la Chine: je ne suis pas même très-éloigné d'adopter l'opinion de M. Barrow, qui pense que l'orgueil des Tatars et la simplicité de leur langue finiront par procurer au mantchou la prépondérance à l'égard du chinois. Ce voyageur témoignoit à un jeune prince de la famille impériale le desir d'acquérir quelque connoissance de la langue Chinoise : celui-ci entreprit de lui prouver combien cette langue étoit inférieure au mantchou, tant pour les caractères que pour la phraséologie; il lui offrit, en outre, de lui prêter un alphabet (1) et des livres Mantchoux, et se proposa même pour être son maître, s'il vouloit renoncer à une langue qui ne pouvoit, disoit-il, s'apprendre dans le cours entier de la vie d'un homme (2). L'opinion du prince Mantchou s'accorde avec celle des missionnaires cités au commencement de cet ouvrage, et ci-après, *page 175*.

(1) Par le mot *alphabet* dont se sert M. Barrow, il faut entendre un syllabaire, composé de quatorze cents groupes (le seul que connoissent encore les Mantchoux), et non pas un alphabet composé de lettres simples, tel que celui que j'ai rédigé en analysant tous les groupes de leur syllabaire, et les principaux mots du grand Dictionnaire universel par ordre de matières. On va bientôt juger lequel de ces deux procédés est le plus facile et le plus certain pour bien connoître toutes les lettres Mantchoues.

(2) Barrow's *Travels to China*, p. 414; et t. II, p. 216, de l'élégante traduction Françoise de M. Castera. Le fragment de syllabaire Mantchou donné par ce voyageur a été défiguré par son graveur.

La simplicité et conséquemment la facilité du mantchou, comparativement à la langue Chinoise, le soin que les monarques Tataro-Chinois ont pris et prennent encore aujourd'hui de l'enrichir non-seulement d'ouvrages originaux, mais sur-tout de traductions des meilleurs ouvrages Chinois, Tibétains et Mongols ; voilà, selon moi, de puissans titres de recommandation auprès des savans Européens ; et j'ose espérer que l'on n'attribuera pas à une vaine curiosité, ou bien à une vanité puérile, le zèle avec lequel je me suis livré à l'étude de cette langue. J'aurois certainement été devancé dans cette carrière, si les missionnaires de Pékin eussent envoyé en France, dès le commencement du siècle dernier, comme ils l'avoient promis, les secours nécessaires pour apprendre une langue dont ils vantoient et dont ils avoient reconnu par eux-mêmes toute l'utilité. Nous ne possédions jusqu'alors qu'une grammaire Mantchoue écrite en latin par le P. Gerbillon, intitulée *Grammatica Tartarica,* et insérée dans le *IV.e volume* de la Collection des voyages de Melchisédech Thévenot ; quelques Dissertations de Bayer, répandues dans les douze premiers volumes des *Commentaria Academiæ Petropolitanæ* et dans les *Acta eruditorum.* On trouve aussi quelques détails sur les lettres Tatares dans le *Thesaurus epistolicus* de la Croze. Enfin M. Deshautesrayes a inséré dans

l'Encyclopédie élémentaire de M. l'abbé Petiti une dissertation fort curieuse sur cette même langue, avec une planche pour les lettres. Les *Syntagmata dissertationum* de Hyde, publiés par M. Sharpe à Oxford en 1767, renferment deux planches de caractères Mantchoux assez mal figurés. Ceux qu'on voit dans l'*Oratio dominica* de Chamberlayne et dans l'ouvrage qui est intitulé **Orientalisch- und occidentalischer Sprachmeister welcher nicht allein hundert Alphabete, nebst ihrer Aussprache, sondern auch das Gebet des Herrn in 200 Sprachen und Mundarten mittheilt** [Maître de langues Orientales et Occidentales, lequel contient non-seulement cent alphabets avec leur prononciation, mais encore l'Oraison dominicale en deux cents langues], par Schulze, sont à-peu-près méconnoissables. La planche gravée qui représente ces caractères dans la collection des *Pater* de Chamberlayne et dans l'ouvrage de Schulze, a été *imposée* de haut en bas (1). Quant à la traduction, elle m'a paru assez bonne : ayant été composée à la Chine par le savant P. Bouvet, elle doit être, en effet, aussi exacte qu'élégante; mais il y a lieu de croire que la copie manuscrite a été

(1) Cette observation n'a pas échappé à l'estimable et laborieux M. de Murr, comme on le voit dans son intéressante dissertation intitulée *Litteræ patentes imperatoris Sinarum Kang-hi, sinicè et latinè, &c.*

confiée à un artiste inhabile. Les missionnaires de la Chine m'envoyèrent, en 1790, une autre traduction Mantchoue du *Pater*, très-soigneusement faite : elle est jointe à une traduction Coréenne et à une traduction Chinoise de la même prière ; chaque traduction, imprimée en caractères originaux, est accompagnée de la prononciation en caractères Romains. Les textes originaux ont été gravés sur bois, à la manière des Chinois ; mais les missionnaires ont employé, pour le texte Latin et la transcription en lettres Romaines, des caractères que M. Bertin leur avoit envoyés de Paris, avec une presse, pour les mettre en état d'imprimer en caractères mobiles à Pékin, et de démontrer aux Chinois la supériorité de nos procédés typographiques sur ceux qu'ils emploient depuis un temps immémorial sans les perfectionner.

Les traductions Mantchoue et Coréenne dont je viens de parler, ont été insérées dans la magnifique édition de l'*Oratio dominica CL linguis versa, et propriis cujusque linguæ characteribus plerumque expressa*, publiée par M. Marcel, et sortie des presses de l'Imprimerie impériale en 1805.

Enfin M. Adelung, dont nous regrettons la perte récente, a donné des renseignemens courts, mais exacts, et une nouvelle traduction Mantchoue du *Pater*, dans le *I.er volume* de son savant et curieux

ouvrage intitulé Mithridates, oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten [Mithridate, ou Traité universel des langues, avec l'Oraison dominicale pour servir d'exemple, en près de cinq cents langues et jargons]; Berlin, 1806, in 8.°; 1ster Theil, Seite 514-527.

A l'exception des PP. Gerbillon et Bouvet, tous ces savans ne paroissent avoir eu que des notions bien imparfaites sur le mantchou. Que penser, par exemple, du docteur Hyde, qui prétend que « les » Tatars Mongols, maîtres de la Chine, n'ont pas » d'alphabet, mais des caractères particuliers pour » chaque mot, à la manière des Chinois et des Japo- » nois (1)? » Il n'y a d'autre différence entre les caractères Chinois et Mantchoux, que celle qui se trouve entre des hiéroglyphes et des lettres alphabétiques. L'inconcevable erreur du docteur Hyde ne peut être attribuée qu'au peu d'attention qu'il aura donnée à l'écriture dont il parloit ; il aura pris pour des figures hiéroglyphiques les groupes que forment les mots Mantchoux, sur-tout les quatorze cents qui composent le syllabaire de la même langue, et dont nous allons bientôt nous occuper : car il est inutile d'insister plus long-temps pour démontrer

(1) *Religionis veterum Persarum Historia*, p. 551, nova edit.

l'insuffisance et même l'inexactitude des différens ouvrages que je viens de citer. Enfin les livres élémentaires que le P. Amyot avoit promis depuis long-temps à M. Bertin, parvinrent à ce respectable ministre, qui daigna, comme je l'ai déjà dit, me les remettre. C'étoient un Syllabaire Mantchou, avec la prononciation en caractères François; une Grammaire Mantchoue, composée en françois, principalement d'après la *Grammatica Tartarica* du P. Gerbillon, insérée dans la Collection de Voyages de Thévenot. Dans ces deux Grammaires, les auteurs n'ont donné que la prononciation des mots Mantchoux; ils ont supprimé les caractères originaux, afin de faciliter l'impression de leur ouvrage (nous nous sommes conformés à leur intention en publiant cette Grammaire dans le *XIII.e vol.* des Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, &c. des Chinois). Le P. Amyot envoya aussi un Dictionnaire Mantchou-Chinois-François, rédigé suivant l'ordre alphabétique des Mantchoux : c'est le même que le Dictionnaire alphabétique Mantchou-Chinois, publié par ordre de Kien-long, la 12.e année de son règne (en 1747). Notre missionnaire a traduit en françois l'explication Chinoise.

En ouvrant le cahier que le P. Amyot a intitulé ALPHABET MANTCHOU, quel a été mon étonnement de trouver un syllabaire composé de plus de quatorze cents groupes ! Tel est, en effet, le seul alphabet que

connoissent les Mantchoux, et que leurs enfans apprennent en chantant, et souvent, je crois, en pleurant. Mais, revenu de ma première surprise, je réfléchis que les groupes d'un syllabaire, quelque compliqués qu'ils soient, doivent être formés de lettres simples. Je me mis à examiner attentivement ceux-ci, et conçus l'idée d'en faire l'analyse. Cet essai réussit au-delà de mes espérances; car, après avoir adopté les divisions de formes *isolées*, *initiales*, *médiales* et *finales*, adoptées déjà dans les alphabets Koufyque, Neskhy, Ta'alyq, Stranghélo, Pchéto, et autres qui paroissent dérivés de l'Oïgour, je rédigeai un alphabet composé de vingt-huit caractères simples, formant trente-neuf lettres, qui ont, pour la plupart, quatre formes, selon qu'elles sont isolées ou placées au commencement, au milieu ou à la fin d'un mot. Parmi ces formes, il en est plusieurs, telles que celles du *ca* aspiré médial ╤, du *tcha* médial ╤, &c. qui ne se rencontrent point dans les quatorze cents groupes qui composent le syllabaire. Ce syllabaire est donc moins complet que mon Alphabet, avec lequel on le recompose sans la plus légère difficulté (1). J'ai été assez heureux pour que

(1) « MONSIEUR, la facilité avec laquelle je suis parvenu, » n'ayant d'abord que le secours de votre Alphabet, à pouvoir lire » non-seulement les sentences que vous donnez pour exemples, » mais encore ce que j'ai vu d'imprimé chez les Mantchoux mêmes, mon

mon opération sur les caractères Mantchoux obtînt l'approbation du savant missionnaire Amyot (1). Je crois, en effet, qu'elle peut faciliter aux Mantchoux eux-mêmes l'étude de leurs propres caractères; et j'ai pu, sans beaucoup de dépenses et de difficultés, faire graver les poinçons, qui se trouvoient réduits à un très-petit nombre. J'ai été parfaitement secondé par mon ancien et excellent ami M. Firmin Didot, si justement célèbre dans toute l'Europe par les inimitables productions de son burin. Il a exécuté, sous

---

» m'a donné le goût de m'avancer dans l'étude d'une langue dont » la connoissance ne peut être que très-nécessaire pour notre litté- » rature. Par la comparaison que j'ai faite de vos caractères avec » ceux employés dans le pays, je me suis convaincu que vous avez » parfaitement bien réussi à imiter ces derniers; la manière dont » vous les couchez, n'en rend pas la lecture plus embarrassante, et a » l'avantage de pouvoir s'arranger fort commodément dans le corps » de notre écriture. Enfin, par un rapprochement suivi de vingt- » huit élémens dont votre alphabet est composé, avec tous les » groupes du syllabaire Tartare dont j'ai maintenant une copie, je » trouve que votre alphabet, en abrégeant beaucoup le travail de » ceux qui voudront apprendre le tartare, ne laisse rien d'essen- » tiel à desirer. Vous observez de plus, fort à propos, que les » deux initiaux et le aspiré ont chacun une forme mé- » diale employée fréquemment dans les livres, et qui ne se » trouve point dans le syllabaire. Je vous prie très-instamment, » Monsieur, de retarder le moins qu'il vous sera possible la publi- » cation du Dictionnaire, duquel je compte bien faire mon profit. » Agréez, à cette occasion, l'assurance des sentimens &c.

Signé l'abbé DUFAYEL.

Rouen, ce 1.er juillet 1788.

(1) *Voyez* deux lettres du P. Amyot, *pages 174 et 175.*

G



ma direction, les premiers caractères Mantchoux *mobiles* que l'on ait encore vus. Nous avons pris pour modèles les plus belles éditions sorties des presses du palais de l'empereur, à Pékin; et le degré de *fini* et d'élégance que l'artiste a donné à ses poinçons, a si peu nui à l'exactitude et à la régularité des formes, que plusieurs savans et les différens *compositeurs* d'imprimerie qui ont étudié l'écriture Mantchoue dans mon alphabet en caractères mobiles, lisent facilement les ouvrages de la même langue imprimés en Chine avec des planches de bois : car cette espèce de stéréotypie est commune aux Chinois, aux Japonois, aux Tibétains, aux Mongols et aux Mantchoux. Je puis même ajouter que le changement de disposition qu'il a fallu que ce caractère subît pour être intercalé dans le nôtre, n'en rend pas la lecture plus difficile.

J'ai déjà remarqué que les Mantchoux écrivent de haut en bas, comme les Oïgours, les anciens Syriens, et les Mongols, de qui les Mantchoux ont tiré leurs lettres. Les mots sont formés par une forte barre perpendiculaire, rarement interrompue, et aux côtés de laquelle on annexe certains traits qui constituent les lettres. Il nous est aisé de conserver cette disposition perpendiculaire dans un texte plein: mais il n'en est pas ainsi quand il s'agit de placer de simples citations dans un texte qui s'écrit

horizontalement ; quand même le compositeur parviendroit à surmonter les difficultés à-peu-près insurmontables qui tiennent à l'art typographique, il ne pourroit jamais éviter les écarts et conséquemment les *blancs* énormes qui résulteroient de la différence de disposition des deux caractères. Ainsi le Dictionnaire seul, au lieu de 3 volumes *in-4.°*, eût formé 3 vol. *in-folio*. Je n'ai point hésité à coucher, soit dans ce Dictionnaire, soit dans toutes mes citations, les caractères Mantchoux, de manière à être lus de gauche à droite. Ce changement de direction, que la typographie exigeoit, n'a aucun inconvénient, puisque la forme des lettres n'en est point altérée. En outre, le mantchou, comme le syriaque, se lit de tous sens avec une égale facilité; c'est une observation faite depuis long-temps par différens savans, et de la justesse de laquelle il est facile de se convaincre, après une légère étude des caractères dont il s'agit. Je ne crains donc pas d'affirmer que quiconque saura lire le mantchou dans son sens ordinaire, sera bientôt familiarisé avec la direction que je lui donne ; et il suffira de tourner le volume pour avoir sous les yeux des lignes perpendiculaires. Au reste, je ne puis mieux démontrer à mes lecteurs la justesse de mon assertion, qu'en leur présentant, à la suite de l'immense syllabaire Mantchou, tracé dans la direction qui est

particulière à cette langue, quelques groupes de ce syllabaire couchés de gauche à droite.

---

tchouan [dix] *tchoué* [deux] *outchou* [têtes]

Les douze Classes de l'ALPHABET (ou SYLLABAIRE) MANTCHOU.

PREMIÈRE CLASSE, en

- *a.*
- *e.*
- *i.*
- *o* bref.
- *ou.*
- *ô* long.
- *na.*
- *ne.*
- *ni.*
- *no* bref.
- *nou.*
- *nô* ong.

- *ca* ou *ka* aspiré.
- *ca* ou *ka* doux.
- *kha* guttural.
- *co* ou *ko* aspiré bref.
- *co* ou *ko* doux bref.
- *kho* guttural bref.
- *cô* ou *kô* aspiré long.
- *cô* ou *kô* doux long.
- *khô* guttural long.

- *pa* aspiré.
- *pe* aspiré.
- *pi* aspiré.
- *po* bref aspiré.
- *pou* aspiré.
- *pô* long aspiré.
- *pa* doux.
- *pe* doux.
- *pi* doux.
- *po* doux.

- *pou* doux.
- *pô* long doux.
- *sa.*
- *se.*
- *si.*
- *so* bref.
- *sou.*
- *sô* long.
- *cha.*
- *che.*

cho bref.
chou.
chô long.
ta aspiré.
ta doux.
te aspiré.
te doux.
ti aspiré.
ti doux.
to aspiré.
to doux.
tou aspiré.
tou doux.
la.
le.

li.
lo bref.
lou.
lô long.
ma.
me.
mi.
mo bref.
mou.
mô long.
tcha doux.
tche doux.
tchi (pron. *tsi*) doux.
tcho doux bref.

tchou doux.
tchô long doux.
tcha aspiré.
tche aspiré.
tchi (pron. *tsi*) aspiré.
tcho bref aspiré.
tchou aspiré.
tchô long aspiré.
ya ou *ia.*
yé ou *ié.*
yo ou *io* bref.
you ou *iou.*
yô ou *iô* long.
ke aspiré.
ke doux.

khe guttural.
ki aspiré
ki doux.
khi dental.
kou aspiré.
kou doux.
khou guttural.
ke aspiré.
ke doux.
khe guttural.
kouo aspiré.
kouo doux.
khouo guttural.
ra.
re.
ri.
ro bref.

rou.	*fô* long.	*tsou.*	*je.*
rô long.	*oua.*	*tsa.*	*ji.*
fa.	*oue.*	*tsê.*	*jo.*
fe.	*tsa.*	*tse* ou *dze.*	*jou.*
fi.	*tsè.*	*tso.*	*sée.*
fo bref.	*tsée.*	*tsou.*	*tchée* long.
fou.	*tso.*	*ja.*	*tchée* bref.

DEUXIÈME CLASSE, en

ai.	*nai.*	*kai* aspiré.	*kôi* long aspiré.
ei.	*nei.*	*kai* doux.	*kôei* long doux.
ii.	*niei.*	*khai* guttural.	*khôei* long guttural.
oi bref.	*noi* bref.	*koi* bref aspiré.	*pai* aspiré.
oui.	*noui.*	*koi* bref doux.	*pei* aspire.
ôi long.	*nôi* long.	*khoei* bref guttural.	*piei* aspiré.

poi aspiré.
poui doux.
pôi long aspiré.
pai doux.
pei doux.
piei doux.
poi doux.
pou doux.
pôi long doux.
sai.
sei.
siei.
soi bref.
soui.
sôi long.
chai.
chei.
choi bref.
choui.
chôi long.
tai aspiré.
tai doux.
tei aspiré.
tei doux.
tiei aspiré.
tiei doux.
toi aspiré.
toi doux.
toui aspiré.
toui doux.
lai.
lei.
liei.
loi bref.
loui.
lôi long.
mai.
mei.
miei.
moi bref.
moui.
môi long.
tchai doux.
tchei doux.
tchiei (pron. *tsiei*) doux.
tchoi bref doux.
tchoui doux.
tchôi long doux.

tchai aspiré.

tchei aspiré.

tchiei (pron. *tsiei*) aspiré.

tchoi bref aspiré.

tchoui aspiré.

tchôi long aspiré.

iai.

iei.

ioi bref.

iouei.

iôi long.

kei aspiré.

kei doux.

khei guttural.

kiei aspiré.

kiei doux.

khiei dental.

koi aspiré.

koi doux.

khoei guttural.

kai.

kei.

khei guttural.

koui.

koui.

khoui.

rai.

rei.

riei.

roi bref.

roui.

rôi long.

ſai.

ſei.

ſiei.

ſoi bref.

ſoui.

ſôi long.

ouai.

ouei.

tsai bref.

tsei bref.

tsoi bref.

tsoui bref.

tsai long.

tsei long.

tsoi long.

tsoui long.

jai.

jei.

joi.	*kiu* doux.	*tchiu* (pron. *tsiu*) aspiré.	*niu.*
joui.	*khiu* dental.	*siu.*	*liu.*
kiu aspiré.	*tchiu* (pron. *tsiu*) doux.	*jiu.*	

TROISIÈME CLASSE, en

ar.	*ner.*	*khar* guttural.	*khôur* guttural.
er.	*nir.*	*kor* aspiré.	*par* aspiré.
ir.	*nor* bref.	*kor* doux.	*per* aspiré.
or bref.	*nour.*	*khor* guttural.	*pir* aspiré.
our.	*nôr* long.	*kôur* aspiré.	*por* bref aspiré.
ôr long.	*kar* aspiré.	*kôur* doux.	*pour* aspiré.
nar.	*kar* doux.		*pôr* ong aspiré.

par doux.
per doux.
pir doux.
por bref doux.
pour doux.
pôr long doux.
sar.
ser.
sir.
sor bref.
sour.

sôr long.
char.
cher.
chor bref.
chour.
chôr long.
tar aspiré.
tar doux.
ter aspiré.
ter doux.

tir aspiré.
tir doux.
tor aspiré.
tor doux.
tour aspiré.
tour doux.
lar.
ler.
lir.
lor bref.

lour.
lôr long.
mar.
mer.
mir.
mor bref.
mour.
môr long.
tchar doux.
tcher doux.

tchir (pron. *tsir*) doux.

tchor doux bref.

tchour doux.

tchôr long doux.

tchar aspiré.

tcher aspiré.

tchir (pron. *tsir*) aspiré.

tchor bref aspiré.

tchour aspiré.

tchôr long aspiré.

iar.

ier.

ior bref.

iour.

iôr long.

ker bref.

ker bref doux.

kher bref guttural.

kir aspiré.

kir doux.

khir dental.

kor aspiré.

kor doux.

khor guttural.

ker long aspiré.

ker long doux.

kher guttural.

kour aspiré.

kour doux.

khour guttural.

rar.

rer.

rir.

ror bref.

rour.

rôr long.

far.

fer.

fir.

for bref.

four.

fôr long.

oüar.

oüer.

QUATRIÈME CLASSE, en

an.	*nôn* long.	*pan* aspiré.	*san.*
en.	*kan* aspiré.	*pen* aspiré.	*sen.*
in.	*kan* doux.	*pin* aspiré.	*sin.*
on bref.	*khan* guttural.	*pon* aspiré bref.	*son* bref.
oun.	*kon* aspiré.	*poun* aspiré.	*soun.*
ôn long	*kon* doux.	*pôn* aspiré long.	*sôn* long.
nan.	*khon* guttural.	*pan* doux.	*chan.*
nen.	*kôun* aspiré.	*pen* doux.	*chen.*
nin.	*kôun* doux.	*pin* doux.	*chon* bref.
non bref.	*khôun* guttural.	*pon* doux bref.	*choun.*
noun.		*poun* doux.	*chôn* long.
		pôn long doux.	

tan aspiré.

tan doux.

ten aspiré.

ten doux.

tin aspiré.

tin doux.

ton aspiré.

ton doux.

toun aspiré.

toun doux.

lan.

len.

lin

lon bref.

loun.

lôn long.

man.

men.

min.

mon bref.

moun.

môn long.

tchan doux.

tchen doux.

tchin (pron. *tsin*) doux.

tchon bref doux.

tchoun doux.

tchôn long doux.

tchan aspiré.

tchen aspiré.

tchin (pron. *tsin*) aspiré.

tchon bref aspiré.

tchoun aspiré.

tchôn aspiré long.

ian.

ien.

ion bref.

ioun.

iôn long.

ken aspiré.

ken doux.

khen guttural.

kin aspiré.

kin doux.

khin dental.

kon aspiré.

kon doux.

khon guttural.

ken aspiré.

ken doux.

khen guttural.

koun aspiré.

koun doux.

khoun guttural.

ran.

ren.

rin.

ron bref.

roun.

rôn long.

fan.

fen.

fin.

fon bref.

foun.

fôn long.

ouan.

ouen.

tsan.

tsen.

tson.

tsoun.

tsan.

tsen.

tson.

tsoun.

jan.

jen.

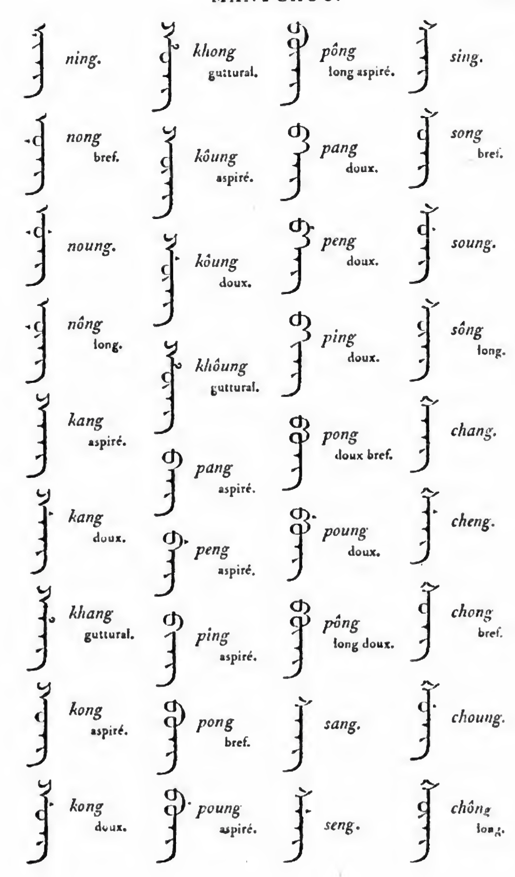
jin.

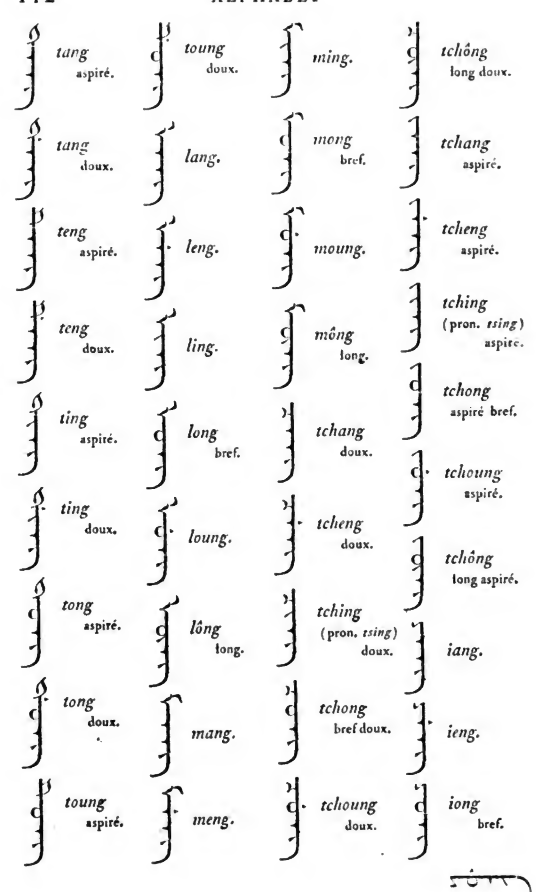
jon.

joun.

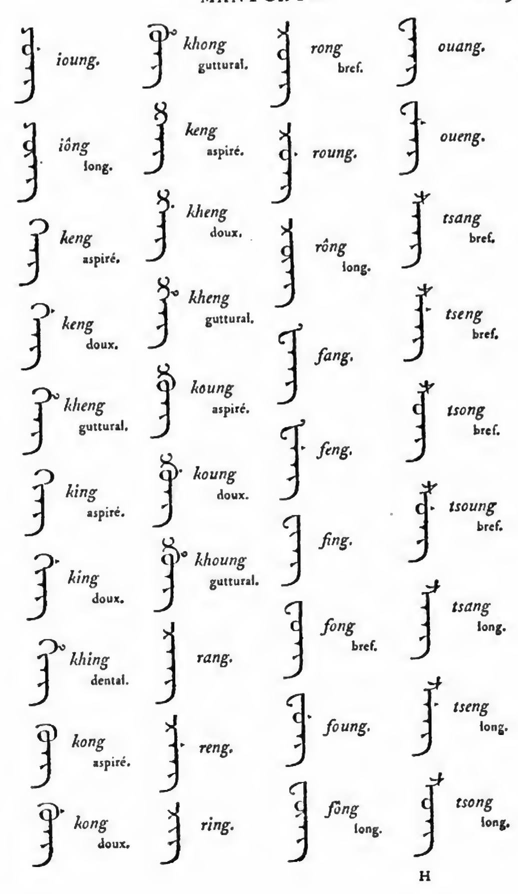
CINQUIÈME CLASSE, *en*

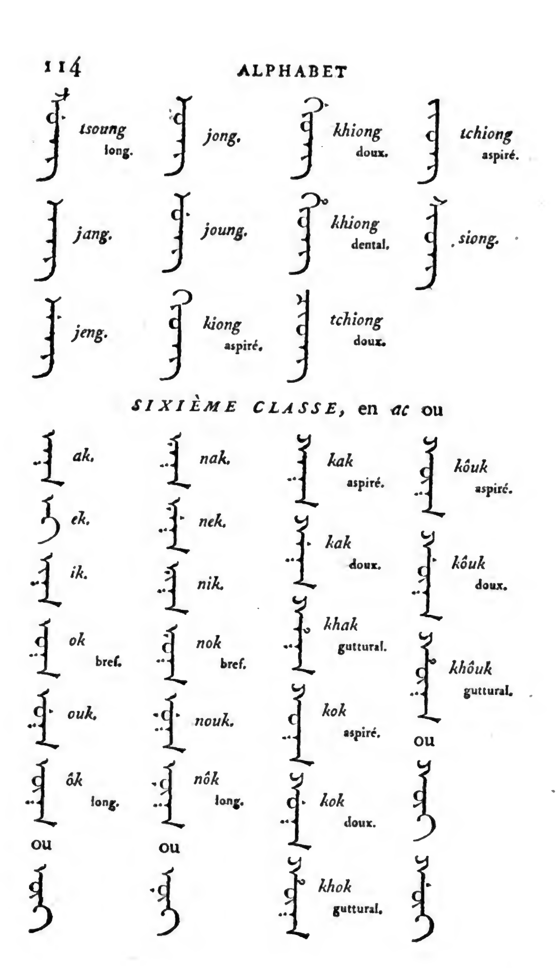
ang.	*ing.*	*oung.*	*nang.*
eng.	*ong* bref.	*ông* long.	*neng.*


ning.
nong bref.
noung.
nông long.
kang aspiré.
kang doux.
khang guttural.
kong aspiré.
kong doux.
khong guttural.
kôung aspiré.
kôung doux.
khôung guttural.
pang aspiré.
peng aspiré.
ping aspiré.
pong bref.
poung aspiré.
pông long aspiré.
pang doux.
peng doux.
ping doux.
pong doux bref.
poung doux.
pông long doux.
sang.
seng.
sing.
song bref.
soung.
sông long.
chang.
cheng.
chong bref.
choung.
chông long.



tang aspiré.
tang doux.
teng aspiré.
teng doux.
ting aspiré.
ting doux.
tong aspiré.
tong doux.
toung aspiré.
toung doux.
lang.
leng.
ling.
long bref.
loung.
lông long.
mang.
meng.
ming.
mong bref.
moung.
mông long.
tchang doux.
tcheng doux.
tching (pron. *tsing*) doux.
tchong bref doux.
tchoung doux.
tchông long doux.
tchang aspiré.
tcheng aspiré.
tching (pron. *tsing*) aspiré.
tchong aspiré bref.
tchoung aspiré.
tchông long aspiré.
iang.
ieng.
iong bref.


ioung.
iông long.
keng aspiré.
keng doux.
kheng guttural.
king aspiré.
king doux.
khing dental.
kong aspiré.
kong doux.
khong guttural.
keng aspiré.
kheng doux.
kheng guttural.
koung aspiré.
koung doux.
khoung guttural.
rang.
reng.
ring.
rong bref.
roung.
rông long.
fang.
feng.
fing.
fong bref.
foung.
fông long.
ouang.
oueng.
tsang bref.
tseng bref.
tsong bref.
tsoung bref.
tsang long.
tseng long.
tsong long.
H


tsoung long.
jong.
khiong doux.
tchiong aspiré.
jang.
joung.
khiong dental.
siong.
jeng.
kiong aspiré.
tchiong doux.
SIXIÈME CLASSE, en *ac* ou
ak.
nak.
kak aspiré.
kôuk aspiré.
ek.
nek.
kak doux.
kôuk doux.
ik.
nik.
khak guttural.
khôuk guttural.
ok bref.
nok bref.
ouk.
nouk.
kok aspiré.
ou
ôk long.
nôk long.
kok doux.
ou
ou
khok guttural.

pak.

pek aspiré.

pik aspiré.

pok aspiré bref.

pouk aspiré.

pôk aspiré long.

ou

pak doux.

pek doux.

pik doux.

pok doux bref.

pouk doux.

pôk doux long.

ou

sak.

sek.

sik.

sok bref.

souk.

sôk long.

ou

chak.

chek.

chok bref.

chouk.

chôk long.

ou

tak aspiré.

tak doux.

tek aspiré.

tek doux.

tik aspiré.

tik doux.

tok aspiré.

tok doux.

touk aspiré.

touk doux.

lak.

lek.

lik.

lok bref.

louk.

lôk long.

ou

mak.

mek.

mik.

mok bref.

mouk.

môk long.

ou

tchak doux.

tchek doux.

tchik (pron. *tsik*) doux.

tchok bref doux.

tchouk doux.

tchôk long doux.

tchak aspiré.

tchek aspiré.

tchik (pron. *tsik*) aspiré.

tchok aspiré bref.

tchouk aspiré.

tchôk aspiré long.

iak.

iek.

iok bref.

iouk.

iôk long.

kek aspiré.

kek doux.

khek guttural.

kik aspiré.

kik doux.

khik dental.

kouk aspiré.

kouk doux.

khouk guttural.

kek aspiré.

kek doux.

khek guttural.

kouk bref.

kouk doux.

khouk guttural.

rak.

rek.

rik.

rok bref.

rouk.

rôk long.

ou

fak.

fek.

fik.

fok bref.

fouk.

fôk long.

ou

ouak.

ouek.

SEPTIÈME CLASSE, en

as.

es.

is.

os bref.

ous.

ôs long.

nas.

nes.

nis.

nos bref.

nous.

nôs long.

kas aspiré.

kas doux.

khas guttural.

kos aspiré.

kos doux.

khos guttural.

kôus aspiré.
kôus doux.
khôus guttural.
pas aspiré.
pes aspiré.
pis aspiré.
pos aspiré bref.
pous aspiré.
pôs long aspiré.
pas doux.
pes doux.
pis doux.

pos bref doux.
pous doux.
pôus long doux.
sas.
ses.
sis.
sos bref.
sous.
sôs long.
chas.
ches.
chos bref.
chous.

chôs long.
tas aspiré.
tas doux.
tes aspiré.
tes doux.
tis aspiré.
tis doux.
tos aspiré.
tos doux.
tous aspiré.
tous doux.

las.
les.
lis.
los long.
lous.
lôs long.
mas.
mes.
mis.
mos bref.
mous.
môs long.

tchas doux.

tches doux.

tchis (pron. *tsis*) doux.

tchos bref doux.

tchous doux.

tchôs long doux.

tchas aspiré.

tches aspiré.

tchis (pron. *tsis*) aspiré.

tchos bref aspiré.

tchous aspiré.

tchôs long aspiré.

yas.

yes.

yos bref.

ious.

iôs long.

kes aspiré.

kes doux.

khes guttural.

kis aspiré.

kis doux.

khis dental.

kous aspiré.

kous doux.

khous guttural.

kes aspiré

kes doux.

khes guttural.

kous aspiré.

kous doux.

khous guttural.

ras.

res.

ris.

ros bref.

rous.

rôs long.

fas.

fes.

fis.

fos bref.

fous.

fôs long.

ouas.

oues.

HUITIÈME CLASSE, en

at.

et.

it.

ot bref.

out.

ôt long.

nat.

net.

nit.

not bref.

nout.

nôt long.

kat aspiré.

kat doux.

khat guttural.

kot aspiré.

kot doux.

khot guttural.

kôut aspiré.

kôut doux.

khôut guttural.

pat aspiré.

pet aspiré.

pit aspiré.

pot bref aspiré.

pout aspiré.

pôt long aspiré.

pat doux.

pet doux.

pit doux.

pot bref doux.

pout doux.

pôt long doux.

sat.

set.

sit.	*tat* aspiré.	*tout* doux.	*mit.*
sot bref.	*tat* doux.	*lat.*	*mot* bref.
sout.	*tet* aspiré.	*let.*	*mout.*
sôt long.	*tet* doux.	*lit.*	*môt* long.
chat.	*tit* aspiré.	*lot* bref.	*tchat* doux.
chet.	*tit* doux.	*lout.*	*tchet* doux.
chot bref.	*tot* aspiré.	*lôt* long.	*tchit* (pron. *tsit*) doux.
chout.	*tot* doux.	*mat.*	*tchot* bref doux.
chôt long.	*tout* aspiré.	*met.*	*tchout* doux.

tchôt long doux.

tchat aspiré.

tchet aspiré.

tchit (pron. *tsit*) aspiré.

tchot bref aspiré.

tchout aspiré.

tchôt long aspiré.

iat.

iet.

iot bref.

iout.

iôt long.

ket aspiré.

ket doux.

khet guttural.

kit aspiré.

kit doux.

khit dental.

kout aspiré.

kout doux.

khout guttural.

ket aspiré.

ket doux.

khet guttural.

kout aspiré.

kout doux.

khout guttural.

rat.

ret.

rit.

rot bref.

rout.

rôt long.

fat.

fet.

fit.

fot bref.

fout.

fôt long.

ouat.

ouet.

NEUVIÈME CLASSE, en

ap.
ep.
ip.
op bref.
oup.
ôp long.
nap.
nep.
nip.
nop bref.

noup.
nôp long.
kap aspiré.
kap doux.
khap guttural.
kop aspiré.
kop doux.
khop guttural.
kôup long aspiré.

kôup doux.
khôup guttural.
pap aspiré.
pep aspiré.
pip. aspiré.
pop bref aspiré.
poup aspiré.
pôp long aspiré.
pap doux.
pep doux.

pip doux.
pop bref doux.
poup doux.
pôp long doux.
sap.
sep.
sip.
sop bref.
soup.
sôp long.

chap.

chep.

chop bref.

choup.

chôp long.

tap aspiré.

tap doux.

tep aspiré.

tep doux.

tip aspiré.

tip doux.

top aspiré.

top doux.

toup aspiré.

toup doux.

lap.

lep.

lip.

lop bref.

loup.

lôp long.

map.

mep.

mip.

mop bref.

moup.

môp long.

tchap doux.

tchep doux.

tchip (pron. *tsip*) doux.

tchop bref doux.

tchoup doux.

tchôp long doux.

tchap aspiré.

tchep aspiré.

tchip (pron. *tsip*) aspiré.

tchop bref.

tchoup aspiré.

tchôp long aspiré.

iap.

iep.

iop bref.

ioup.

iôp long.

kep aspiré.

kep doux.

khep guttural.

kip aspiré.

kip doux.

khip dental.

koup aspiré.

koup doux.

khoup guttural.

kep aspiré.

kep doux.

khep guttural.

koup aspiré.

koup doux.

khoup guttural.

rap.

rep.

rip.

rop bref.

roup.

rôp long.

fap.

fep.

fip.

fop bref.

foup.

fôp long.

ouap.

ouep.

DIXIÈME CLASSE, en =

ao.

eo.

io.

oo.

ouo.

ôo traînant.

nao.

neo.

nio.

noo.

nouo.

nôo trainant.

kao aspiré.

kao doux.

khao guttural.

koo aspiré.

koo doux.

khoo guttural.

kôuo aspiré.

kôuo doux.

khôuo guttural.

pao aspiré.

peo aspiré.

pio aspiré.

poo aspiré.

pouo doux.

pôo long trainant.

pao doux.

peo doux.

pio doux.

poo aspiré.

pouo doux.

pôo long trainant.

sao

seo

sio.

soo.

souo.

sôo.

chao.

cheo.

choo bref.

chouo.

chôo long.

tao aspiré.

tao doux.

teo aspiré.

teo doux.

tio aspiré.

tio doux.

too aspiré.

too doux.

touo aspiré.

touo doux.

lao.

leo.

lio.

loo.

louo.

lôo traînant.
mao.
meo.
mio.
moo.
mouo.
môo long.
tchao doux.
tcheo doux.
tchio (pron. *tsio*) doux.
tchoo.
tchouo.
tchôo long.

tchao aspiré.
tcheo aspiré.
tchio (pron. *tsio*) aspiré.
tchoo aspiré.
tchouo aspiré.
tchôo long aspiré.
iao.
ieo.
ioo.
ioou.
iôo long.
keo aspiré.
keo doux.
kheo guttural.

kio aspiré.
kio doux.
khio dental.
koo aspiré.
koo doux.
khoo guttural.
keoo aspiré.
keoo doux.
kheoo guttural.
koo aspiré.
koo doux.
khoo guttural.
rao.
reo.

rio.
roo.
rouo.
rôo long.
fao.
feo.
fio.
foo.
fouo.
fôo long.
ouao.
oueo.

tsao.
tseou.
tsouo.

tsouo.
tsao.
tseou.

tsoo.
tsouo.
jao.

jeo.
joo.
jouo.

ONZIÈME CLASSE, en

al.
el.
il.
ol bref.
oul.
ôl long.
nal.
nel.
nil.

nol. bref.
noul.
nôl long.
kal aspiré.
kal doux.
khal guttural.
kol aspiré.
kol doux.

khol guttural.
kôul aspiré.
kôul doux.
khôul guttural.
pal aspiré.
pel aspiré.
pil aspiré.
pol bref aspiré.
poul aspiré.

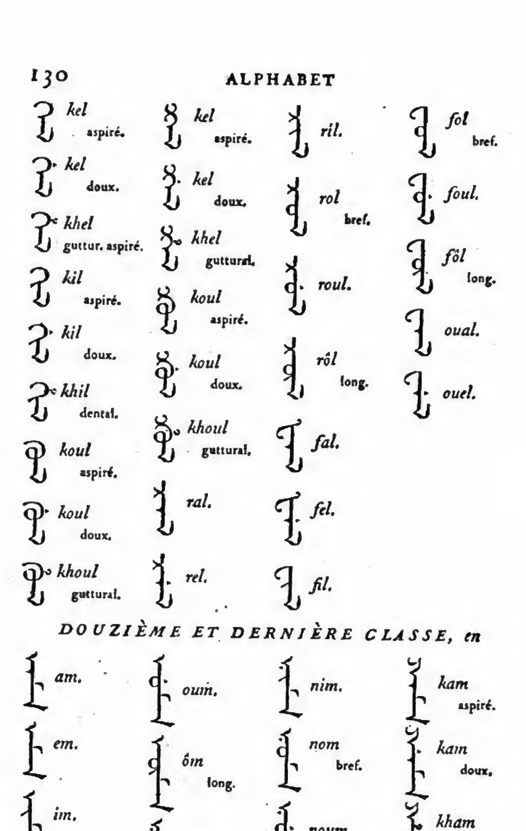
pôl long aspiré.
pal doux.
pel doux.
pil doux.
pol bref doux.
poul. doux.
pôl long doux.
sal.
sel.

- *sil.*
- *sol* bref.
- *soul.*
- *sôl* long.
- *chal.*
- *chel.*
- *chol* bref.
- *choul.*
- *chôl* long.
- *tal* aspiré.
- *tal* doux.
- *tel* aspiré.

- *tel* doux.
- *til* aspiré.
- *til* doux.
- *tol* aspiré.
- *tol* doux.
- *toul* aspiré.
- *toul* doux.
- *lal.*
- *lel.*
- *lil.*
- *lol* bref.

- *loul.*
- *lôl* long.
- *mal.*
- *mel.*
- *mil.*
- *mol* bref.
- *moul.*
- *môl* long.
- *tchal* doux.
- *tchel* doux.
- *tchil* (pron. *tsil*) doux.
- *tchol* bref doux.

- *tchoul* doux.
- *tchôl* long doux.
- *tchal* aspiré.
- *tchel* aspiré.
- *tchil* (pron. *tsil*) aspiré.
- *tchol* bref aspiré.
- *tchoul* aspiré.
- *tchôl* long aspiré.
- *ial.*
- *iel.*
- *iol* bref.
- *ioul.*
- *iôl* long.


kel aspiré.
kel doux.
khel guttur. aspiré.
kil aspiré.
kil doux.
khil dental.
koul aspiré.
koul doux.
khoul guttural.
kel aspiré.
kel doux.
khel guttural.
koul aspiré.
koul doux.
khoul guttural.
ral.
rel.
ril.
rol bref.
roul.
rôl long.
fal.
fel.
fil.
fol bref.
foul.
fôl long.
oual.
ouel.
DOUZIÈME ET DERNIÈRE CLASSE, en
am.
em.
im.
om bref.
oum.
ôm long.
nam.
nem.
nim.
nom bref.
noum.
nôm long.
kam aspiré.
kam doux.
kham guttural.
kom aspiré.

kom doux.

khom guttural.

kôm aspiré.

kôm doux.

khôm guttural.

pam aspiré.

pem aspiré.

pim aspiré.

pom bref aspiré.

poum aspiré.

pôm long aspiré.

pam doux.

pem doux.

pim doux.

pom bref doux.

poum doux.

pôm long doux.

sam.

sem.

sim.

som bref.

soum.

sôm long.

cham

chem.

chom bref.

choum.

chôm long.

tam aspiré.

tam doux.

tem aspiré.

tem doux.

tim aspiré.

tim doux.

tom aspiré.

tom doux.

toum aspiré.

toum doux.

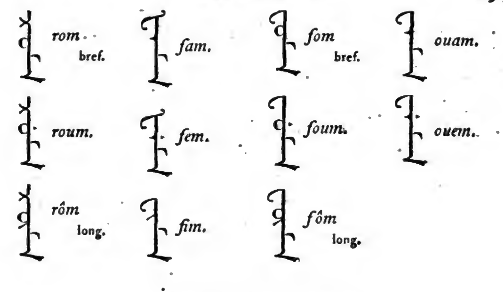
lam.

lem.

lim.

lom bref.

loum.	*tchom* bref doux.	*iom* bref.	*khoum* guttural.
lôm long.	*tchoum* doux.	*ioum.*	*kem* aspiré.
mam.	*tchôm* long doux.	*iôm* long.	*kem* doux.
mem.	*tcham* aspiré.	*kem* aspiré.	*khem* guttural.
mim.	*tchem* aspiré.	*kem* doux.	*koum* aspiré.
mom bref.	*tchim* (pron. *tsim*) aspiré.	*khem* guttural.	*koum* doux.
moum.	*tchom* bref aspiré.	*kim* aspiré.	*khoum* guttural.
môm long.	*tchoum* aspiré.	*kim* doux.	*ram.*
tcham doux.	*tchôm* long aspiré.	*khim* guttural.	*rem.*
tchem doux.	*iam.*	*koum* aspiré.	*rim.*
tchim (pron. *tsim*) doux.	*iem.*	*koum* doux.	



ANALYSE

DU SYLLABAIRE MANTCHOUX.

Appliquons maintenant notre procédé analytique aux 1.re, 3.e, 8.e et 12.e subdivisions de la 6.e classe.

PREMIÈRE SUBDIVISION.

ac, *ec*, *ic*, *oc*, *ouc*, *ôc* long.

ou

TROISIÈME SUBDIVISION, *aspirée*.

pac, *pec*, *pic*, *poc*, *pouc*, *pôc* long.

ou

HUITIÈME SUBDIVISION, *aspirée et douce.*

tac, tac, tec, tec, tic, tic, toc, toc, tôuc long,

ou

tôuc long.

ou

DOUZIÈME SUBDIVISION, *aspirée.*

tchac, tchec, tsic, tchoc, tchouc, tchôc long.

ou

Je couche ces groupes et les analyse ainsi :

a c, e c, i c, o c, ou c,

ô c, long.

ou

p a c, p e c, p i c, po c, pou c,

pô c, long.

ou

t a c, t a c, t e c, t e c, t i c,

t i c, t o c, t o c, t ôu c, long.

t ôu c, long.

tch a c, tch e c, ts i c, tch o c, tch ou c,

tch ô c, long.

J'ai déjà remarqué que le *ta* aspiré , le *te* aspiré et les mêmes lettres douces , et le *tcha* aspiré , ont chacun une forme médiale ( ) qui ne se trouve pas dans les *tchouan tchoué outchou*, c'est-à-dire, les douze chapitres ou classes ; c'est ainsi que les Mantchoux nomment la réunion de leurs lettres ou syllabaire. Ce syllabaire est, en effet, divisé en douze classes; savoir : la première, dont les groupes sont terminés par une des six voyelles ; la 2.e en *i ;* la 3.e en *r;* la 4.e en *n ;* la 5.e en *ng ;* la 6.e en *k ;* la 7.e en *s ;* la 8.e en *t ;* la 9.e en *p ;* la 10.e en *o ;* la 11.e en *l ;* la 12.e en *m.* (*Voyez* pag. 100 et suiv.)

Après avoir donné une idée de mon travail analytique sur les caractères Mantchoux, il ne me reste plus qu'à en présenter le résultat dans l'ALPHABET ci-joint.

Accens et Ponctuation.

Ce point (˙), que je nommerai *accent doux*, sert, en effet, à rendre moins dur et quelquefois plus obscur le son de la voyelle ou de la consonne auprès de laquelle on le place : ainsi la voyelle *o*, avec ce point, se prononce *ou ;* le *pa*, le *ta* et le *te* aspirés ainsi ponctués, , se prononcent d'une manière beaucoup plus douce, et prennent un son qui approche quelquefois, le premier du *b*, et les autres du *d*.

Ce trait spiral (²), que je nomme *trait guttural*, donne, en effet, à la consonne à laquelle on l'annexe, un son guttural semblable à celui du *jota* Espagnol, du *kha* خ Arabe, du *hhet* ח Hébraïque : ainsi *ca*, *ke*, *ki*, &c. avec ce trait , , , font *kha*, *khe*, *khi*, qu'on exprimeroit en arabe par خا خه خي ; ce que M. Amyot ne rend pas, selon moi, très-exactement par une simple *h*, *ha*, *he*, *hi*, &c.

Les Mantchoux distinguent leurs phrases par un et deux points : ce point (·) seul répond à nos deux points, et indique conséquemment un membre de phrase ; les deux points (··) en indiquent la fin et correspondent à notre point.

ALPHABET M…

FIGUR…

…es.	Initiales.

LIGATU…

Observations sur la Forme et la Valeur des Lettres Mantchoues.

Il suffit de jeter un coup-d'œil sur le Tableau alphabétique, pour se convaincre que toutes les lettres Mantchoues, indistinctement, ne sont pas propres à commencer et à terminer des mots : il n'y a point, par exemple, de mot Mantchou qui commence par un *RA ;* et cette lettre, employée comme initiale, ne peut former qu'une syllabe isolée. D'après les principes de l'écriture Mantchoue, le mot *roma* formeroit deux syllabes séparées, *ro-ma*.

Toutes les voyelles initiales ont une tête ( ) qui leur est commune, et qui n'a nulle valeur par elle-même; c'est donc la figure placée immédiatement à la suite de celle-ci qui caractérise la voyelle : ainsi, abstraction faite de cette tête commune, les voyelles Mantchoues n'ont que des formes médiales et finales; l'*I* seul a une forme isolée, comme on le verra à l'article de cette lettre.

L'*A initial* et *médial* est représenté par une espèce de dent attachée à la ligne dominante du caractère ; sa figure finale est plus compliquée, et sur-tout plus difficile à distinguer pour la valeur, parce qu'elle représente quelquefois aussi l'*E*, l'*N* et même le *T* finaux, comme on le verra à l'article de ces différentes lettres. L'*A médial* et *final* a encore une

autre figure (), qu'il ne prend que lorsqu'il se trouve placé après les consonnes arrondies, telles que le *PA aspiré* , le *PA doux* ou *BA* , le *KE aspiré* , &c. Cette voyelle a le même son en mantchou qu'en françois.

L'*E initial* diffère de l'*A*, en ce qu'il n'a point de dent annexée au trait principal et caractéristique, lequel est pourtant d'une égale longueur pour les deux lettres; mais ses figures *médiale* et *finale* sont les mêmes que celles de l'*A médial* et *final*, à l'exception que l'on ajoute un point à l'opposé de la dent médiale et dans l'intérieur de la figure finale, de cette manière-ci, , , et quelquefois à la consonne même, comme *PE aspiré*, *PE doux*, &c. La prononciation de cette voyelle tient à-la-fois de celle de notre *é* fermé et de notre *è* ouvert; on croiroit même y reconnoître quelque chose de l'*o*: c'est, à certains égards, notre diphthongue *eu*, comme plusieurs personnes prononcent l'exclamation, *eh* mon ami! Ainsi, *émé* [mère], prononcez *eumeu*.

L'*I* Mantchou a trois formes : la *médiale* qui est la même que l'*initiale* , la *finale* et l'*isolée* : celle-ci n'a point la tête commune aux voyelles initiales et isolées que l'on voit dans notre Alphabet, et dont nous avons parlé dans les articles précédens. En recherchant la cause de cette particularité, à laquelle tous les auteurs Européens dont j'ai consulté

les ouvrages sur le mantchou paroissent n'avoir pas fait attention, je crois pouvoir l'attribuer à une raison grammaticale : cette voyelle sert à caractériser le génitif; et, à cause de certains mots incidens, elle ne peut pas toujours être placée immédiatement après celui dont elle dépend réellement, et auquel elle pourroit alors s'unir sous une forme finale. C'est ainsi qu'en persan, lorsque, par la même raison que nous venons d'indiquer, la particule را *râ*, qui est la caractéristique du cas oblique, ne peut être placée immédiatement après le mot dont elle dépend, on donne au *ra* ر une forme isolée, quoique la lettre finale du mot après lequel on l'a rejetée soit susceptible d'être liée avec la suivante, et que les règles de l'écriture semblent exiger cette liaison. Mais, dans quelque position qu'il se trouve, cet *i* a le même son en mantchou qu'en françois : ainsi se prononce *itché*, et plus correctement *itcheu*, nouveau, tel que *nouvelle lune, premier jour de la lune,* &c.

Les deux formes dont l'*o* est susceptible, n'offrent presque aucune différence : il répond, pour le son, à notre *o* François ; et l'on pourroit le nommer *o bref* pour le distinguer de l'*ô long* que nous allons bientôt voir. Ainsi se prononce *orkhotcho* [enfant nouveau-né] ; *orkhota* [fleur en général, mais plus particulièrement le ginseng].

ou

Cette lettre *(ou)* ne diffère de la précédente que par le point ou accent doux qu'on place à l'opposé de sa rondeur, et qui donne à la lettre primitive un son plus doux et plus obscur : ce son ressemble parfaitement à celui de l'*ou* François et de l'ȣ Grec, mal-à-propos appelés *diphthongues* par les grammairiens des deux nations. Chez les Mantchoux c'est une simple voyelle. Exemples : *outchoulambi*, être à la tête ; *oufa*, farine.

Cette lettre *(ô)* mérite une attention particulière à cause de sa queue; elle ne la perd jamais, dans quelque situation qu'elle se trouve, dans le corps ou à la fin d'un mot : cette queue prend sa racine auprès de la rondeur dont elle dépend, de cette manière, ; quand elle est finale, cette queue s'alonge en formant à l'extrémité une légère rondeur ; dans les manuscrits, elle est quelquefois toute droite, ainsi, . Cette lettre a le son d'un *o* très-prolongé, plutôt encore que celui de l'*ô* marqué d'un accent circonflexe ; M. Raux lui donne le son d'*ou*. Exemple : *ôren* ou bien *ouren* [image]. Au reste, elle ne se rencontre que dans un fort petit nombre de mots Mantchoux.

Telles sont les voyelles Mantchoues, dont le nombre, qui ne s'élève pas au-delà de six, peut être réduit à quatre ; car l'*ou* et l'*ô* long ne sont, pour le son et pour la forme, qu'une bien

légère modification de l'*o* simple. Deux de ces voyelles, l'*I* et l'*o* bref, , sont susceptibles de se doubler dans le corps des mots : ainsi l'on écrit *saïn* prononcez *sagnin* [bon, beau, sain] avec deux , et *pô* [maison] avec deux . Quelquefois le premier de ces deux *o* prend le son de l'*A*, sur-tout quand il est employé pour rendre des mots Chinois, comme dans *pao*, prononcez *p'hao* [canon en mantchou et en chinois].

Ces voyelles, comme celles des Indiens et des Arabes, peuvent acquérir un son nasal par l'addition d'une figure particulière ; et ce n'est pas la seule conformité qu'on remarque entre leurs différens alphabets, soit que ces alphabets aient une origine commune, soit qu'ils dérivent les uns des autres. Mon intention étant d'approfondir cette question dans la dissertation qui précédera mon Alphabet Oïgour, dont la gravure est terminée, il me suffit d'observer ici que ce dernier alphabet, qui, par l'intermédiaire du mongol, a servi de base au mantchou, a d'étonnantes conformités avec les caractères Indiens ; il ne faut donc pas être surpris de celles que je vais indiquer entre le mantchou et le bengali, que j'emploie au défaut de dêvanâgary (1).

(1) Cette pénurie ne se fera pas long-temps sentir, grâce au zèle de M. le Directeur général de l'Imprimerie impériale. Déjà la

Dans le bengali, le son nasal s'exprime par une simple rondeur (°) nommée *anousouâr* অনুস্বার en samskrit, et qu'on place au-dessus de la voyelle, de cette manière, অ° *an*, ই° *in*, উ° *oun*, &c. En mantchou, on ajoute la configuration de l'*A* médial ou final (ᠠ ou ᠠ), selon la circonstance, après la voyelle à laquelle on veut donner un son nasal. Exemples: *antcha* ᠠᠨᠴᠠ [charrue], *erguen* ᡝᡵᡤᡝᠨ [le principe de la vie, le souffle, l'ame].

ᠨ et ᠨ Outre cette nunnation, les Mantchoux ont, comme les Indiens, la consonne *N*; c'est la vingtième de l'alphabet Samskrit (न *na*): mais les Mantchoux lui ont donné, immédiatement après leurs voyelles, la place que la nunnation occupe dans l'alphabet Indien, et ont rejeté la nunnation dans la quatrième classe de leur syllabaire. Elle s'exprime d'une manière assez semblable à la nunnation Indienne, en annexant un point à la figure initiale commune à toutes les voyelles, ou la dent médiale dont nous avons parlé à l'article de l'*A*. Exemples : *niyaman* ᠨᡳᠶᠠᠮᠠᠨ [le cœur], *ounoun* ᡠᠨᡠᠨ [fardeau, *onus*]; *ningdan* ᠨᡳᠩᡩᠠᠨ [goître]. On voit dans

gravure d'un caractère dêvanâgari est commencée d'après les formes que j'ai remises moi-même au graveur. Je me suis chargé d'en soigner l'exécution, comme j'ai fait pour les caractères Bengali, Oïgour, Mongol, Sabéen et Mantchou, et je ne négligerai rien pour seconder les louables intentions de M. Marcel.

ces exemples la différence qui existe entre les voyelles nasales et la consonne *N*. Observons que cette consonne, suivie de la voyelle *I*, prend le son de *gn* ou *ñ* tildé des Espagnols: ainsi *panin* [caractère, naturel] se prononce *pagnin*.

Les Mantchoux ont encore une troisième prononciation *(ng)*, dont nous ne parlerions pas, s'ils n'en avoient formé la *sountchatsi outchou* [cinquième classe] de leur syllabaire: mais il est aisé d'en faire l'analyse, et de reconnoître dans sa configuration médiale ou finale, 1.° la nunnation médiale, dont nous avons parlé précédemment, 2.° le *KE* médial ou final, qui, dans cette dernière position, est légèrement altéré, mais non pas défiguré (au lieu de).

Immédiatement après leur signe de nunnation, les Indiens placent leur accent guttural, qui n'est autre que leur signe ° doublé ꞉, et nommé en samskrit *wisarg* विसर्ग : ils l'ajoutent aux voyelles auxquelles ils veulent donner une prononciation gutturale, comme dans अग्निः (1) *agnih* [feu].

---

(1) On voit, par cet exemple, qu'en samskrit, et par conséquent dans toutes les langues Indiennes derivées de cet idiome ancien et sacré, les voyelles sont toutes susceptibles d'acquérir un son guttural par l'addition de la figure ꞉. Je ne connois que les voyelles Indiennes qui aient cette propriété; dans la plupart des autres langues, le son guttural est exclusivement réservé à quelques consonnes.

Les Mantchoux ont aussi un accent guttural [2], lequel ne s'adapte qu'aux consonnes; mais, n'ayant pas fait l'analyse de leur syllabaire, ils ne se sont point avisés de le présenter isolément, et ils le répètent, dans le cours de ce syllabaire, avec toutes les lettres qui sont susceptibles de le recevoir.

Maintenant la première consonne qui se présente à nous dans le mantchou comme dans les alphabets Indiens, c'est le *CA* en mantchou, et क en samskrit. Nous ferons, au sujet de cette consonne, une observation commune à toutes les autres : la plupart des consonnes Mantchoues et Indiennes sont doubles, c'est-à-dire, douces et aspirées; même triples, quand elles sont susceptibles d'un son guttural, mais en mantchou seulement : car nous avons remarqué que, dans les alphabets Indiens, ce son appartient si exclusivement aux voyelles, que le *wisarg* विसर्ग ou signe guttural (ः) se trouve placé dans la série des voyelles.

Les Mantchoux ont donc trois *CA* : le premier, aspiré, *C'H*; le second doux, *CA*, par le moyen du point qu'on y ajoute; le troisième guttural, *KHA*, par le moyen du trait qu'on attache au corps de la lettre. Le premier répond au ख *k'ha* Samskrit, le second au क *ka;* mais le *kha* guttural n'existe pas en samskrit, par la raison que nous avons indiquée dans les deux paragraphes précédens.

Ajoutons

Ajoutons ici une observation importante. Dans le dêvanâgari, le bengali et la plupart des autres alphabets Indiens, les consonnes douces qui ont une aspirée, la précèdent toujours, et ont une forme différente, de cette manière, क *KA doux* et ख *K'HA aspiré:* dans le mantchou, certaines consonnes douces précèdent de même leurs aspirées; d'autres les suivent; mais elles n'ont pas toujours une forme essentiellement différente, et quelques-unes ne varient que par le point ou accent doux qu'on place devant la consonne aspirée. Doit-on cette simplification de caractères et cette manière de les disposer aux savans qui tirèrent, selon moi, d'une manière plus ou moins directe, l'alphabet Oïgour du dêvanâgary, ou à ceux qui firent adopter l'alphabet Oïgour aux Mongols, et dans la suite aux Mantchoux? c'est ce que je tâcherai d'approfondir dans les *Alphabets Oïgour* et *Mongol* que je prépare : je me borne ici à remarquer la ressemblance de la portion caractéristique du *k'ha* aspiré Indien ख avec le *K'HA* aspiré Mantchou ; ce dernier ne peut se lier qu'avec l'*A* et l'*O;* il y a incompatibilité entre cette lettre et l'*E*.

Le *PA* doux répond parfaitement à notre *p;* ainsi se prononce *pira* [rivière] (1): dans le

(1) Les Mantchoux nomment les rivières *pira*, les fleuves *oula*.

corps des mots, il a le son de notre *b;* ᠰᠠᠪᡳ se prononce *sabi* [prédiction], ᠰᠠᠪᡠ *sabou* [soulier]. Cette lettre est du nombre de celles dont l'aspirée diffère par la forme et n'est pas indiquée par l'addition d'un point : car celui qu'on voit, dans le Syllabaire, à l'article du *PA aspiré* (lisez *PA doux*) ᠪᡝ et du *PA doux* (lisez *PA aspiré*) ᡦᡝ (1), n'appartient pas à la consonne, mais bien à la lettre *E* qui s'y trouve jointe, puisque dans les deux syllabes ainsi ponctuées le son de l'*a* est changé en celui de l'*é*, et celui de l'*o* en *ou*, comme ᠪᡝ *pé* doux, ᡦᡝ *pé* aspiré, ᠪᡠ *pou* doux, &c.

Le *PA aspiré* ᡦᡝ ne se trouve guère que dans le samskrit et les langues qui en dérivent, où il prend quelquefois le son de l'*f*, comme dans *p'hela* फल [fruit et *inguen*] (2), que l'on prononce communément *fela :* prononcez de même les mots Mantchoux ᡦᠠᠮᠪᡠ *p'hamb'hou* [chemisette, corset piqué et fort épais]; ᡶᡝᠮᠪᡳᠯᡝᠮᠪᡳ *femb'hilembi* [cacheter,

(1) En faisant imprimer, *pag. 100-134,* le SYLLABAIRE envoyé par le P. Amyot, je ne me suis point permis d'y faire le plus léger changement : voilà pourquoi on trouvera quelques différences dans la valeur des lettres entre ce Syllabaire et mon Alphabet, que j'ai rédigé d'après les matériaux indiqués ci-dessus, *page xiv.*

(2) Ce mot, comme je l'ai déjà remarqué, a quelque ressemblance avec *phallus* et désigne le même objet. *Voyez* ma note * *tom. I.er, pag. lxxj,* de la traduction Françoise des Recherches Asiatiques.

sceller]. Dans le corps des mots, le *PA* aspiré prend le son d'un *b* aspiré : il ne se trouve jamais à la fin des mots; et la majeure partie de ceux dans la composition desquels il peut entrer, sont d'origine Chinoise.

Le *SA* ressemble, pour le son, d'autant plus à notre *s* Françoise, que, comme elle, il s'adoucit et prend le son du *z* quand il se trouve entre deux voyelles. Devant la voyelle *i* le *sa* se prononce *ch*, comme on va le voir par ces différens exemples : *seugui* [sang]; *yaza* [œil]; *makchen* [danse de caractère]. Cette lettre répond d'autant mieux au *sa* Indien exprimé avec une *ś* accentuée par M. Jones, qu'elle est suivie du *CHA* dans les deux langues.

Le *CHA*, qui est la même lettre que le श *cha* Indien et le ش *chyn* Arabe, ne nous présente aucune difficulté, et nous le rendons parfaitement bien avec notre *ch* : ainsi , prononcez *chachambi* [chuchoter]. Cette lettre ne se trouve à la fin d'aucun mot Mantchou.

Nous avons vu précédemment que les Mantchoux n'ont pas de lettre qui corresponde à notre *b*, sur-tout au commencement des mots; ils sont dans la même pénurie à l'égard du *d* : mais, en récompense, ils ont plusieurs *T*; 1.° deux aspirés , , qui diffèrent assez pour la forme, et qui

produisent deux lettres douces par la seule addition d'un point, : elles peuvent être, comme on voit, initiales ou médiales; mais elles n'ont pas de formes finales, ou du moins le *T* final, dont nous ne tarderons pas à indiquer la forme, ne paroît pas en dépendre. Quant aux deux *T* dont il s'agit maintenant, il y a entre eux une différence assez prononcée, sur-tout relativement aux voyelles dont ils peuvent être suivis. Le premier, que les Mantchoux nomment *ta aspiré* ou *THA*, me paroît bien moins dur que le second, et ne force pas, comme celui-là, les voyelles qui le suivent, à changer de valeur : ainsi prononcez *tha*, *thi*, *thò*. Les mêmes voyelles, placées à la suite du second *T*, se prononcent *the*, *thi*, *thou*, sans qu'il soit nécessaire de ponctuer la figure finale pour lui donner le son de l'*e*, ni l'*o* pour lui donner celui de l'*ou*. Mais, en plaçant le point dans les deux consonnes, on les rend douces: , prononcez *ta*, *té*, et quelquefois *da*, *dé* dans le corps des mots. Les exemples suivans serviront d'éclaircissement à tout ce que nous venons de dire: *tatan* [tente, baraque]; *totòlo* [pronostic, augure]; *tata* [origine, source]; *tetoun* [bière pour enterrer un mort]; ce mot désigne aussi un outil quelconque de métal; *tedoumbi* [être étendu, couché, *jaçere*].

2.° Les quatre *T* dont nous venons de tracer les figures et d'indiquer la valeur, n'étant pas susceptibles de se placer à la fin des mots, celui qu'on trouve ainsi placé, a aussi une forme médiale très-distincte des précédentes. Il constitue la huitième classe du syllabaire, et ses formes médiale et finale sont absolument identiques avec celles de la syllabe *ON* ; car elle est composée de l'*o* médial, et de la figure médiale, ou finale , dont nous avons déjà parlé, et qui, suivant sa position, représente ou la voyelle *A*, ou la nunnation, ou coopère à la formation d'un *T* médial et final : mais cette dernière consonne n'est représentée par les deux figures médiale et finale , qu'autant qu'elle se trouve précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne, ou à la fin d'un mot, comme dans les mots *pitkhé* [livre]; *petkhé* [les pieds]; *outkhaï* [aussitôt]; *Ôleut* (1), nom du royaume des Mongoux, ordinairement désigné, dans

(1) Et non pas *Olot*, comme l'écrit le P. Amyot, et comme j'ai dû l'imprimer, d'après lui, dans le Dictionnaire Mantchou-François, *tome I.er, page 255.* Voyez, sur la prononciation de l'*E* , mes observations ci-dessus, *pag. 138 et 139.* Voyez aussi l'Histoire de la conquête du royaume des *Éleuth* et de la destruction de ce peuple par Kien-long, dans le *I.er volume* des Mémoires sur l'histoire, les sciences, &c. des Chinois, *pag. 329 et suiv.*

les relations de nos missionnaires, sous la dénomination d'*Eleuth.*

Pour continuer le parallèle que nous avons commencé d'établir entre les lettres Mantchoues et les lettres Indiennes, nous observerons que le *TA* ᡨᠠ ঢ et le *TE* ᡨᡝ ঢ aspirés répondent, le premier au *tha* ঠ et le second au *t'ha* থ Indiens, comme dans ces mots, ঠাকুর *t'hâkour* [divinité]; রথ *rat'ha* [chariot, voiture], &c. : le *TA* doux ᡨᠠ, ᡨ, et le *TE* doux ᡨᡝ, ᡨ, au ট *ta* et au ত *ta* Indiens; exemples, টাকা *tâkâ* [une roupie]; মাতা *mâtâ* [mère]; পণ্ডিত *pandit* [savant Hindou], que nous nommons *pandét* d'après l'orthographe Angloise. Les quatre *d* doux et aspirés des Indiens ড *da*, ঢ *d'ha*, দ *da*, ধ *d'ha*; ne se trouvent pas en mantchou; la même lacune existe dans les alphabets Sabéen, Oïgour, Mongol, Kalmouk, Stranghélo, Koufyque, Pchéto ou Syriaque moderne, Neskhy ou Arabe moderne, lesquels sont tous de la même famille.

ᠯᠠ ᠯᡝ ᠯ Les lettres *L* et *M* ne présentent aucune difficulté;
ᠮᠠ ᠮᡝ ᠮ nous remarquerons seulement que le *MA* placé à la fin des mots doit être suivi de cette figure ᠮ, dont nous avons eu souvent occasion de parler, et à laquelle on ôte la valeur de l'*A* final en supprimant la dent correspondante au trait transversal du *MA*: ainsi écrivez ᠮ *M* finale, et non pas ᠮᠠ qui feroit *ma.* Au reste, ces deux lettres, ᠯ, ᠮ, ne sont

guère employées comme finales que pour les noms propres, comme dans [Manchu script] *Sonom*, fameux rebelle, dont il est souvent fait mention dans l'hymne Mantchou que j'ai publié en 1790, et qui sera joint au Dictionnaire. Les mêmes lettres, dans les autres positions, ne présentent aucune difficulté. Exemples : [Manchu script] *léolen* [discours]; [Manchu script] *lama* [prêtres, moines de Fo (ou Bouddha), originaires du Tibet, où ils portent le même nom (1)]; [Manchu script] *mama* [grand'mère, et nom que les petits enfans donnent à leur mère]; [Manchu script] *mouke* [eau].

Non contens d'exprimer, comme les Persans anciens et modernes et comme les Turks, le son complexe *tch* par une seule figure, les Mantchoux et les Indiens le divisent en *doux* et *aspiré*, et le représentent par deux caractères différens : le *TCHA* doux [Manchu script] des Mantchoux répond au *tcha* [Devanagari script] Indien, et n'a qu'une seule forme [Manchu script] *tchetchertchouke* [haine, rancune]; le *tcha* aspiré, qui est absolument le même que le [Devanagari script] *tch'ha* Indien, a deux formes, initiale [Manchu script] et médiale [Manchu script]. Exemples : [Manchu script] *tchatchouri* [forêt épaisse]; [Manchu script] *tchetché* [père]. On dit

(1) Les Tatars, qui sont Bouddhistes comme les Tibétains, nomment leurs magiciens, *Saman* [Manchu script] Voyez ma Notice du Rituel des Mantchoux.

aussi *ama*, *tchoutchou tchatcha* [lentement]. Ces deux lettres suivies d'un *I* se prononcent *ts*. Exemples : *tchetsike* [petits oiseaux]; *tsingtsi* [pesant, épais, bien portant]. Ces deux lettres ne sont pas susceptibles de se trouver à la fin des mots, non plus que l'*YA* (le य *ya* Indien), qui, n'ayant qu'une forme, ne présente aucune difficulté.

Parmi les six *KE* que nous allons successivement indiquer, les trois premiers ont une forme absolument identique et invariable; mais ils reçoivent des points qui modifient leur prononciation. Le premier ne porte aucun point et a un son fortement aspiré, comme dans *kesike*, plus correctement *k'héchek'hé* [chat]. Des six lettres du même organe dont nous avons à parler, celle-ci est la seule susceptible de terminer un mot, et qui ait conséquemment une figure finale ; comme, *kek seme*, ou *kek sere* [avec joie, en tressaillant d'aise]. Au reste, nous observerons que, quelle que soit la position de cette lettre et des cinq suivantes, elles n'admettent parmi les voyelles pour voisines immédiates, que l'*E* et l'*I*; elles donnent à l'*O* le son d'*ou*, et elles sont absolument incompatibles avec l'*A* et l'*O*, voyelles qui doivent être combinées avec le *KA* mentionné ci-dessus, *page 145*, quand on veut exprimer

les syllabes *k'ha* , *ca* ou *ga* , *kha* , *k'ho* , &c. *ak* , *ok* ; mais on écrit *ek* , *ôuk* , &c. La forme finale de cette lettre *ke* ne varie que par une légère prolongation de la queue, . L'addition d'un point lui donne un son un peu plus doux, qui approche beaucoup de notre *gue*, sur-tout dans le corps des mots. Exemples : *kéguésé*, pluriel de *kegue* [sœur aînée]; *kerguen* [cigale]. Il arrive souvent que ce GUÉ doux et même le KA doux sont précédés d'un KE aspiré ou non ponctué , lequel se supprime ordinairement dans la prononciation. Exemples : , prononcez *kentché-khengue*, et non *kétchékhenkgué* [qui a un don]; , prononcez *kengué kanga*, et non *kenk-gué kankga* [seul, isolé, &c.]; *mangui*, et non *mankgui* [après]; , prononcez *manguien*, et non *mankgüien* [morve, maladie des chevaux, et saut que fait l'enchanteur, le *saman* , quand l'esprit s'est emparé de son corps]. Le trait guttural (2), ajouté à la même lettre, lui donne un son semblable à celui du *khâ* خ Arabe ou *jota* Espagnol et *ch* des Allemands : les langues Latine, Italienne, Françoise, ne connoissent pas cette prononciation, et nous sommes assez généralement convenus de l'indiquer par *kh*. Exemples : *khese* [ordre impérial]; *fekhi* [la cervelle].

Les trois autres KE, qui suivent ceux-ci, n'en sont que des modifications, imaginées pour exprimer des sons Chinois. En effet, ces trois lettres n'entrent que dans un très-petit nombre de mots Mantchoux, qui sont tous originaires du chinois, tels que *kan* [acier]; *kao-ming* [titre qu'on donne aux épouses des mandarins du cinquième ordre]. Ces lettres ne peuvent se trouver dans le corps ni à la fin des mots.

Les six lettres dont nous venons de parler, sont susceptibles de se combiner les unes avec l'*o*, l'*ou* et l'*o long*; mais alors elles forment, comme les différens P, des ligatures, sur lesquelles nous nous réservons de donner des détails dans un article placé immédiatement à la suite de celui-ci, *page 157*.

Le RA des Mantchoux ne nous présente aucune difficulté; c'est la lettre R, qui se trouve dans la majeure partie des langues connues, excepté en chinois, où elle n'existe pas. Il est assez remarquable que cette lettre, qui entre dans la composition d'un très-grand nombre de mots Mantchoux, n'en commence aucun, et ne termine que ceux qui sont destinés à exprimer des sons imitatifs.

La lettre suivante *fa*, qui est absolument la même que notre F, présente une particularité assez remarquable: placée devant l'*i* et devant l'*o*, elle perd

sa portion supérieure, comme dans les mots suivans : *fasour* [loi portée par le souverain]; *faifan* [air qu'on chante en battant des mains]; *féfé* [la partie extérieure de la génération de la femme], *yn - men* en chinois; *fiangoü* [le petit doigt]; *fon* [temps, *tempus*]; *founiekhé* [cheveux, poils]. Cette lettre ne se trouve jamais à la fin d'aucun mot Mantchou, et la perte de sa tête devant l'*I* et devant l'*O* lui donne une parfaite ressemblance avec l'*OUA*, ou plutôt lui donne ce son et forme une lettre qui, à son tour, ne peut se trouver que devant l'*A* et l'*E*, et jamais devant l'*I*, l'*O*, l'*OU*; de manière que, malgré l'identité de la forme de ces deux lettres, il est impossible de les confondre. se prononcent *fi*, *fo*, *fou*, et se prononcent *oua*, *oué*, comme dans *ouar ir* [cri des grenouilles]; *ouargui* [l'ouest]; *ouekhé* [pierre]; *ouéikhé* [dents], &c. Cette lettre est la dernière de l'alphabet Mantchou; les six qui suivent sont de nouvelle invention, et ont été adoptées par les Mantchoux, pour exprimer des sons Chinois étrangers à leur langue. Ces caractères n'ont point de figures médiale ni finale, parce que le chinois n'est composé que de monosyllabes. Le premier, participant beaucoup du son de l'*S*, a été formé de

cette lettre , à laquelle on a ajouté un simple trait, , pour lui donner le son de *tsa* aspiré : en reculant le même trait à l'extrémité de sa tête, la même lettre a un son doux. Exemple : *foutsé* [maître, docteur]. Ce mot Chinois entre dans la composition du nom du célèbre philosophe Chinois *Koung-tsé* , abrégé de *Kounfoutsé* [maître Koung], dont nous avons fait *Confucius*.

Le *J* est un son purement Chinois, et que les Mantchoux ne connoissent pas : ils s'en servent pour le mot *jin* , qui en chinois signifie *homme*, et fait partie de différens titres et noms propres.

Le *SSE* est encore une modification du *SA* ; de manière qu'on a pris pour figure principale, celle de cette lettre, à la barre de laquelle on a fait une petite addition, pour indiquer l'usage auquel on vouloit la consacrer. Ainsi le mot Chinois *sse*, adopté par les Mantchoux pour désigner un poids très-petit dont dix font un *hoa*, et qui signifie aussi une administration, un bureau, un titre honorifique, s'écrit en mantchou : .

Le *TCHÉ doux* et le *TCHÉ aspiré* sont deux variations du *tch'ha aspiré* des Indiens et du *TCHA doux* des Mantchoux. Ils s'écrivent ainsi dans les mots Chinois tatarisés : *tchéming* [ordre de l'empereur] ; *tchéfou* [gouverneur d'une ville du premier ordre] : ces mots sont les mêmes en

mantchou qu'en chinois. Les six lettres additionnelles dont nous venons de parler, se trouvent fréquemment employées dans le grand Dictionnaire Mantchou-Chinois par ordre de matières, où le son des mots Chinois est exprimé en caractères Mantchoux, et celui des mots Mantchoux en caractères Chinois.

Ligatures.

Quoique tous les mots Mantchoux soient réellement autant de *ligatures*, il y a des formes qui méritent ce nom d'une manière plus particulière : telles sont les consonnes arrondies, qui, combinées avec les voyelles *i*, *o*, *ou*, *o long*, s'identifient avec elles de manière à ne former qu'une seule lettre composée de deux figures que l'on reconnoît aisément. Je les ai toutes réunies dans le tableau placé à la suite de l'alphabet Mantchou ; et le petit nombre d'exemples que je vais présenter ici, en fera mieux connoître les différentes formes : *topikhi* [peau de renard]; *poulékou* [miroir]; *koutchou* [ami]; *poo*, prononcez *p'hao* [canon]. Les Mantchoux ont emprunté des Chinois le nom et la chose : il en est de même du mot *pousa*, qui désigne une idole en mantchou et en chinois. *kisoun* [mot, parole, langue]; *kirangui* [os, ossemens];

koukoumbi [mourir]; *kouroun* [royaume]; *koungnétchouke* [respect]; *koungtchéou* [étoffe de soie d'une qualité inférieure, qu'on nomme aussi *koungtchoun*]; *kouokin* [homme veuf]; *kouangkoun* [nom de l'osselet quand il est droit].

Après les détails dans lesquels je suis entré relativement à la forme, aux combinaisons et à la prononciation de chacune des lettres de l'alphabet Mantchou, il ne me reste plus qu'à donner quelques modèles de lecture : je choisirai diverses sentences dont plusieurs sont tirées des livres mêmes des Mantchoux ; les autres sont traduites du chinois.

Exemples de lecture et de prononciation Mantchoues.

Tchousê ama émé-i saïn ekhé pabé kemouni songolomé yaboumbi. « Les enfans imitent aisément les bonnes » et les mauvaises habitudes de leurs père et mère. »

Sakhakou pitkhé-bé khôlatsi saïn koutchou-bé pakha késé, khoulakha pitkhé-bé saboutsi

fé koutchou-bé atchakha késé. « Lire un livre qu'on ne » connoît pas, c'est acquérir un nouvel ami; relire » un livre qu'on a lu, c'est retrouver un ancien » ami. »

Khantsikingué-bé ourgoutchébou Koungtsé-i khendoukhengué. « Obligez » ceux qui vous approchent, suivant le précepte de » Koungtsé [Confucius]. »

Sinahan-dé takilara angala kochekholo. « Un regret sincère vaut » mieux que l'appareil du deuil. »

Mantchou pitkhé-bé ourounakoû ourébou akoûtsi Nikan pitkhé-bé khavoukianté ketoukéléme moutempio. « Accoutume-toi bien à lire les livres Mantchoux; » sinon, comment pourras-tu bien entendre les » livres Chinois? »

Yao outchounga ania-tsi Apka-i ouekhiekhé orin tchoué ania-té isitala potomé oukheri touïn mingan émou tangoû tchouan touïn ania okho-pé sakha. « Depuis la première année » d'Yao jusqu'à la vingt-deuxième du Protégé du » ciel (Kien-long), on compte quatre mille cent » quatorze ans. »

Mantchou kisoun-ni outoutou kherguen-bé Nikan nialma khoulamé mouterakou. « Les Chinois ne peuvent » prononcer beaucoup de mots Mantchoux. »

Ces exemples suffisent pour donner une idée de la lecture et de la prononciation du mantchou; quant à la phraséologie et à la valeur des mots, on peut consulter la Grammaire du P. Amyot, que j'ai fait imprimer dans le *XIII.ᵉ volume* des Mémoires concernant l'histoire, les sciences et les arts des Chinois, et le Dictionnaire Mantchou-François traduit du chinois par le même, et que j'ai rédigé et publié en trois volumes *in-4.°*, chez François-Ambroise Didot l'aîné, avec les caractères originaux. On me permettra d'entrer ici dans quelques détails sur l'ordonnance de ce Dictionnaire, afin d'en faciliter l'usage à ceux qui voudront le consulter.

Cet ouvrage étoit d'abord Mantchou-Chinois : M. Amyot

M. Amyot a traduit exactement en françois l'explication Chinoise, « sans trop s'arrêter à chercher le » mot François correspondant au Mantchou, quand » il ne se présentoit pas (1). » J'ai cru quelquefois le trouver; et je l'ai mis entre deux parenthèses, pour ne pas rendre l'auteur responsable des méprises que j'aurai pu commettre. C'est encore la même discrétion qui m'a déterminé à placer mes additions en forme d'*Appendice* à la fin du Dictionnaire; par ce moyen, on ne confondra pas mon travail avec celui de M. Amyot, dont j'ai respecté les irrégularités mêmes, me réservant de les relever dans des observations particulières. Par exemple, il ne suit pas toujours, pour le même mot, une orthographe uniforme, ne met aucune différence entre la prononciation du [Manchu] *CA doux*, et du [Manchu] *KHA guttural*, et rend ces deux lettres par une *H*, &c.

Quant à cette dernière irrégularité, loin d'en faire un sujet de reproche, je la regarde comme une preuve certaine de la scrupuleuse fidélité avec laquelle notre vénérable et docte missionnaire s'efforçoit de représenter les sons et les nuances des sons qui frappoient son oreille. La différence qui existe entre la valeur réelle des lettres *kha* [Manchu],

(1) Dictionnaire Mantchou-François, *tome I.er*, avertissement de l'auteur.

خ *khé*, &c. et la manière ordinaire de les prononcer, me paroît d'autant plus digne de remarque, que cette même différence se retrouve en turk comme en mantchou; et ce n'est pas le seul point de conformité qui existe entre ces deux idiomes Tatars. On sait, par exemple, que les Arabes et les Persans donnent au *kha* خ un son guttural extrêmement rude; la même lettre ne produit, parmi les Turks, qu'une aspiration plus ou moins forte, et quelquefois même insensible. Ainsi le mot Persan خانه *khânah*, adopté par les Turks et qui signifie *maison*, étant joint à un mot Turk, se prononce *hana;* la fonderie des canons se nomme *top-hana* توپخانه, qu'on devroit prononcer *tòp - khânah*. Quelques voyageurs ayant écrit *tophana*, des copistes ignorans ont transcrit *tofana*. D'après le même vice de prononciation, les mots Arabes خاص *khâss*, خراج *kharâdje*, خديجه *khadydjeh*, et Persans خوش *khòch*, خزينه *khazynah*, adoptés, ainsi qu'une grande quantité d'autres des mêmes langues, par les Turks, se prononcent *has*, *haradje*, *hadydjeh*, *hoch*, *hazynah* ou *hazna*, &c. Cette observation sur la mauvaise prononciation des Turks n'a pas échappé au savant traducteur et annotateur de l'État présent de l'empire Ottoman.... « Quantité de Turks, dit

» Bespier (1), prononcent fort légèrement l'aspiration, et si peu même, que cela est imperceptible; » de sorte que ceux qui se règlent sur leur manière » de prononcer, écrivent presque tous sans aspiration. » Cette identité de prononciation vicieuse, commune aux Tatars et aux Turks, ne sera pas sans intérêt pour ceux qui se livrent à des recherches philosophiques sur les langues, et suffiroit pour la justification de M. Amyot, quand même il n'auroit pas affirmé, dans la préface du Dictionnaire Mantchou dont il s'agit, que « les mots Mantchoux et » Chinois y sont écrits comme on les prononce à » la cour, et l'explication en est sûre. Il contient, » ajoute-t-il, tous les mots de la langue Tartare » Mantchou, jusqu'à la douzième année de Kien- » long (1747 de l'ère vulgaire) : ceux qui ont été » ajoutés depuis, ou qui ne sont pas originairement » de la langue, se trouvent dans le Dictionnaire » universel (Mantchou - Chinois seulement) que » j'envoie en compagnie de celui-ci. Le Dictionnaire » universel est d'un usage moins facile, parce qu'il » est par ordre des matières ou par classes, et celui- » ci par ordre alphabétique (2). »

(1) *Page 27* de ses Remarques curieuses sur le premier volume de la traduction Françoise de l'État présent de l'empire Ottoman.

(2) *Loco citato.*

C'est ce Dictionnaire alphabétique que j'ai rédigé et publié : il n'est pas précieux seulement pour ceux qui s'occupent des langues, il peut encore être d'une grande utilité à quiconque veut connoître et approfondir les arts et les sciences des Chinois et des Mantchoux. On y trouve des éclaircissemens sur leurs mœurs et leurs coutumes religieuses et civiles, des notions curieuses sur la géographie, les productions et les animaux de la Chine et de la Tatarie. La lecture de ce Dictionnaire donne une idée plus juste de ces contrées et les fait mieux connoître que toutes les relations et les histoires publiées jusqu'à ce jour. Comme le chinois donne la définition du mot Tatar avec prolixité plutôt que de le rendre par un mot équivalent, on trouve souvent des détails plus circonstanciés que n'en renferment ordinairement tous les lexiques : cette espèce de défaut devient ici un avantage inappréciable, et rend ce Dictionnaire d'une utilité bien plus étendue ; je crois même qu'il seroit impossible de s'en servir, s'il étoit aussi concis que les nôtres.

Il est indispensable de donner, pour l'intelligence de ce Dictionnaire, quelques notions élémentaires sur les principaux temps des verbes du Tatar-Mantchou.

Le présent de l'indicatif, qui sert à y désigner le

verbe, comme en françois l'infinitif, est terminé en *mpi*, qui se prononce ordinairement *mbi* ou *mi*, comme *poumbi* ou *poumi*, qui signifie proprement, *je, tu, il*, &c. *donne*; mais qu'on rend, dans le Dictionnaire, par l'infinitif, par la raison que je viens d'indiquer plus haut ;

Le prétérit et le participe passé, en *kha* ou en *khé*, selon la conjugaison à laquelle le verbe appartient, comme *poùkhé* [j'ai donné], *arakha* [j'ai écrit], &c. ;

Le futur, en *ra*, *ré*, *ro*, comme *pouré* [je donnerai], *atara* [j'écrirai], &c. ;

L'infinitif, en *mé*, comme *poumé* [donner];

Le participe présent, en *fi*, qu'on prononce *vi*. Exemple : *poufi* ou *pouvi* [donnant].

Ainsi, lorsque le lecteur voit (à la suite d'un verbe) les terminaisons *mé*, *khà*, *khé*, &c. il pourra connoître tout de suite la manière dont ce verbe forme son infinitif, son prétérit, &c. M. Amyot s'est souvent contenté de mettre le caractère Mantchou seulement, et j'ai ajouté la prononciation en caractères François. Quand j'ai vu, dans l'explication Chinoise, des mots Mantchoux ou Chinois analogues à l'article où ils se trouvoient, je les ai transportés dans le texte

François entre deux parenthèses; mais j'ai omis les caractères de l'explication Chinoise, qui n'a aucun rapport avec mon travail. Mon but n'est pas de donner des notions de cette langue, à laquelle je n'ai jamais eu l'intention de me livrer sérieusement, puisque j'étudie le mantchou pour y suppléer.

Quant aux mots Chinois insérés dans l'explication Françoise, je me propose cependant, en faveur des amateurs des langues, et principalement des amateurs de la langue Chinoise, d'en donner les caractères à la fin du Dictionnaire Mantchou, avec mon Appendice, qui contiendra beaucoup de mots Mantchoux qui ne sont pas dans le Dictionnaire que j'ai publié, et un grand nombre d'exemples adaptés à ceux qui s'y trouvent déjà. Je n'avancerai rien dans cet ouvrage que d'après d'excellentes autorités, dont j'aurai soin de donner une liste raisonnée. Jusqu'à présent j'ai dépouillé plusieurs manuscrits assez considérables de différens missionnaires, déposés à la Bibliothèque impériale parmi les ouvrages Chinois, des fragmens de la grammaire du P. Domenge, celle du P. Gerbillon, &c. J'ai trouvé beaucoup de mots relatifs à la géographie, tels que des noms de villes, de provinces, de peuples, &c. dans les douze premiers volumes des *Commentaria Academiæ Petropolitanæ*, qui contiennent plusieurs dissertations

curieuses sur le mantchou ; dans les *Acta eruditorum,* dans quelques ouvrages de M. Bayer, dans la Description de la Chine par le P. du Halde: mais comme, dans ce dernier ouvrage, les mots Mantchoux ne sont qu'en caractères François, il n'a pas toujours été facile de les remettre en caractères originaux ; et j'aurai soin de désigner ceux dont l'orthographe n'est pas certaine. Enfin j'ajouterai plusieurs articles extraits du grand Dictionnaire Mantchou par ordre de matières, en attendant que l'on puisse publier cet excellent ouvrage avec une traduction Françoise : ce seroit incontestablement le plus sûr moyen de répandre et de perfectionner la connoissance du mantchou en Europe. La même observation convient à toutes les langues Orientales ; et la publication du *Ssehhâhh* صحاح, du *Qâmoûs* قاموس, du *Ferhang Djihânguyry* فرهنك جهانكيري, du *Vân Qoûly* وان قولي, du *Ferhang Cho'oûry* فرهنك شعوري, contribueroit plus que tout autre ouvrage à faciliter l'étude de l'arabe, du persan et du turk.

Cet Appendice, auquel je consacre une partie du loisir que me laissent mes devoirs et mes autres travaux, sera suivi de deux tables.

La première, et la plus considérable, doit

servir à réparer une espèce de désordre qui règne dans l'arrangement des mots du Dictionnaire, et qui est causée, je crois, par l'embarras du syllabaire. On a vu, dans mon Alphabet, que les lettres se divisent en *initiales, médiales* et *finales,* et l'on en trouve les figures de suite : mais il n'en est pas ainsi dans le syllabaire, où les *médiales* ne sont pas disposées dans le même ordre que les *initiales ;* de sorte que, pour me conformer à cette bizarrerie, il auroit fallu que je composasse un Alphabet *initial* et un Alphabet *médial* suivant deux séries différentes : j'aurois alors manqué mon principal but, l'ordre et la clarté. Mais, comme c'est d'après cet étrange système que notre Dictionnaire est rédigé, on me pardonnera d'entrer ici dans des détails, fastidieux à la vérité, mais utiles pour ceux qui voudront s'en servir.

Les mots sont donc classés suivant l'ordre du syllabaire, qui est composé des voyelles simples et de syllabes de deux ou trois lettres : c'est pourquoi la position d'un mot dans le Dictionnaire dépend ou de sa voyelle initiale, ou de sa première syllabe; et l'on ne fait aucune attention aux lettres qui peuvent suivre.

Toute voyelle seule, comme *A*, *E*, *I*, *O*, &c., ou précédée d'une consonne initiale, comme *PA*, *PE*, *PI*, *PO*, &c., constitue

d'abord une syllabe primitive, à laquelle on peut ajouter ensuite onze *finales* destinées particulièrement à caractériser les terminaisons des syllabes : l'addition de ces onze *finales* forme, sous chaque voyelle, douze articles ou classes de *syllabes*, que je vais présenter, et qui sont désignées dans le Dictionnaire par le caractère Tatar même, auquel on ajoute cette formule, *séré kherguen* [lettre qui se prononce]; c'est-à-dire, voilà la figure de la lettre, ou *syllabe*. . . . Ainsi, autant une consonne initiale admet de voyelles, autant de fois elle peut parcourir avec chacune d'elles ce cercle de douze terminaisons. Par exemple, la syllabe primitive *pa* forme, par l'addition successive des onze finales, les syllabes *pai*, *pat*, *pan*, &c.; ensuite la syllabe primitive *pe* peut recevoir les mêmes formes par les mêmes additions, qui se répètent pour *pi*, *po*, *pou*, &c.; et ce sont autant d'articles différens, dans lesquels on trouve tous les mots qui leur correspondent pour la première syllabe.

On observera que les consonnes *initiales* n'admettent pas toujours les six voyelles, ni les onze autres terminaisons pour chacune de ces voyelles; cela dépend de l'abondance des mots. Comme ces exceptions ne dérangent pas l'ordre établi dans les grammaires Mantchoues, je vais donner le tableau

des douze syllabes ou terminaisons dont les finales ne s'accordent pas avec l'ordre alphabétique des initiales, comme je l'ai observé ci-dessus.

La première est une voyelle, ou seule, comme *A séré kherguen*, *E séré kherguen;* ou précédée d'une consonne initiale, comme *PA séré kherguen;* *pa, pé, pi, po, pou, pô* (long) *séré kherguen.* Dans ces articles, vous trouverez les mots exprimés par la *voyelle* ou la *syllabe*, comme *A*, exclamation; cherchez à l'article *A séré kherguen;* *pa* [un lieu], à *pa séré kherguen;* et tous les mots dont la première voyelle, initiale ou non, est suivie d'une consonne et d'une autre voyelle, comme *akhoun* [frère], *arambi* [écrire], *panoukhôun* [paresse]. Je regarde cette première classe de syllabes comme primitive, parce qu'à chacune d'elles on peut joindre les onze terminaisons; savoir:

La seconde terminaison, qui est en *I*, comme *aï*, *éï*, *caï*, &c. *séré kherguen :* voilà la figure de la lettre [syllabe] *aï, éï, caï,* &c. (remarquez que cet *i* se redouble dans le corps des mots, comme dans

caïtchiri ou *caïtsiri* [étui]; cherchez ce mot à la syllabe [Mantchou] *caï*];

La troisième en [Mantchou] *R*, comme [Mantchou] *ar*, [Mantchou] *er*, [Mantchou] *ir*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La quatrième en [Mantchou] *N*, comme [Mantchou] *an*, [Mantchou] *en*, [Mantchou] *in*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*; exemple: [Mantchou] *ountoun*, prononcez *ouentoun* [espèce de tambour de basque dont se sert le Saman pour évoquer les esprits];

La cinquième en [Mantchou] *NG*, comme [Mantchou] *ang*, [Mantchou] *cang*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La sixième en [Mantchou] ou [Mantchou] *K*, comme [Mantchou] *ak*, [Mantchou] *ek*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La septième en [Mantchou] *S*, comme [Mantchou] *as*, [Mantchou] *kas*, [Mantchou] *pes*, &c: [Mantchou] *séré kherguen*;

La huitième en [Mantchou] *T*, comme [Mantchou] *at*, [Mantchou] *et*, [Mantchou] *it*, &c. [Mantchou] *séré kherguen* (voyez ce que j'ai dit sur cette lettre, ci-devant, *page 149*);

La neuvième en [Mantchou] *O*, qui se prononce souvent *eou*, ou simplement *ou*; comme [Mantchou] *iou*, [Mantchou] *neou*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La dixième en [Mantchou] *P*, comme [Mantchou] *ap*, [Mantchou] *kap*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La onzième en [Mantchou] *L*, comme [Mantchou] *al*, [Mantchou] *el*, [Mantchou] *il*, &c. [Mantchou] *séré kherguen*;

La douzième en *M*, comme *am*, *em*, *im*, *séré kherguen*.

Les onze dernières *syllabes* ou terminaisons contiennent les mots formés par les monosyllabes mêmes, comme *pang* [tablette], *aï* [comment], &c.; et ceux dont la première voyelle, initiale ou non, est suivie d'une autre voyelle ou de deux consonnes, comme *aïsin* (prononcez *aigen*), cherchez à l'article *aï séré kherguen*, sous la voyelle ou syllabe primitive *A séré kherguen*; *erguen* [le principe de la vie, le souffle], à l'article *er séré kherguen*, sous la voyelle ou syllabe primitive *E séré kherguen*; *niolmon* [mousse], à l'article *nieou séré kherguen*, sous la syllabe primitive *NI séré kherguen*; *kalka* [bouclier], à l'article *kal séré kherguen*, sous la syllabe primitive *KA séré kherguen*.

J'espère qu'on me pardonnera la sécheresse et l'ennui de ces détails en faveur de leur utilité; elle ne peut être appréciée que par les personnes qui se serviront du Dictionnaire Mantchou-François.

FIN DE L'ALPHABET MANTCHOU.

EXTRAIT d'une Lettre de M. AMYOT, *écrite de Pékin, le 10 Octobre 1788, à M.* BERTIN, *Ministre et Secrétaire d'état, membre honoraire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, &c.*

MONSEIGNEUR,

Je ne desirerois pas moins que vous qu'il y eût quelqu'un en France qui entendît assez de chinois pour être en état de traduire les bons livres qui sont sortis des presses impériales. Si le hasard me procure l'acquisition de quelqu'un de ces livres traduits en tartare-mantchou, je ne manquerai pas de lui faire passer les mers pour vous mettre à même de profiter du talent de M. Langlès, dont j'ai reçu les ouvrages avec un vrai plaisir..............................
Ce qu'il a fait sur la langue des Mantchoux est très-bien: cependant il eût mieux fait, à mon avis, d'écrire à la manière des Mantchoux, c'est-à-dire, perpendiculairement, ou de haut en bas, que d'écrire horizontalement, comme il a fait. Ce petit défaut, si c'en est un, n'empêche pas que ceux qui sont rompus dans la connoissance des lettres ne puissent les lire avec la même facilité. Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien lui présenter de ma part le juste tribut de l'estime que j'ai pour ses talens, et de la reconnoissance que je lui dois pour l'usage particulier qu'il en a fait en faveur de la *Grammaire* et du *Dictionnaire* des Mantchoux. Si la peine qu'il a bien voulu prendre pour l'édition de l'une et de l'autre, n'est pas au profit de ces littérateurs qui ne dirigent leurs

études que vers ce qui peut les conduire à la gloire du bel esprit, elle sera prisée, comme elle doit l'être, par le petit nombre de ces savans qui, dans leurs travaux littéraires, préféreront l'utile à ce qui n'est qu'agréable. La *Grammaire* et le *Dictionnaire* que leur offre M. Langlès, leur ouvriront l'une des portes par lesquelles ils pourront entrer à l'aise dans le vaste magasin de la littérature Chinoise; et les missionnaires qui viendront dans la suite à Pékin, pourront en profiter pour faciliter leurs études et en abréger le cours.

Lettre de M. Amyot *à M.* Langlès.

Pékin, ce 8 Août 1788.

Monsieur,

Il est fâcheux pour moi de n'avoir pas reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, assez tôt pour y répondre par le retour des vaisseaux de la mousson dernière; je me serois fait un vrai plaisir de vous donner, sur la langue des Mantchoux, tous les éclaircissemens que vous desirez. Ce délai est tout à votre avantage, puisqu'il vous procure la correspondance de M. Raux, qui a déjà fait les plus grands progrès dans l'étude de cette langue, et qui continue de s'en occuper, à l'aide de trois ou quatre maîtres qui partagent auprès de lui tout le loisir qu'il peut avoir dans le courant de la journée. Comme il est tout entier encore dans les élémens des lettres et de la grammaire, il est beaucoup plus en état de le faire que je ne peux l'être moi-même, dont les occupations me jettent dans des études opposées; c'est ce qui m'a déterminé à le prier de vouloir bien tenir ma place dans

cette occasion, la plus favorable qu'il puisse rencontrer pour donner cours à son zèle pour le mantchou. Il a accepté la commission, et s'est mis tout de suite en devoir de la remplir dans tous les détails qu'elle exige. Vous me saurez gré d'un échange qui tourne au profit de la chose, et vous serez charmé d'avoir pour compagnon et pour émule, dans la carrière où vous êtes entré, un athlète digne de vous seconder ou de combattre avec vous. Puissiez-vous la fournir l'un et l'autre pendant de longues années, pour l'avantage des lettres et la gloire de ceux qui les cultivent!

J'ai l'honneur d'être &c. *signé* AMYOT, M. A.

REMARQUES

SUR LA LANGUE

DES TARTARES MANTCHOUX,

Extraites de la Description géographique, &c. de l'empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise, du P. du Halde, *tome IV, pag. 77-87, édition* in-4.° (1)

Depuis que la famille Tartare maintenant régnante occupe le trône de la Chine, on parle à la cour la langue des Tartares *Mantcheoux*, de même que la Chinoise: deux présidens, l'un Tartare et l'autre Chinois, sont à la tête de chaque cour souveraine; et tous les actes publics émanés de ces premiers tribunaux et du conseil suprême de l'empereur, se dressent en l'une et l'autre langue.

Cependant cette langue, quoique, sans comparaison, plus aisée à apprendre que la langue Chinoise, qui est la dominante dans tout l'empire, couroit risque d'être tout-à-fait abolie, sans les précautions que prirent les Tartares après la conquête de la Chine.

---

(1) J'ai ajouté dans cette réimpression les mots Mantchoux écrits en caractères originaux et soigneusement conférés sur la première et la seconde édition du [illegible] Dictionnaire universel Mantchou. (L-s.)

Jaloux

Jaloux de conserver leur langue, qu'ils mettoient beaucoup au-dessus de celle des Chinois, ils virent bien qu'elle s'appauvriroit insensiblement, et que même elle se perdroit tout-à-fait, plutôt par l'oubli des termes, que par le mélange de la langue Chinoise avec la leur; car ces deux langues ne peuvent nullement s'allier ensemble. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, et leurs enfans apprenoient plus aisément la langue du pays conquis que celle de leurs pères, parce que les mères et les domestiques étoient presque tous Chinois.

Pour parer à cet inconvénient, sous le premier empereur *Chun-tchi*, qui ne régna que dix-sept ans, on commença à traduire les livres classiques de la Chine, et à faire des dictionnaires de mots, rangés selon l'ordre alphabétique : mais, comme les explications et les caractères étoient en chinois, et que la langue Chinoise ne pouvoit rendre ni les sons ni les mots de la langue Tartare, ce travail fut assez inutile.

C'est pour cette raison que l'empereur *Cang-hi*, dès le commencement de son règne, érigea un tribunal de tout ce qu'il y avoit à Péking de plus habiles gens dans les deux langues Tartare et Chinoise : il fit travailler les uns à la version de l'histoire et des livres classiques qui n'étoient pas achevés; les autres, aux traductions des pièces d'éloquence; et le plus grand nombre, à composer un Trésor de la langue Tartare.

Cet ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il survenoit quelque doute, on interrogeoit les vieillards des huit bannières Tartares; et s'il étoit nécessaire d'une plus grande recherche, on consultoit ceux qui arrivoient nouvellement du fond de leur pays. On proposoit des récompenses à ceux qui déterreroient quelques vieux mots, quelques

anciennes expressions propres à être placées dans le Trésor: on affectoit ensuite de s'en servir pour les apprendre à ceux qui les avoient oubliées, ou plutôt qui n'en avoient jamais eu connoissance.

Lorsque tous ces mots furent rassemblés, et qu'on crut qu'il n'y en manquoit que très-peu qui pourroient se mettre dans un supplément, on les distribua par classes.

La première classe parle du ciel; la seconde, du temps; la troisième, de la terre; la quatrième, de l'empereur, du gouvernement, des mandarins, des cérémonies, des coutumes, de la musique, des livres, de la guerre, de la chasse, de l'homme, des terres, des soies, des toiles, des habits, des instrumens, du travail, des ouvriers, des barques, du boire, du manger, des grains, des herbes, des oiseaux, des animaux domestiques et sauvages, des poissons, des vers, &c.

Chacune de ces classes est divisée en chapitres et en articles. Tous les mots ainsi rangés et écrits en lettres majuscules, on met sous chacun, en plus petits caractères, la définition, l'explication et l'usage du mot. Les explications sont nettes, élégantes, d'un style aisé; et c'est en les imitant qu'on apprend à bien écrire.

Comme ce livre est écrit en langue et en caractères Tartares, il n'est d'aucune utilité pour les commençans, et ne peut servir qu'à ceux qui, sachant déjà la langue, veulent s'y perfectionner, ou composer quelque ouvrage.

Le dessein principal a été d'avoir une espèce d'assortiment de toute la langue, de sorte qu'elle ne puisse périr, tandis que le Dictionnaire subsistera. On laisse aux descendans le soin d'y faire des additions, s'ils viennent à découvrir quelque chose nouvelle qui n'ait point de nom.

Ce qu'il y a de singulier dans la langue Tartare, comparée

avec la langue Françoise, c'est que les Tartares ont des verbes différens autant de fois que les substantifs régis par le verbe sont différens entre eux. Par exemple, si l'on se sert du verbe *faire*, il faut le changer presque autant de fois que change le substantif qui suit ce verbe : nous disons, *faire une maison ; faire un ouvrage, des vers ; faire un tableau, une statue ; faire un personnage, faire le modeste, faire croire, &c.* Cela est commode et charge moins la mémoire ; mais c'est ce que les Tartares ne peuvent souffrir. Si le même verbe leur échappe dans le discours familier, on le pardonne ; mais on ne le passe jamais dans la composition, ni même dans les écritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voisines ne leur est pas plus supportable ; il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'est pour cette raison qu'ils se mettent à rire, lorsqu'on leur lit un de nos livres, parce qu'on entend très-souvent, *que, qu'ils, qu'eux, quand, quoi, quelquefois, &c.* La fréquente répétition de ces pronoms leur déplaît infiniment. On a beau leur dire que c'est le génie de notre langue ; ils ne peuvent s'y accoutumer. Les Tartares s'en passent et n'en ont nul besoin ; le seul arrangement des termes y supplée, sans qu'il y ait jamais ni obscurité, ni équivoque : aussi n'ont-ils point de jeux de mots, ni de fades allusions.

Une autre singularité de la langue Tartare, c'est la quantité de termes qu'elle a pour abréger. Elle n'a pas besoin de ces périphrases ni de ces circonlocutions qui suspendent le discours et qui le glacent : des mots assez courts expriment nettement ce que sans leur secours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles. C'est ce qui se voit aisément, quand il s'agit de parler des animaux domestiques

ou sauvages, volatiles ou aquatiques : si l'on en veut faire une description exacte en notre langue, à combien de périphrases ne faut-il point avoir recours, par la disette des termes qui signifient ce qu'on veut exprimer !

Il n'en est pas de même chez les Tartares, et un seul exemple le fera comprendre. Je choisis celui du chien : c'est celui de tous les animaux domestiques qui fournit le moins de termes dans leur langue, et ils en ont cependant beaucoup plus que nous. Outre les noms communs de *grands* et *petits chiens*, de *mâtins*, de *lévriers*, de *barbets*, *&c.*, ils en ont qui marquent leur âge, leur poil, leurs qualités bonnes ou mauvaises. En voici des exemples.

Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles et de la queue fort long et bien fourni ; le mot *taiha* suffit : qu'il a le museau long et gros, la queue de même, les oreilles grandes, les lèvres pendantes ; le seul mot *yolo* dit tout cela. Si ce chien s'accouple avec une chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualités, le petit qui en naîtra s'appelle *peseréi* (1). Si quelque chien que ce soit, mâle ou femelle, a au-dessus des sourcils deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *tourbé*. S'il est marqueté comme le léopard, c'est *couri* ; s'il n'a que le museau marqueté, et le reste d'une couleur uniforme, c'est *palta* ; s'il a le cou tout blanc, c'est *tchacou* ; s'il a quelques poils au-dessus de la tête, tombant en arrière, c'est *kalia* (2) ; s'il a une prunelle de l'œil moitié blanche et moitié bleue, c'est *tchikiri* ; s'il a la taille basse,

(1) Le texte publié par le P. de Halde porte, *peseri* ; mais c'est une erreur typographique. (L-s.)

(2) Lisez *kaltcha*, comme je l'ai imprimé en caractères mantchoux. (L-s.)

les jambes courtes, le corps épais, la tête levée, c'est *capari* [illegible], &c. *Indagon* (1) [illegible] est le nom générique du chien, *nieguen* [illegible] (2) celui de la femelle: leurs petits s'appellent *niaha* [illegible] jusqu'à l'âge de sept mois; et de là jusqu'à onze mois, *nouqueré* [illegible] (3); à seize mois ils prennent le nom générique d'*indagon* [illegible]. Il en est de même pour leurs bonnes et mauvaises qualités; un seul mot en explique deux ou trois.

On ne finiroit point si l'on parloit des autres animaux; des chevaux, par exemple: les Tartares, par une espèce de prédilection pour cet animal, qui leur est si utile, ont multiplié les noms en sa faveur, et ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le chien. Non-seulement ils ont des noms propres pour ses différentes couleurs, son âge, ses qualités; ils en ont encore pour les différens mouvemens qu'il se donne: si, étant attaché, il ne peut demeurer en repos, s'il se détache et court en toute liberté, s'il cherche compagnie, s'il est épouvanté de la chute du cavalier ou de la rencontre subite d'une bête sauvage, s'il est monté, de combien de pas il marche, combien de secousses différentes il fait éprouver au cavalier; pour tout cela et pour beaucoup d'autres choses, les Tartares ont des mots uniquement destinés à les exprimer.

Cette abondance est-elle bonne! est-elle mauvaise ou inutile! C'est ce qu'il n'est pas aisé de décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que si elle charge la mémoire de ceux qui l'apprennent, sur-tout dans un âge avancé, elle leur fait

(1) Plus correctement *indakhoun*. (L-s.)

(2) Plus correctement *niekhen*, comme je l'ai écrit en caractères mantchoux. (L-s.)

(3) Plus correctement *noukhéré*. (L-s.)

beaucoup d'honneur dans la conversation, et est absolument nécessaire dans la composition.

Du reste, on ne voit pas d'où ils ont pu tirer cette multitude étonnante de noms et de termes pour exprimer ce qu'ils veulent. Ce ne peut être de leurs voisins : ils ont à l'occident les Tartares *Mongous*, et dans les deux langues il n'y a guère que sept à huit mots semblables ; on ne peut dire même à qui ils appartiennent originairement : à l'orient se trouvent quelques petites nations jusqu'à la mer, qui vivent en sauvages, et dont ils n'entendent point la langue, non plus que de ceux qui sont au nord ; au midi ils ont les *Coréens*, dont la langue et les lettres, qui sont Chinoises, ne ressemblent en rien à la langue et aux caractères des Tartares.

Quoiqu'ils n'aient qu'une sorte de caractères, ils les écrivent cependant de quatre façons. La première est quand on écrit avec respect, c'est-à-dire, en caractères semblables à ceux qui se gravent sur la pierre et sur le bois ; ce qui demande beaucoup de temps : un écrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes en un jour, sur-tout lorsqu'elles doivent paroître devant l'empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop pesante forme le trait plus large ou plus grossier qu'il ne doit être ; si, par le défaut du papier, il n'est pas net ; si les mots sont pressés et inégaux ; si on en a oublié un seul ; dans tous ces cas et dans d'autres semblables, il faut recommencer. Il n'est pas permis d'user de renvoi, ni de suppléer à la marge ; ce seroit manquer de respect au prince : aussi ceux qui président à l'ouvrage, ne reçoivent point la feuille où ils ont remarqué un seul de ces défauts. Il n'est pas plus permis de commencer une ligne par un demi-mot qui n'aura pu être dans la ligne précédente ; il

faut tellement prendre ses précautions, et si bien mesurer son espace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La seconde façon d'écrire est fort belle et peu différente de la première, et cependant donne beaucoup moins de peine. Il n'est pas nécessaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de retoucher ce qu'on a fait, ou parce que le trait est plus maigre dans un endroit que dans un autre, ou parce qu'il est un peu baveux.

La troisième façon d'écrire est plus différente de la seconde que celle-ci ne l'est de la première; c'est l'écriture courante: elle va vîte, et l'on a bientôt rempli la page et le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd moins de temps à l'imbiber d'encre; et quand on dicte à l'écrivain, on voit son pinceau courir sur le papier d'un mouvement très-rapide, et sans qu'il s'arrête le moindre instant. C'est le caractère le plus d'usage pour écrire les registres des tribunaux, les procès, et les autres choses ordinaires. Ces trois manières d'écrire sont également lisibles, mais moins belles les unes que les autres.

La quatrième façon est la plus grossière de toutes; mais c'est aussi la plus abrégée et la plus commode pour ceux qui composent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un livre. Pour mieux entendre ce que je dis, il faut savoir que, dans l'écriture Tartare, il y a toujours un maître trait qui tombe perpendiculairement de la tête du mot jusqu'à la fin, et qu'à gauche de ce trait on ajoute comme les dents d'une scie, qui font les voyelles *a* ᠠ, *e* ᠡ, *i* ᠢ, *o* ᠣ, distinguées l'une de l'autre par des points qui se mettent à la droite de cette perpendiculaire. Si l'on met un point à l'opposite d'une dent, c'est la voyelle ᠡ *e;* si on l'omet, c'est la voyelle ᠠ *a*. Si l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors

tient lieu de la lettre *n* , et il faut lire *ne;* s'il y avoit un point opposé à droite, il faudroit lire *na* . De plus, si à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o,* c'est signe que la voyelle est aspirée, et il faut lire *ha* , *he* , en l'aspirant, comme il se pratique dans la langue Espagnole.

Or, un homme qui veut s'exprimer poliment en tartare, ne trouve pas d'abord le mot qu'il cherche : il rêve, il se frotte le front, il s'échauffe l'imagination ; et quand une fois il s'est mis en humeur, il voudroit répandre sa pensée sur le papier sans presque l'écrire.

Il forme donc la tête du caractère, et tire la perpendiculaire jusqu'en bas ; c'est beaucoup s'il met un ou deux points : il continue de même jusqu'à ce qu'il ait exprimé sa pensée. Si une autre pensée la suit de près, il ne se donne pas le temps de relire ; il continue ses lignes, jusqu'à ce qu'il arrive à une transition difficile : alors il s'arrête tout court, il relit ses perpendiculaires, et y ajoute quelques traits dans les endroits où un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit.

Si, en relisant, il voit qu'il ait omis un mot, il l'ajoute à côté, en faisant un signe à l'endroit où il devoit être placé : s'il y en a un de trop, ou s'il est mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait ovale. Enfin, si on lui fait remarquer ou s'il juge lui-même que le mot est bon, il ajoute à côté deux *o o:* ce signe le fait revivre, et avertit le lecteur de cette résurrection.

Cette quatrième façon d'écrire ne laisse pas d'être lisible, quand on est au fait de la matière qui se traite, et qu'on a quelque habileté dans la langue. Celui qui tient le pinceau jette sur le papier ce qu'il pense, ou ce qu'on lui dicte, sans y chercher que la vérité et l'exactitude ; après quoi c'est à lui à travailler et à composer l'ouvrage.

Quoique, pendant ce temps-là, d'autres s'entretiennent ensemble, son travail n'en est point interrompu; il n'entend même rien de ce qui se dit: on est accoutumé dès la jeunesse à cette application. Il compose donc tranquillement au milieu du bruit, et cherche des expressions dignes de la réputation qu'il s'est acquise. Ainsi il rêve; il cherche de nouveaux tours; il examine scrupuleusement les termes, l'expression, la briéveté, la netteté, l'ordre du discours, jusqu'à ce qu'il soit content: car dans la langue Tartare, comme dans les autres langues, il n'y a rien qu'on ne puisse dire d'un style poli, clair et net.

Quoiqu'on se serve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui emploient une espèce de plume faite de bambou, et taillée à-peu-près comme les plumes d'Europe; mais, parce que le papier de la Chine est sans alun et fort mince, le pinceau Chinois est plus commode que la plume.

Si cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en serve pour peindre à la chinoise des fleurs, des arbres, des montagnes, &c. il faut auparavant passer par-dessus le papier, de l'eau dans laquelle on ait fait dissoudre un peu d'alun, pour empêcher que l'encre ne pénètre.

Les caractères Tartares sont de telle nature, qu'étant renversés, on les lit également; c'est-à-dire que si un Tartare vous présente un livre ouvert dans le sens ordinaire, et si vous le lisez lentement, lui, qui ne voit les lettres qu'à rebours, lira plus vîte que vous, et vous préviendra lorsque vous hésiterez. De là vient qu'on ne sauroit écrire en tartare, que ceux qui se trouvent dans la même salle, et dont la vue peut s'étendre jusque sur l'écriture, en quelque sens que

ce soit, ne puissent lire ce que vous écrivez, sur-tout si ce sont de grandes lettres.

Il n'y a point de Tartare qui ne préfère sa langue naturelle à celles de toutes les autres nations, et qui ne la regarde comme la plus belle et la plus abondante qui soit au monde. C'est une prévention générale où sont tous les peuples : chacun pense bien de soi, de son pays, de sa langue, de son mérite; et dans la persuasion où l'on est que les autres nations n'ont pas les mêmes avantages, on leur donne sans façon le nom de barbares. Le P. Parrenin, qui me fournit ces connoissances sur la langue Tartare, eut bien de la peine à guérir le fils aîné de l'empereur de cette prévention, ainsi qu'on le va voir par l'entretien qu'il eut avec ce prince, dans un des voyages où il accompagnoit l'empereur en Tartarie.

Ce prince, qui avoit alors trente-cinq ans, s'étoit persuadé qu'on ne pouvoit bien rendre le sens de sa langue naturelle, et encore moins la majesté de son style, en aucune de ces langues barbares (ainsi appeloit-il les langues d'Europe, faute de les connoître) : il en voulut faire l'épreuve; et « pour s'en convaincre, dit le P. Parrenin, il me fit venir un jour dans sa tente.

» J'ai à écrire au P. Suarez, me dit-il, pour lui recommander une affaire importante : mais, comme il n'entend pas le tartare, je vous dicterai ce que j'ai à lui mander, et vous le traduirez en latin, qui est, comme vous me l'avez dit, une langue commune en Europe à tous les gens de lettres.

» Rien de plus aisé, lui répondis-je en prenant la plume; car le papier étoit déjà préparé sur la table. Le prince commença d'abord par une longue période, qu'il n'acheva pas tout-à-fait, et me dit de traduire. Je le priai de dire tout de suite ce qu'il vouloit mander, après quoi je le mettrois

en latin. Il le fit en souriant, comme s'il eût cru que je cherchois à éluder la difficulté.

» La traduction fut bientôt faite. Je lui demandai quelle suscription il vouloit que je misse à la lettre. Mettez celle-ci, me répondit-il: *Paroles du fils aîné de l'empereur à Sou-lin* *. Je le fis, et lui présentai la lettre, affectant de ne la pas relire. Que sais-je, me dit-il, ce que vous avez écrit! Est-ce ma pensée! est-ce la vôtre! N'avez-vous rien oublié, changé ou ajouté! N'est-ce pas quelque pièce que la mémoire vous a fournie! Car j'ai remarqué qu'en écrivant vous n'avez fait aucune rature, et que vous ne transcriviez pas comme nous faisons nous autres.

» Une si petite lettre, lui dis-je, ne demande pas qu'on se donne tant de peine; la première main suffit quand on sait la langue.

» Bon! me dit-il, vous voulez me prouver que vous savez le latin, et moi je veux m'assurer que votre traduction est fidèle. Dites-moi donc en chinois ce que je vous ai dicté en tartare, et que vous dites avoir mis en latin. Je le fis aussitôt, et il en fut surpris.

» Cela n'est pas mal, ajouta-t-il; et si la réponse qui viendra est conforme à ce que vous venez de dire, je serai détrompé: mais il faut que le Père me réponde en chinois; car s'il répondoit en langue Européenne, vous pourriez me donner une réponse de votre façon. Je l'assurai qu'il seroit obéi, et que la réponse seroit conforme à sa lettre.

» Je vous avoue, répliqua le prince, que je vous ai fait appeler, plutôt dans le dessein d'éprouver ce que vous savez faire, que par le besoin que j'eusse d'écrire à Péking. Quand

* C'est le nom Chinois du P. Suarez.

je considère vos livres d'Europe, je trouve que la couverture en est bien travaillée, et que les figures en sont bien gravées: mais les caractères me déplaisent fort; ils sont petits, et en petit nombre, mal distingués les uns des autres, et font une espèce de chaîne, dont les anneaux sont un peu tortillés; ou plutôt ils sont semblables aux vestiges que les mouches laissent sur les tables de vernis couvertes de poussière. Comment peut-on avec cela exprimer tant de pensées et d'actions différentes, tant de choses mortes et vivantes! Au contraire, nos caractères, et même ceux des Chinois, sont beaux, nets, bien distingués; ils sont en grand nombre, et l'on peut choisir; ils se présentent bien au lecteur et réjouissent la vue. Enfin notre langue est ferme et majestueuse; les mots frappent agréablement l'oreille; au lieu que, quand vous parlez les uns avec les autres, je n'entends qu'un gazouillement perpétuel, assez semblable au jargon de la province de *Fo-kien.*

» Ce prince ne trouve pas mauvais qu'on le contredise; chose assez rare parmi les personnes de son rang: ainsi je saisis l'occasion qu'il me présentoit de défendre nos langues Européennes. Je commençai cependant, selon la coutume du pays, par avouer qu'il avoit raison: ce mot plaît aux princes Orientaux; ils le savourent avec plaisir, et il les dispose à écouter les raisons par lesquelles on leur prouve insensiblement qu'ils ont tort. Ces ménagemens ne sont pas moins en usage dans les cours d'Occident; car il me semble que par-tout c'est un mauvais métier que celui de disputer avec les princes.

» J'accordai donc au prince que la langue Tartare étoit assez majestueuse; qu'elle étoit propre à décrire les hauts faits de guerre, à louer les grands, à faire des pièces sérieuses, à composer l'histoire; qu'elle ne manquoit pas de

termes et d'expressions pour toutes les choses dont leurs ancêtres avoient connoissance; mais aussi qu'on devoit prendre garde de ne pas trop se prévenir en faveur de sa langue. Vous préférez votre langue, lui dis-je, à celle des Chinois, et je crois que vous avez raison; mais les Chinois, de leur côté, qui savent les deux langues, n'en conviennent pas: effectivement, on ne peut nier qu'il n'y ait des défauts dans la langue Tartare.

» Ces dernières paroles, avancées par un étranger, le surprirent: mais, sans lui donner le temps de m'interrompre, je lui fis un petit détail de ce que j'y avois remarqué de défectueux.

» Vous convenez, lui dis-je, que les Chinois, avec tant de milliers de caractères, ne peuvent exprimer les sons, les paroles, les termes de votre langue, sans les défigurer, de manière qu'un mot Tartare n'est plus reconnoissable ni intelligible, dès qu'il est écrit en chinois; et de là vous concluez avec raison que vos lettres sont meilleures que les lettres Chinoises, quoiqu'en plus petit nombre, parce qu'elles expriment fort bien les mots Chinois. Mais la même raison devroit vous faire convenir que les caractères d'Europe valent mieux que les caractères Tartares, quoiqu'en plus petit nombre, puisque par leur moyen nous pouvons exprimer aisément les mots Tartares et Chinois, et beaucoup d'autres encore que vous ne sauriez bien écrire (1).

» Le raisonnement que vous faites, ajoutai-je, sur la beauté des caractères, prouve peu, ou rien du tout. Ceux qui ont

---

(1) On voit que le P. Parennin parle ici des caractères Mantchoux, d'après l'inspection de l'immense syllabaire. Il n'avoit pas songé à analyser ce syllabaire, pour en tirer des caractères simples et isolés. (L-s.)

inventé les caractères Européens, n'ont pas prétendu faire des peintures propres à réjouir la vue; ils ont voulu seulement faire des signes pour représenter leurs pensées, et exprimer tous les sons que la bouche peut former: et c'est le dessein qu'ont eu toutes les nations, lorsqu'elles ont inventé l'écriture. Or, plus ces signes sont simples et leur nombre petit, pourvu qu'ils suffisent, plus sont-ils admirables et aisés à apprendre. L'abondance en ce point est un défaut; et c'est par-là que la langue Chinoise est plus pauvre que la vôtre, et que la vôtre l'est plus que les langues d'Europe.

» Je ne conviens pas, dit le prince, que nous ne puissions, avec les caractères Tartares, écrire les mots des langues étrangères : n'écrivons-nous pas la langue des *Mongous*, la langue *Coréenne*, la *Chinoise*, celle du *Thibet*, &c. !

» Ce n'est pas assez, lui répondis-je ; il faudroit écrire la nôtre. Essayez, par exemple, si vous pourrez écrire ces mots, *prendre*, *platine*, *griffon*, *friand*. Il ne le put, parce que, dans la langue Tartare, on ne peut joindre deux consonnes de suite ; il faut placer entre deux une voyelle, et écrire *perendre*, *pelatine*, *geriffon*, *feriand* (1).

» Je lui fis remarquer que l'alphabet Tartare, quoiqu'en beaucoup de choses semblable au nôtre, ne laissoit pas

---

(1) L'objection du P. Parennin est plus spécieuse que juste. L'impuissance qu'il reproche aux Mantchoux, doit être attribuée uniquement à la routine, et non à l'imperfection de leurs caractères; car ils pourroient écrire [illegible]. [illegible]. [illegible]. [illegible]. mais il faut convenir que les principes vulgaires de leur écriture les empêchent de placer de suite certaines voyelles qui doivent être séparées par une consonne. C'est ainsi qu'en françois le *q* doit être suivi d'un *u*. J'ai quelquefois bravé cet usage, et cette hardiesse m'a attiré des critiques. (L-s.)

d'être défectueux. Il vous manque, lui dis-je, deux lettres initiales, le *b* et le *d;* vous ne pouvez commencer aucun mot par ces lettres, et vous leur substituez le *p* et le *t :* par exemple, au lieu d'écrire *Bestia, Deus*, vous écrivez *Pestia, Teus.* De là vient qu'il y a une infinité de sons Européens que vous ne pouvez écrire, quoique vous puissiez les prononcer. D'où je conclus que notre alphabet l'emporte sur le vôtre.

» D'ailleurs, poursuivis-je, vous prononcez et écrivez la voyelle *e* toujours ouverte : vous ne prononcez l'*e* muet qu'à la fin de quelques mots qui finissent par *n ;* mais vous n'avez aucun signe qui le fasse connoître. Je sais que ces défauts se trouvent dans la langue Chinoise, et que, comme vous avez la lettre *r* qu'ils n'ont pas, votre langue est au-dessus de la leur, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.

» Le prince ne goûtoit pas trop ce discours ; il me dit cependant de continuer mes remarques. Je passai donc de l'alphabet à la langue Tartare en général : je dis qu'elle n'étoit pas commode pour le style concis et coupé ; que plusieurs mots étoient trop longs, et que je croyois que c'étoit une des raisons qui la rendoient inutile pour la poésie ; que je n'avois pas vu de docteurs Tartares faire des vers, ni même traduire autrement qu'en prose les vers Chinois. C'est sans doute, ajoutai-je, parce que la rime et la mesure, si faciles en chinois, ne sont pas praticables dans votre langue. Vous faites souvent et bien des vers Chinois, que vous écrivez sur les éventails, ou que vous donnez à vos amis : oserois-je vous demander si vous en avez fait en tartare ?

» Je ne l'ai pas tenté, dit le prince, et je ne sache pas qu'on ait fait sur cela des règles : mais qui vous a dit qu'il y avoit

au monde des poëtes et des vers! Avouez que ce n'est qu'à la Chine que vous l'avez appris (1).

» Cela est si peu vrai, lui dis-je, que j'étois prévenu qu'on ne pourroit faire des vers dans une langue qui n'a que des monosyllabes: je me trompois, de même que vous vous trompez. Je vais vous réciter des vers en deux langues; et quoique vous ne puissiez en comprendre le sens, vous remarquerez aisément la césure et la rime.

» Cette expérience faite, j'ajoutai qu'il y avoit peu de transitions dans la langue Tartare; qu'elles étoient très-fines et difficiles à attraper; que c'étoit l'écueil où échouoient les plus habiles gens; qu'on en voyoit quelquefois demeurer assez long-temps le pinceau en l'air pour passer d'une phrase à l'autre, et qu'après avoir rêvé ils étoient obligés d'effacer ce qu'ils avoient écrit; que quand on leur en demandoit la raison, ils n'en apportoient point d'autres que celles-ci: *cela sonne mal, cela est dur, cela ne se peut dire, il faut une autre liaison, &c.*

» Le prince ne put nier que cet inconvénient ne se trouvât dans sa langue; mais il me dit que cette difficulté ne se rencontroit pas dans le discours, et qu'on parloit sans hésiter.

» Il seroit bien étrange, lui répliquai-je, qu'un homme

(1) Cette profonde ignorance du prince Mantchou, touchant l'existence de la poésie chez tout autre peuple que les Chinois, caractérise bien un Tatar. En effet, les Tatars n'ont point encore cultivé la poésie ni la musique, malgré leurs liaisons intimes avec une nation très-anciennement civilisée, et qui s'occupe de ces deux arts, à la vérité, avec plus d'assiduité que de succès. Le premier essai poétique que je connoisse en Mantchou, est un hymne sur la conquête du royaume des Éleuths, que j'ai fait imprimer en 1790, en caractères Mantchoux, avec la prononciation et la traduction Françoises. (L-s.)

qui raconte un fait ou une histoire, après trois ou quatre périodes, s'arrêtât la bouche ouverte sans pouvoir continuer son discours : on le croiroit frappé d'une apoplexie subite. Mais remarquez que ceux qui ne possèdent pas la langue dans sa perfection comme vous, traînent d'ordinaire les finales, et ajoutent le mot *yala*, qui ne signifie rien; si dans un entretien ils ne répètent que deux ou trois fois ce mot inutile, ils croient qu'on doit leur en tenir compte : je vois que ceux même qui viennent récemment du fond de la Tartarie, l'emploient aussi fréquemment que les autres; ce qui prouve qu'en effet les transitions sont en petit nombre; et parce que, dans la composition un peu plus élégante, on n'ose risquer le mot *yala*, sur-tout depuis que l'empereur votre père l'a décrié en évitant de s'en servir, les auteurs se trouvent fort à l'étroit, quand il s'agit de passer d'une matière à l'autre.

» Le prince me répliqua, en souriant, que la partie n'étoit pas égale entre nous deux, parce que j'étois dans son pays et que lui n'étoit jamais allé en Europe. Si j'y avois fait un voyage, dit-il agréablement, j'en serois revenu chargé de tous les défauts de votre langue, et j'aurois de quoi vous confondre.

» Vous n'auriez pas été aussi chargé que vous le pensez, lui répondis-je : on y a soin du langage; il n'est pas abandonné au caprice du public : il y a, de même que pour les sciences et les beaux-arts, une académie établie pour réformer et perfectionner la langue.

» Arrêtez là, dit le prince : s'il y a des réformateurs pour votre langue, elle doit avoir des défauts, et beaucoup. Je me suis mal expliqué, lui dis-je; on ne l'a pas tant établie pour réformer notre langue, que pour la contenir dans ses limites : en cela elle ressemble à vos grands fleuves;

quoiqu'ils roulent majestueusement leurs eaux, vous ne laissez pas de commettre des officiers pour y veiller, de peur qu'ils ne débordent ou ne s'enflent par le mélange des eaux étrangères, et ne deviennent moins purs et moins utiles.

» Mais, poursuivit le prince, votre langue n'a-t-elle rien emprunté des autres ! ne s'y est-il point introduit des termes et des expressions des royaumes voisins ! s'est-elle toujours conservée dans la pureté de son origine !

» Je lui répondis qu'au commencement, les différens royaumes d'Europe étant gouvernés par un même prince, le commerce réciproque des différentes nations avoit introduit des mots communs, sur-tout dans les sciences et les arts, selon le langage des nations qui les avoient inventés les premières.

» Ces paroles furent un sujet de triomphe pour le régulo; il s'écria qu'il avoit l'avantage. Nous n'avons pris, dit-il, que fort peu de mots des *Mongous*, et encore moins des Chinois; et le peu que nous en avons pris, nous les avons dépaysés, en leur donnant une terminaison Tartare. Mais, vous autres, vous vous êtes enrichis des dépouilles de vos voisins. Vous avez bonne grâce, après cela, de venir chicaner la langue Tartare sur des bagatelles !

» Je ne m'étendrai pas, dit le P. Parrenin, sur la manière dont il me fallut mettre ce prince au fait de la différence qu'il y a entre les langues vivantes et les langues mortes; car il n'avoit jamais ouï parler de ces dernières : il suffit de dire que notre dispute dura jusqu'à ce qu'il eut reçu la réponse que lui fit le P. Suarez. Il en fut content, et il commença à avoir meilleure opinion des langues d'Europe, c'est-à-dire qu'il les plaça immédiatement au-dessous de

la sienne ; encore vouloit-il mettre la Chinoise entre deux : mais je protestai fortement contre cette injustice, alléguant la multitude des équivoques qui se trouvent dans la langue Chinoise. Hé bien, je vous l'abandonne, dit-il en riant ; les Chinois, qui n'aiment pas à être contredits sur cet article, sauront bien se défendre. »

Ainsi finit l'entretien que le P. Parrenin eut avec le fils aîné de l'empereur sur la langue Tartare ; et il suffit, ce me semble, avec ce que j'ai dit auparavant, pour faire connoître le génie de cette langue.

NOTE tirée du même Ouvrage, tome IV, page 547.

LES *Niutché* s'appeloient anciennement *Souchin*, c'est-à-dire, du temps de *Vou-vang;* et auparavant, sous les *Han*, ils prirent le nom de *Yieou;* sous les *Ouei*, celui de *Ukii:* sous les *Souy*, ils furent nommés *Moko;* sous les *Tang* postérieurs, ils commencèrent à avoir le nom de *Niutchin.* Les *Song* changèrent la lettre de *Tchin* en celle de *Tché*, parce que *Tchin* étoit le nom d'un empereur Tartare de la dynastie des *Léao.* Au reste, ce n'est pas à dire que ces différens noms aient été communs à tous les peuples qui habitoient ce vaste espace de terre qui est compris entre les fleuves *Hoen-tong-kiang*, *He-long-kiang*, la Corée, et la Mer orientale, comme il est aujourd'hui parmi les Chinois : c'étoient apparemment les noms que se donnoient les peuples dominans dans cette contrée. C'est ainsi qu'ils se peuvent aujourd'hui appeler *Mantcheoux*, quoique, dans le sens propre, ce nom ne convienne qu'à une nation peu nombreuse de ce pays-là. C'est ainsi pareillement que les *Moko*, qui y établissoient un puissant État, lui donnèrent

le nom de *Pohaï*, et furent créés rois par *Taï-tsong*, empereur de la dynastie des *Tang*. Les *Léao* les subjuguèrent aussitôt. Enfin les noms de pays, de villes et de monarchie, changent à la Chine et dans la Tartarie orientale au gré des princes : ainsi on ne doit pas être surpris si les habitans du même pays se trouvent avoir des noms si différens.

Le *He-long-kiang*, ou bien *Ou-long-kiang*, est nommé par les Mantcheoux, *Saghalien oula* ᠰᠠᡥᠠᠯᡳᠶᠠᠨ ᡠᠯᠠ; et par les Moscovites, *Amour* ou *Yamour*. Les Chinois ont traduit le mot de *Saghalien* par *He* et *Ou ;* car *He* en langue vulgaire, et *Ou* en langue savante, signifient *noir*, et *Long* signifie *dragon*. Ils donnent l'intendance des eaux aux dragons; de sorte que *Ou-long-kiang* signifie *le fleuve du dragon noir*.

Il est à remarquer que l'*m* finale doit se prononcer à l'espagnole et à la portugaise, comme nous prononçons l'*n* finale dans ces mots *pain*, *vin*. L'*n* finale doit se prononcer comme si elle étoit double, ou qu'il suivît un *e* muet, c'est-à-dire, comme nous prononçons *une*, *mine*.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

A

B

C

E

F

G

H

L

M

N

O

P

Q

R

S

IMPRIMÉ

Par les soins de J. J. MARCEL, Directeur général de l'Imprimerie impériale, Membre de la Légion d'honneur.

